

ENQUÊTE — EUGÉNISTES ET FIERS DE L'ÊTRE MOLDAVIE — “SI LOIN DE DIEU, SI PROCHE DE LA RUSSIE”

NOTRE NOUVEAU HORS-SÉRIE EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



Courrier international

N° 1698 du 17 au 24 mai 2023
courrierinternational.com
France : 4,90 €

Algérie 530 DA, Allemagne 6,30 €, Andorre 9 €, Canada 9,25 \$ CAN, DOM 5,30 €, Espagne 5,30 €, Grande-Bretagne £ 5,30, 5,80 €, Italie 5,50 €, Japon 100 ¥, Maroc 145 DH, Pays-Bas 6 €, Portugal cont. 5,50 €, Sénégal 2400 F CFA, Suisse 7,20 CHF, TOM 1100 XPF, Tunisie 9 DT, Afrique CFA autres 3600 F CFA.

CEUX QUI PROFITENT DE L'INFLATION

Logement, alimentation, crédit... Partout les prix flambent. Pourtant les crises à répétition n'expliquent pas tout : certains industriels en tirent parti pour augmenter leurs marges. Décryptage.



M 03183 - 1698 - F. 4,90 €





A 0 gCO₂/km

B

C

D

E

F

G

*Autonomie cycle mixte (WLTP) de l'EQS 450+. Valeurs WLTP EQA, EQB, EQS, EQE SUV et EQS SUV au 20/04/23 : Autonomies électriques : 387-724 km (cycle mixte WLTP) / 461-764 km (cycle urbain WLTP). Consommations électriques : 15,4-25,6 kWh/100 km (cycle mixte WLTP). Émissions de CO₂ : 0 g/km (cycle mixte WLTP). Données susceptibles d'évoluer. Mercedes-Benz France - RCS Versailles 622 044 287.

Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer



MERCEDES-EQ

GAMME 100% ÉLECTRIQUE JUSQU'À 724 KM D'AUTONOMIE*

EQA, EQB, EQE, EQE SUV, EQS, EQS SUV, EQV et EQT,
la famille de Mercedes-EQ 100% électrique ne cesse de s'agrandir
pour vous accompagner vers un futur plus responsable.

Découvrez tous nos modèles Mercedes-EQ sur [mercedes-benz.fr](https://www.mercedes-benz.fr)





LES CHOIX DE "COURRIER"

CLAIRE CARRARD

Ceux qui profitent de l'inflation

De quoi l'inflation est-elle le nom? Depuis trois ans, les prix n'en finissent plus de s'envoler. Les raisons le plus souvent invoquées par les industriels : la pandémie, les ruptures dans les chaînes d'approvisionnement, la guerre en Ukraine, les pénuries ou encore la flambée du coût de l'énergie. Comme si l'inflation était devenue une fatalité liée à des phénomènes qui nous échappent. La réalité est pourtant légèrement différente : certains ont bel et bien profité de la conjoncture pour augmenter considérablement leurs marges, révèlent deux enquêtes que nous avons choisi de traduire dans

notre dossier cette semaine. Celle de l'hebdomadaire allemand de gauche **Stern** et celle du bien moins gauchiste site **Bloomberg.com**. "À qui profite la hausse?" s'interroge **Stern** dans un article très documenté. *Se pourrait-il que nous nous fassions bernier quand nous acceptons sans ciller de payer le nouveau prix affiché sur l'étiquette?"* La réponse du magazine, qui cite de nombreux experts, ne laisse pas de place au doute : "Dans le commerce, où personne ne comprend bien comment est fixé le prix d'un yaourt, par exemple, les prix ont bien plus grimpé que ce que justifierait la flambée des coûts. Il en va de même dans le bâtiment et l'agriculture [ainsi que dans la distribution, les transports et l'hôtellerie-restauration]", explique un économiste à **Stern**. À la fin de mars, déjà, Fabio Panetta, membre du directoire de la Banque centrale européenne, alertait dans **The New York Times** :

"Les coûts de production diminuent, mais les prix de détail sont en hausse et les bénéfiques augmentent. Il y a de quoi s'inquiéter [...] d'une éventuelle hausse de l'inflation due à la hausse des bénéfiques." Autrement dit : l'inflation nourrit l'inflation, et devient parfois un business en soi. **Bloomberg.com** ne dit pas autre chose. Les entreprises justifient leurs augmentations de prix par la dernière crise en date – que celle-ci ait ou non un effet sur leurs coûts de production –, histoire de gonfler leurs profits. C'est ce qu'on appelle l'"excuseflation", l'un des nombreux néologismes qui ont fleuri pour désigner des pratiques permettant de camoufler la hausse des prix. Citée dans les deux articles, Isabella Weber, économiste à l'université du Massachusetts, parle, elle, d'"inflation du vendeur", qu'elle définit comme "un accord tacite autour de flambées de coûts sectorielles et de goulets d'étranglement coordonnés".

Pour endiguer l'inflation, qu'elle juge "arbitraire", "Isabella Weber réclame depuis longtemps des contrôles de prix ciblés et soigneusement sélectionnés", écrit **Stern**. Elle a été partiellement entendue en Allemagne, où les prix à la consommation sont désormais plafonnés pour l'énergie, se réjouit l'hebdomadaire. Aux États-Unis aussi, souligne **Bloomberg.com**, "les décideurs politiques [à commencer par le président, Joe Biden,] commencent à s'intéresser à la manière dont le comportement des entreprises peut être un moteur de l'inflation". Une prise de conscience indispensable alors que la flambée des prix atteint désormais tous les secteurs : logement, crédit, alimentation, chauffage, essence... Et ce dossier devrait vous éclairer sur les mécanismes économiques à l'œuvre et les pistes pour tenter d'enrayer une inflation qui n'a finalement rien d'inéluctable. D'inflation, il était aussi

beaucoup question dans les élections turques du dimanche 14 mai. Recep Tayyip Erdogan allait-il payer la crise économique sans fin et les hausses de prix à trois chiffres que connaît le pays? s'interrogeait la presse étrangère avant le vote. Cela n'a visiblement pas été le cas, même si, pour la première fois, le président turc va devoir affronter un deuxième tour (en 2014 et 2018, il avait été élu dès le premier tour). En raison du jeudi de l'Ascension, nous avons dû avancer le bouclage de l'hebdomadaire (qui paraît mercredi 17 mai). Les résultats et analyses du double scrutin en Turquie (présidentielle et législatives) sont donc à retrouver sur notre site, comme ceux des élections thaïlandaises, qui ont vu une victoire des deux formations de l'opposition.

En couverture : Dessin d'Ale+Ale, Italie, pour **Courrier international**.



Sommaire



360°

p.42

Portrait. Eugénistes et fiers de l'être

Persuadés de la supériorité de leurs gènes, Simone et Malcolm Collins veulent avoir un maximum d'enfants pour peser sur l'évolution humaine. Une idée populaire dans les milieux américains de la tech, et défendue entre autres par Elon Musk, explique **Business Insider**.

PHOTO WINNIE AU/TELEGRAPH MEDIA GROUP LTD.

UKRAINE p.8

Que vont devenir les enfants kidnappés?

Dans sa politique de "dénazification", Vladimir Poutine imiterait son prédécesseur Staline en déportant massivement les enfants ukrainiens. Un crime contre l'humanité, accuse le quotidien de Lviv **Vissoki Zamok**.

FRANCE p.14

La plus grande "fermière" du monde

La revue **Nature** s'est rendue à Dole, où une entreprise produit chaque année plus de 1000 tonnes de produits à base d'insectes destinés à nourrir les animaux d'élevage. Une solution d'avenir?

ÉTHIOPIE p.18

Abiy Ahmed, au nom du Saint-Esprit

Pour le site **New Lines Magazine**, le messianisme guerrier du Premier ministre éthiopien, alimenté par sa foi pentecôtiste, a joué un grand rôle dans la sanglante guerre du Tigré.

LES SOURCES



Chaque semaine, les journalistes de **Courrier international** sélectionnent et traduisent des articles tirés de plus de 1500 médias du monde entier. Voici la liste exhaustive des journaux, sites et blogs utilisés dans ce numéro :

Asahi Shimbun Tokyo, quotidien.
Bloomberg.com (bloomberg.com) New York, en ligne. **Business Insider** (businessinsider.com) New York, en ligne.
The Christian Science Monitor Boston, hebdomadaire. **The Daily Telegraph** Londres, quotidien. **The Electronic Intifada** (electronicintifada.net) Chicago, en ligne. **The History Magazine** (historic-uk.com) Budleigh Salterton (Royaume-Uni), en ligne. **Jutarnji List** Zagreb, quotidien. **Mainichi Shimbun** Tokyo, quotidien. **Nature** Londres, hebdomadaire. **New Lines Magazine** (newlinesmag.com) Washington, en ligne. **The New York Times** New York, quotidien.
El País América (elpais.com/america) Mexico, en ligne. **Raseef22** (raseef22.com) Beyrouth, en ligne. **Stern** Hambourg, hebdomadaire. **Le Temps** Genève, quotidien. **Vissoki Zamok** Lviv, quotidien. **Wangyi** (news.163.com) Pékin, en ligne.

**GAMME
IMPACT**

DONNEZ DU SENS



À VOTRE ÉPARGNE

Les innovations sociales et environnementales plus durables nécessitent un soutien financier croissant. Avec la Gamme Impact, vous pouvez diversifier votre épargne en fonction de vos besoins, de votre profil d'investisseur et de votre horizon de placement. Et vous pouvez aussi participer à l'accompagnement des besoins financiers de projets ayant un impact environnemental ou social : transition énergétique, cohésion sociale ou encore questions de santé, d'emploi et de solidarité.

Pour en savoir plus, contactez votre conseiller ou rendez-vous sur : produitsstructures.credit-agricole.fr

**AGIR CHAQUE JOUR DANS VOTRE INTÉRÊT
ET CELUI DE LA SOCIÉTÉ**



Les titres de créance qui composent la Gamme Impact sont proposés comme supports en unités et comptent dans le cadre de contrats d'assurance vie lors de périodes de commercialisation limitées. Pour en savoir plus sur les supports proposés et les contrats d'assurance vie éligibles, nous vous invitons à vous rapprocher de votre conseiller.

Les contrats d'assurance vie sont des contrats multisupports qui présentent un risque de perte en capital. En particulier, les titres de créance proposés comme supports présentent un risque de perte en capital en cours de vie et certain d'entre eux ne bénéficient pas d'une protection du capital à l'échéance.

Les titres de la Gamme Impact du Crédit Agricole font l'objet d'un reporting annuel permettant un suivi des catégories de projets financés.



SOMMAIRE

D'un continent à l'autre

8. **Ukraine.** Que vont devenir les enfants kidnappés ?
 10. **Moldavie.** "Si loin de Dieu, si proche de la Russie"
 12. **Royaume-Uni.** Le théâtre saoulé par ses spectateurs
 14. **France.** Dans la plus grande "fermière" du monde
 16. **Palestine.** Gaza s'en remet au Iraak
 17. **Rhahillés** pour sauver la planète
 18. **Éthiopie.** Abiy Ahmed, au nom du Saint-Esprit
 20. **États-Unis.** Une nouvelle ruée vers l'or en Californie
 22. **Argentine.** Un "anarcho-capitaliste" bouscule la politique
 24. **Chine.** Les jeunes retrouvent le chemin des temples
 25. **Pakistan.** Un pays près du point de rupture

À la une

28. Ceux qui profitent de l'inflation

Transversales

34. **Économie.** La fraude ne paie plus dans la Silicon Valley
 36. **Botanique.** À la recherche du cerisier original
 37. **Santé.** Soigner à la bonne heure
 360°
 42. **Portrait.** Eugénistes et fiers de l'être
 46. **Gastronomie.** Les saveurs mêlées de Shin-Okubo
 48. **Plein écran.** Les nouveaux héros des enfants africains
 50. **Histoire.** L'habit fait le "macaroni"



SUR NOTRE SITE

Turquie. Guerre des nerfs avant le second tour de l'élection présidentielle

Recep Tayyip Erdogan n'a pas obtenu les 50 % des suffrages nécessaires à sa réélection. Le second tour aura lieu le 28 mai. D'ici là, le président sortant et son adversaire, Kemal Kılıçdaroglu, vont faire feu de tout bois et mobiliser leurs militants. Une dernière ligne droite à suivre sur notre site.

Thaïlande. Les urnes donnent l'avantage aux partis de l'opposition

Les premiers résultats des élections législatives montrent le Premier ministre sortant, Prayuth Chan-ocha, au pouvoir depuis le coup d'État de 2014, affaibli face aux partis d'opposition. Mais l'armée cédera-t-elle la place ?

Récit. "Les États-Unis sont ma patrie" : ces vétérans de l'armée renvoyés au Mexique

Ils ont grandi aux États-Unis et rejoint l'armée avec l'espoir d'obtenir la nationalité américaine. Mais pour de petits délits, ils ont été expulsés vers un pays qui n'est plus le leur. Le titre barcelonais **Revista 5W** a rencontré ces déracinés.

L'horoscope de Rob Breznsy Retrouvez chaque semaine les prévisions poétiques et philosophiques de l'astrologue le plus original de la planète.



Retrouvez-nous aussi sur Facebook, Twitter, Instagram et Pinterest.

NOTRE NOUVEAU HORS-SÉRIE

Qu'est-ce qu'on mange demain ?
*Insectes, viande de mammoth, algues...
 Dans les cuisines et les laboratoires
 s'invente la gastronomie du futur.
 Pour nourrir la planète sans la détruire.*



EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX 

Offre d'abonnement

Bulletin à retourner à : Courrier international
 Service Abonnements - A2100 - 62066 Arras Cedex 9

Je m'abonne pour :

- 1 AN** (52 numéros) au prix de **129 €** au lieu de ~~237,20 €*~~
 1 AN (52 numéros) + **6 hors-séries** au prix de **159 €** au lieu de ~~290,60 €*~~

RCO23BO01

Monsieur Madame

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CP VILLE

Je règle par chèque bancaire à l'ordre de Courrier international

Pour tout autre moyen de paiement, rendez-vous sur notre site :
<https://abo.courrierinternational.com/ours2023>
 ou téléphonez au 03 21 13 04 31 (du lundi au samedi, de 9 heures à 18 heures)

*Offre réservée aux particuliers jusqu'au 31/3/2024 pour un premier abonnement en France métropolitaine. Pour les entreprises et l'étranger, nous consulter. Visuels non contractuels. En retournant ce formulaire, vous acceptez que Courrier international, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation client et d'actions marketing sur ses produits et services.

Je ne souhaite pas recevoir les offres commerciales de Courrier international par voie postale. Je ne souhaite pas recevoir les offres commerciales des partenaires de Courrier international par voie postale.

Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse : <https://www.courrierinternational.com/page/donnees-personnelles> ou écrivez à notre délégué à la protection des données 67-69, avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris ou dpd@groupelemonde.fr. Vous avez le droit de formuler une réclamation auprès de la Cnil. Pour toute question, contactez notre service clients par e-mail abo@courrierinternational.com ou par téléphone au 03 21 13 04 31 du lundi au samedi de 9 heures à 18 heures. Nos CSV sont consultables et téléchargeables en suivant ce lien : <https://www.courrierinternational.com/page/cgv>

Courrier international

Avantages abonnés :

- La version numérique du magazine dès le mercredi soir
- L'édition abonnés du site Internet
- Nos archives, soit plus de 100 000 articles
- L'accès illimité sur tous vos supports numériques
- Les applications iOS et Android
- Réveil Courrier 📧

Votre abonnement à l'étranger :

Belgique : (32) 2 744 44 33
 abonnements@saipm.com
 États-Unis/Canada : (1) 800 363 1310
 expressmag@expressmag.co m
 Suisse : (41) 022 860 84 01
 abonne@edigroup.ch

Courrier international

Édité par Courrier international SA, société anonyme avec directoire et conseil de surveillance au capital de 106 400 €
 Actionnaire : La Société éditrice du Monde
 Président du directoire, directeur de la publication : François-Xavier Devaux
 Directrice de la rédaction, membre du directoire : Claire Carrard
 Conseil de surveillance : Louis Dreyfus, président
 Dépôt légal Mai 2023. Commission paritaire n° 0727 c 82101.
 ISSN n° 1154-516X Imprimé en France/Printed in France

Rédaction 67-69 avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris. Accueil 33 (0) 1 46 46 16 00 Fax général 33 (0) 1 46 46 16 01 Fax rédaction 33 (0) 1 46 46 16 02 Site web www.courrierinternational.com Courriel lecteurs@courrierinternational.com
 Directrice de la rédaction Claire Carrard (16 58) Rédactrice en chef Virginie Lepetit (16 12) Rédacteurs en chef adjoints Raymond Clarinard (16 77), Claire Pomarès (web), Matthieu Recarte Direction artistique Sophie-Anne Delhomme (16 31), Conception graphique Javier Errea Comunicación

ÉDITION Anouk Delport (16 98), Ioris Queyroi, Fatima Rizki (17 30) 7 JOURS DANS LE MONDE François Gerles (chef de rubrique, 17 48) EUROPE Gerry Feehly (chef de service, 16 95), Laurence Habay (chef de service adjointe, Russie, est de l'Europe, 16 36), Marie Daoudal (Allemagne, Autriche, Suisse alémanique, 16 04), Carole Lyon (Belgique, 17 36), Sasha Mitchell (Royaume-Uni, Irlande, 19 74), Beniamino Morante (Italie, 19 72), Hélène Bienvenu (Pologne), Antoine Mouteau (Pays-Bas), Valentin Scholtz (Espagne), Vincent Barros (Portugal), Antoine Jacob (Danemark, Norvège, Suède), Alexandre Lévy (Bulgarie), Alexandros Kottis (Grèce, Chypre), Joël Le Pavous (Hongrie), Guillaume Narguet (République tchèque, Slovaquie), Kika Curovic (Serbie, Monténégro, Croatie, Bosnie-Herzégovine), Marielle Vitreux (Lituanie), Alda Engoian (Caucase, Asie centrale), Larissa Kotelevets (Ukraine) FRANCE Carolin Lohrenz (chef de rubrique, 16 93) AMÉRIQUES Bérangère Cagnat (chef de service, Amérique du Nord, 16 14), Jean-Hébert Armengaud (chef de service, Amérique latine, 16 57), Morgann Jezequel (Brésil), Martin Gauthier (Canada), Mathilde Guillaume (Argentine) ASIE Agnès Gaudu (chef de service, Chine, Singapour, Taïwan, 16 39), Christine Chameau (Asie du Sud-Est, 16 24), Zhang Zhulin (Chine, 17 47), Carole Dieterich (Asie du Sud), Élisabeth D. Inandiki (Indonésie), Jeong Eun-jin (Corée) Yuta Yagishita (Japon). MOYEN-ORIENT Bachir El-Khouiry (chef de service), Julien Abirama (Liban, Syrie, Palestine, Irak), Pascal Fenaux (Israël), Ahmad Parhizi (Iran), Raphaël Boukandoura (Turquie), Philippe Mischkowsky (pays du Golfe) AFRIQUE Hassina Mechaï (chef de rubrique), Vincent Barros (Afrique lusophone), Malik Ben Salem (Maghreb), Mathilde Bousson (Afrique australe et Afrique de l'Est), Agnès Faivre (Afrique de l'Ouest) TRANSVERSALES Pascale Boyen (chef des informations, Économie, 16 47), Carole Lembezat (chef de rubrique, Sciences et Signaux, 16 15), Annick Rivoire (Économie) MAGAZINE 360° Marie Béloiel (chef des informations, 17 32), Hugo Florent (16 74), Ouméma Nechi HISTOIRE Mélanie Liffschitz (16 96)

SITE INTERNET Claire Pomarès (rédactrice en chef adjointe), Nicolas Coisplet (chef d'édition), Adrien Oster (chef d'édition), Paul Blondé (éditeur web), Antoine Cuny-Le Callet, Gabriel Hassan (éditeur web, 16 32), Carole Lyon (éditrice web, 17 36), Hoda Saliby (éditrice web, 16 35), Mélanie Chenouard (vidéo, podcasts, 16 65), Emmanuelle Bour (SME) COURRIER EXPAT Ingrid Therwath (16 51), Jean-Luc Majouret (16 42)

TRADUCTION Raymond Clarinard (responsable, Courrier Histoire), Mélanie Liffschitz (chef de service adjointe, anglais, espagnol), Julie Marcot (chef de service adjointe, anglais, espagnol, portugais), Catherine Baron (anglais, espagnol), Isabelle Boudon (anglais, allemand, portugais), Manon Delfour-Peyrethon (anglais, allemand), Caroline Lee (anglais, allemand, coréen), Françoise Lemoine-Minaudier (chinois, anglais), Olivier Ragaso (anglais, espagnol, catalan, russe), Leslie Talaga (anglais, espagnol) RÉVISION Jean-Baptiste Luciani (chef de service, 17 35), Isabelle Bryskier, Philippe Czerepak, Françoise Hérod, Julie Martin, Anne Romefort

PÔLE VISUEL Sophie-Anne Delhomme (responsable) WEB DESIGN ET ANIMATION Alexandre Errichello (chef de service, 16 17), Benjamin Fernandez, Jonathan Renaud-Badet, Pierrick Van-Thé ICONOGRAPHIE Luc Briand (chef de service, 16 41), Lidwine Kervella (16 10), Stéphanie Saïndon (16 53), Céline Merrien (colorisation) MAQUETTE Alice Andersen (chef de service, 16 37), Denis Scudeller, Gilles de Obaldia CARTOGRAPHIE Thierry Gauthé (16 70) INFOGRAPHIE Catherine Doutey (16 66)

AGENCE COURRIER Patricia Fernández Pérez (directrice du développement et de la communication, 17 37), Jessica Robineau (16 08), Alizée Marchal (17 28), Florent Normand

DIRECTRICE DE LA FABRICATION Nathalie Communeau, Nathalie Mounié (chef de fabrication, 45 35) IMPRESSION, BROCHAGE, ROUTAGE : Maury, 45330 Malesherbes ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO Giuseppe Arditi, Étienne Bianchi, Lionel Blot, Jean-Baptiste Bor, Emma Bougerol, Mélina Bourgoïn, François Burkard, Anne-Françoise Cochet, Corinne Duqueyroux, Elisabetta Di Matteo, Philippe Godefroy, Mona Guichard, Mehdi Hami, Lucie Hoarau, Marah Ibrahim, Hong-Kyung Kang, Valentine Morizot, Astrid Mouget, Ophélie Négros, Éléonore Nicolas, Claire Olivès, Gabrielle Pirotte, Derwell Queffelec, Maëlys Sourit, Leslie Souvanlasy

PUBLICITÉ MPublicité, 67-69, avenue Pierre-Mendès-France CS 11 469, 75707 Paris Cedex 13, tél. : 0157282000 Directrice générale Elisabeth Cialdella (elisabeth.cialdella@mpublicite.fr, 39 68), Directeur délégué, directeur de Marque Courrier international Steve Dablin (0157283884) Directeur délégué Activités programmatiques, AD Tech & Monétisation Sébastien Noel (sebastien.noel@mpublicite.fr, 37 00) Directeur délégué, pôle Agences François de Ren (francois.deren@mpublicite.fr, 30 21) Directeur délégué, pôle Opérations spéciales Steve Dablin (steve.dablin@mpublicite.fr, 38 84)

DIRECTRICE ADMINISTRATIVE ET FINANCIÈRE Carine de Castellán (16 06) Gestion Lucie Madalena (16 26) Droits Blandine Mosnat (16 52) Comptabilité 0148884551 Directeur de la diffusion et de la production Xavier Loth Directrice des ventes Sabine Gude Responsable commerciale internationale Saveria Colosimo Morin (0157283220) Chef de produits Valentin Moreau (0157283399) Communication et promotion Christiane Montillet MARKETING ET PRODUITS Sophie Gerbaud (directrice, 16 18), Véronique Lallemand (16 91), Véronique Saudemont (17 39), Martine Prévot (16 49), Myann-May Vang, Anthony Pittavino Responsable du numérique Kévin Jolivet, Louise Dugeai (développement web)

Modifications de services ventes au numéro, ressorts 0805 05 0147 Service clients Abonnements Courrier international, Service abonnements, A2100 — 62066 Arras Cedex 9 Tél. 0321130431 Fax 0157674496 (du lundi au samedi de 9 heures à 18 heures) Courriel abo@courrierinternational.com. Prix de l'abonnement annuel en France métropolitaine: 129 €. Autres destinations: <https://boutique.courrierinternational.com> Nos conditions générales de vente et d'utilisation sont disponibles sur <https://www.courrierinternational.com/page/cgv>

Courrier international, USPS number 013-465, is published weekly 48 times per year (triple issue in Aug. and in Dec.), by Courrier international SA c/o Distribution Grid, at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ, and at additional mailing offices. POSTMASTER: send address changes to Courrier international c/o ExpressMag, 8275, avenue Marco-Polo, Montréal, QC H3E 7K1, Canada.



Certifié PEFC
 Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
 10-31-1282
pefc-france.org

Origine du papier : UK, Allemagne, 100% de fibres recyclées. Ce magazine est imprimé chez MAURY certifié PEFC. Eutrophication : 100% avec des encres conformes à la norme Blue Angel.



INDUSTRIELS,

**PRENEZ
LA GROSSE
TECH**

bpifrance.fr



Bpifrance encourage, accompagne et finance **les innovations** des startups et entreprises de **la tech** en faveur de **l'industrie de demain**. Rejoignez le mouvement.

d'un continent à l'autre.

europa



France	14
Moyen-Orient...	16
Afrique	18
Amériques.....	20
Asie	24

Ukraine. Que vont devenir les enfants kidnappés?

Dans sa politique de “dénazification”, le pouvoir actuellement en place au Kremlin imiterait son prédécesseur stalinien en déportant massivement les enfants ukrainiens et en les “rééduquant”. Ce qui constitue un crime contre l’humanité, accuse cet éditorialiste.

—Vissoki Zamok, extraits (Lviv)

Un mois s’est écoulé depuis la décision retentissante de la Cour pénale internationale (CPI) de La Haye et l’émission d’un mandat d’arrêt [le 17 mars] à l’encontre du président de la Fédération de Russie, Vladimir Poutine, et de la représentante russe pour la question des droits humains, Maria Lvova-Belova. Selon la décision de la CPI, dans n’importe lequel des 123 pays qui reconnaissent sa juridiction, ces personnes odieuses devraient être arrêtées sans hésitation et envoyées sur le banc des accusés.

Cette accusation sévère contre le tyran russe et sa représentante est liée au fait qu’ils sont tous deux impliqués dans un crime horrible : la déportation

illégal et forcée des enfants ukrainiens des territoires occupés vers le pays occupant, ce qui est catégoriquement interdit par les conventions de Genève. Mais pour les criminels internationaux, la loi importe peu. Poutine et son régime continuent d’appliquer leur politique génocidaire.

Selon les données officielles de la justice ukrainienne, à partir des régions de Donetsk, Louhansk, Zaporijjia, Kharkiv et Kherson, les occupants ont déporté plus de 20 000 petits Ukrainiens – contre la volonté de leurs parents. Dans les faits, on parle là de l’enlèvement de la population infantile. Nous n’avons réussi à faire rentrer qu’à peine plus de 400 de nos jeunes concitoyens.

En réalité, le crime pourrait atteindre des proportions encore

Dans la propagande russe, l’enlèvement des jeunes est dépeint presque comme un acte de charité.

plus importantes. À en croire certains analystes, ce sont au moins 700 000 petits Ukrainiens qui auraient été déportés vers le pays agresseur par la force et le mensonge. Et actuellement, les Russes font tout pour russifier, “dénazifier” ces enfants et les utiliser à l’avenir contre l’Ukraine. Le pouvoir russe commet ces actes criminels de façon systématique, fidèle à la tradition de ses prédécesseurs, les organes de répression soviétiques.

La propagande russe dépeint l’enlèvement des jeunes Ukrainiens presque comme

un acte caritatif de la part du Kremlin. Avec l’aide de la télévision, Moscou martèle à ses citoyens zombifiés que, à cause du danger mortel que représenteraient apparemment les forces armées ukrainiennes pour les populations civiles, ces enfants (décrits comme abandonnés) ont été évacués vers les régions de Leningrad, Tioumen, Rostov, Voronej, Koursk, Krasnodar, Krasnoïarsk et d’autres, “pour leur santé et leur réhabilitation psychologique”.

“Je les ai tous abattus.” Le témoignage des commandants condamnés (et plus tard amnistiés par Poutine) des unités de la société mercenaire Wagner, Azaat Ouldarov et Alekseï Savitchev, montre comment, en réalité, les occupants ont “sauvé” les enfants

ukrainiens, par exemple à Soledar et à Bakhmout. Dans l’entretien réalisé par *Gulagu.net*, Ouldarov raconte : “On est partis et on les a tous tués. Il y avait des femmes, des hommes, des retraités, des enfants... Une enfant avait 5 ou 6 ans, elle pleurait, et moi j’ai tiré. On avait l’ordre de tous les nettoyer...”

D’après le combattant, à Bakhmout, ses camarades et lui avaient l’ordre de “nettoyer” les sous-sols où se trouvaient environ 300 à 400 personnes, dont à peu près 40 enfants. “Ils m’ont dit de ne laisser sortir personne. J’ai exécuté l’ordre, avec mon groupe, je les ai tous abattus, on les a tous laissés là-bas. C’était un immeuble de huit étages, tout le sous-sol, le rez-de-chaussée et le premier étage étaient pleins de gens, et ils étaient tous minés. Et là, j’ai donné l’ordre de tous les supprimer.”





L'autre détenu de Wagner, Savitchev, a raconté que, dans la région de Bakhmout, il avait reçu l'ordre d'éliminer tous ceux qui avaient plus de 15 ans. *“Ils ont dit : exécuter sans discuter. On a tué 20 à 24 personnes, dont 10 étaient des adolescents de 15 à 17 ans.”*

Dès le premier jour, les Russes ont entrepris d'endoctriner les jeunes Ukrainiens envoyés de force en Russie, afin de les retourner et d'effacer leur identité nationale. Ils ont récupéré leurs actes de naissance ukrainiens et leur ont distribué des papiers russes (conformément à l'ordre de Poutine, datant de mai 2022, sur la simplification de l'accèsion à la citoyenneté russe pour les enfants ukrainiens). Il leur est interdit de parler leur langue natale, ils sont contraints de parler russe.

On leur répète sans cesse que l'Ukraine n'existe pas, que c'est une *“création artificielle”*.

Les petits Ukrainiens sont obligés d'intégrer les rangs de ce que les Russes appellent *“l'armée de la jeunesse”* [un mouvement de jeunesse patriotique russe] pour être préparés à la lutte future contre les *“nazis”*. Ainsi sont éduqués de nouveaux janissaires [ces troupes d'élite des sultans ottomans étaient composées d'enfants chrétiens enlevés et convertis de force à l'islam]. Les enfants apprennent que les *“nazis”* en Ukraine doivent être

Les petits Ukrainiens sont obligés d'intégrer les rangs de “l'armée de la jeunesse”.

détruits et que leur territoire doit rejoindre la Russie au nom de la *“justice historique”*.

Oubli. Les enfants enlevés par les Russes en Ukraine sont placés dans des camps spéciaux, dans des familles d'accueil ou des orphelinats pour être *“adoptés”*. Les parents d'adoption ont alors la possibilité de recevoir une aide matérielle importante. Ils peuvent également changer complètement les informations concernant les Ukrainiens adoptés : leurs nom, prénom, date et lieu de naissance. L'objectif étant qu'avec le temps, à l'âge adulte, ces enfants aient oublié leur vraie patrie, leurs parents, leur vie passée sur leur terre natale ukrainienne.

La représentante russe Lvova-Belova [commissaire russe aux droits de l'enfant], entre autres,

s'est livrée à cette *“adoption”* cynique, en prenant littéralement en otage un garçon de Marioupol.

Les spécialistes du droit international considèrent à juste titre que ce crime des Russes contre les enfants ukrainiens présente toutes les caractéristiques d'un acte génocidaire, d'un crime contre l'humanité. Or il n'y a rien de nouveau dans la politique russe actuelle. Le Kremlin copie la politique de ses prédécesseurs, les dirigeants soviétiques qui avaient cherché à transformer les jeunes générations en robots, exécutants conditionnels des idées communistes mensongères. Et ils s'efforcent d'effacer la mémoire nationale des héritiers des cosaques [ukrainiens], de jeter aux oubliettes leur passé héroïque.

— **Ivan Farion,**
publié le 19 avril

Contexte

Un rapport **accablant**

●●● Réalisé dans le cadre d'un mécanisme dit *“de Moscou”*, le rapport de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) publié le 4 mai semble confirmer les pires craintes de Kiev au sujet des enfants ukrainiens transférés en Russie ou dans les territoires occupés par l'armée russe en Ukraine. Citant des sources ukrainiennes, le rapport évoque la possibilité que près de 200 000 à 300 000 enfants soient concernés. Selon plusieurs témoignages, souligne-t-il, *“la Russie aurait commencé à transférer des enfants des territoires occupés de Crimée et des régions de Donetsk et de Louhansk dès 2014”*. Dans sa conclusion, le rapport affirme que *“la filtration et l'internement de la population civile loyale envers l'Ukraine par la puissance occupante ont entraîné la séparation de familles [...] Au lieu d'être internés*

avec leurs parents, certains de ces enfants ont été ‘mis en sécurité’ en Russie, en termes pratiques mais aussi idéologiques.” Cette *“séparation non consentie des familles et le transfert consécutif des enfants en Russie”* constitueraient *“un crime de guerre”*. *“Les enfants sont l'avenir de l'Ukraine, commente quant à lui le quotidien en ligne Oukraïnska Pravda dans un long article qui s'appuie sur le rapport de l'OSCE. C'est pourquoi la Russie s'en prend à nos petits Ukrainiens, afin d'éradiquer leur amour pour la patrie et de leur inculquer l'amour pour la Fédération de Russie. Pour cette raison, l'ennemi déguise ses crimes sous le couvert d'une évacuation, d'un sauvetage. Les Russes n'épargnent ni effort, ni argent, ni temps pour rééduquer nos enfants. Mais, peu importe le nom qu'ils donnent à leurs actes, ce n'est rien d'autre qu'un crime.”*

SOURCE



VISSOKI ZAMOK

Lviv, Ukraine

Quotidien, 565 000 ex.

wz.lviv.ua

Le *“Haut Château”*, du nom d'un célèbre monument de la ville de Lviv, capitale de la Galicie, a été fondé en 1991. Résolument nationaliste, tourné vers l'Ouest et particulièrement vers la Pologne, ce journal à grande diffusion a été l'un des piliers de la *“révolution orange”*.

↗ Une famille devant un immeuble ravagé par les bombardements à Irpin, près de Kiev, le 19 avril.
Photo Genya Savilov/AFP

MOLDAVIE

“Si loin de Dieu, si proche de la Russie”

Corruption, inflation, oligarques sulfureux, proximité du front ukrainien, guerre hybride russe : la Moldavie est confrontée à une profonde crise politique et économique.

— Jutarnji List, extraits (Zagreb)

Le matin du 24 février 2022, la Moldavie s'est réveillée dégrisée, plongée dans l'angoisse de la guerre qui s'approchait. À quelques kilomètres à l'est de la capitale, Chisinau, 7 000 soldats russes étaient en état d'alerte. Beaucoup d'entre eux sont moldaves, possédant un passeport russe, soldats du Far West d'Europe de l'Est, veillant depuis trois décennies à l'intouchabilité de la Transnistrie, région moldave séparatiste pro-russe [dont le statut de république indépendante n'est pas reconnu par la communauté internationale]. Alors que les chars russes pénétraient dans Boutcha, à Tiraspol, la capitale de la Transnistrie, on célébrait la “dénazification de Kiev” par des coups de feu.

La Moldavie est un puzzle composé

de nombreuses pièces. “Si loin de Dieu et si proche de la Russie”, c'est ainsi qu'on la décrit. Depuis l'effondrement de l'Union soviétique, ce pays d'à peine 2,5 millions d'habitants se débat avec deux entités qui ne reconnaissent qu'à peine le gouvernement central de la Moldavie : la Transnistrie et la Gagaouzie, région située dans le sud du pays, où vit une minorité turque orthodoxe qui bénéficie d'un statut d'autonomie. La Gagaouzie est un pays rude, aux coutumes ancestrales, dont les citoyens pratiquent un nationalisme zélé, tourné vers Moscou, peu sensible à la culture européenne.

Il n'est pas facile de se remettre de l'emprise politique russe inculquée pendant des années par des méthodes soviétiques, encore moins d'oublier ce qui a suivi le départ des Soviétiques. Lors de la prise d'indépendance, le capitalisme sauvage, la violence et le crime ont fait de la Moldavie un pays de cocagne pour les oligarques naissants. La démocratie de ce jeune État est rapidement devenue une caricature sordide. L'histoire récente de la Moldavie et les bouleversements politiques qui la secouent sont directement liés à deux oligarques locaux : Vlad Plahotniuc et Ilan Sor.

En 2014, ils ont organisé l'“escroquerie du siècle” en détournant des trois banques nationales près de 10 % du PIB, soit 1 milliard de dollars. L'ampleur de ce scandale ne sera révélée que cinq ans plus tard. La Moldavie est devenue le Panama de l'Europe de l'Est, un pays gangrené par la corruption, dévasté, humilié, otage de ses oligarques sulfureux.

“Plahotniuc est le Pablo Escobar de la Moldavie. Son influence dans le pays est énorme. L'automne dernier, il a organisé les manifestations contre l'inflation”, raconte Adrian Cheptonar, ancien officier du contre-espionnage, aujourd'hui député au Parlement moldave. “Plahotniuc fait chanter tout le pays en achetant le système judiciaire. Trois ans se sont écoulés depuis qu'il a fui le pays, mais nous nous battons toujours pour nous débarrasser de son influence. Notre système judiciaire ressemble à un système de

castes, c'est un monde à part, toujours financé par lui”, explique-t-il.

Ses propos sont confirmés par Valeriu Pasa, directeur du groupe de réflexion Watchdog, principale organisation moldave de lutte contre la désinformation russe et la guerre hybride. Valeriu Pasa est une figure influente de la vie publique de Chisinau, en ligne directe avec Washington. Mince, l'air froid mais rigoureux, il nous fait entrer dans un modeste bureau du centre de la capitale. Notre regard est attiré d'emblée par un tableau affichant l'estimation des coûts de l'opération “La lutte contre la désinformation du Kremlin”. Son montant est estimé à quelque 50 000 dollars et il sera bientôt présenté à l'ambassade américaine à Chisinau.

“Pas de doute, à une époque, Vlad Plahotniuc contrôlait tout le pays. Il s'est emparé du système judiciaire pour consolider son pouvoir politique ainsi que l'influence

“Notre système judiciaire ressemble à un système de castes.”

Adrian Cheptonar, DÉPUTÉ

russe en Moldavie”, explique Pasa, ajoutant que les oligarques ont perdu un peu d'influence depuis l'arrivée au pouvoir du parti Action et Solidarité (PAS), en 2019. “Toujours est-il que la justice ainsi que la guerre hybride russe restent les plus grands défis politiques de la Moldavie”, considère notre interlocuteur.

Ilan Sor est sans aucun doute l'homme fort de cette guerre hybride. À la suite du “scandale du milliard escroqué”, il s'est enfui en 2019 à Tel-Aviv. Citoyen israélien, il est protégé de l'extradition demandée par le gouvernement de Chisinau.



✍ Dessin de Boligan paru dans *El Universal*, Mexico.

Comble du paradoxe, après ce scandale, Ilan Sor est entré en politique pour devenir maire d'Orhei*, une petite ville [au nord] de Chisinau, et obtenir ainsi l'immunité politique. De l'étranger, il a continué de renforcer son influence. Il a acheté plusieurs chaînes de télévision qui, en plus de diffuser de la propagande prorusse, ont servi de tremplin à l'organisation des récentes manifestations antigouvernementales. Ilan Sor est devenu le chien de garde des intérêts de Moscou, leur agent, que les services de renseignements russes (FSB) identifient sous son nom de code, "Mladi" ("Jeune").

"Populiste sans idéologie, Sor, 36 ans, n'est intéressé que par l'argent, bref, un profil idéal pour le FSB. Sa femme est une amie de la famille de Dmitri Peskov, le porte-parole de Poutine, leurs relations remontent jusqu'au sommet du Kremlin", souligne Valeriu Pasa.

Tout ce que Moscou demande à Ilan Sor, c'est de mobiliser les mécontents du gouvernement en place et de les faire descendre dans la rue aussi longtemps qu'il le faudra pour faire tomber le gouvernement.

"Comment a-t-il réussi à devenir maire après avoir détourné 1 milliard de dollars de la Banque nationale?" demandai-je à Vitaliu.

— *Savez-vous ce qu'on peut faire avec 1 milliard de dollars en Moldavie?* rit-il avec amertume. *Les habitants d'Orhei adorent Sor. Sur le milliard de dollars détourné, il a investi 10 millions dans sa ville. Aujourd'hui encore, à Orhei, le pain de Sor est vendu moins cher que dans le reste du pays."*

Inflation. La situation économique de plus en plus désespérante pourrait avoir raison de la présidente, Maia Sandu. Depuis près de deux ans, la Moldavie est dirigée par cette femme proeuropéenne. Au lieu d'insister sur les clivages géopolitiques, elle s'est engagée à proposer un nouveau modèle de société, cherchant à rassembler le peuple autour des réformes nécessaires pour une transformation profonde du pays. Elle s'est lancée dans un programme de réformes politiques, économiques et sociales, tournant le dos aux démons

du passé, notamment à la corruption qui ravage le pays. La présidente craint désormais une tentative de coup d'État *"à l'image de l'assaut du Capitole, au pied des Carpates"*.

Lorsque vous parlez aux jeunes de Chisinau, l'espoir cède rapidement la place à la rage d'une génération dont la vie a été gâchée par *"les hommes politiques malhonnêtes"* au pouvoir depuis des années. *"Nourriture, essence, médicaments, tout devient trop cher! À la fin de novembre, l'inflation atteignait 35 %.* Dans

"Tout ce que nous souhaitons c'est un peu de normalité, de stabilité."

Aleksandru, CITOYEN MOLDAVE

notre pays, seuls l'alcool et les cigarettes sont à prix abordable", se plaint Silvia, 20 ans, étudiante en langue roumaine à l'université locale.

Silvia et son frère Aleksandru ont été élevés par leurs grands-parents. Ce sont des *copii singuri acasa*, des enfants laissés à la maison. La Moldavie est un pays "sans pères ni mères". La moitié de la population est partie travailler à l'Ouest, notamment en Italie, plus récemment en Allemagne, confiant les enfants aux personnes âgées dont la petite retraite suffit à peine à subvenir à leurs besoins. La retraite moyenne en Moldavie est de 70 à 80 euros, et plus basse encore dans les zones rurales. L'argent envoyé de l'étranger représente près de 30 % de l'économie nationale, sans cet apport la société moldave s'effondrerait.

Un rassemblement pour l'Europe

●●● En début d'année, Chisinau, la capitale moldave, a été le théâtre pendant plusieurs semaines de manifestations prorusse qui ont donné lieu à des heurts violents. La présidente, Maia Sandu, avait alors accusé le Kremlin de déployer *"des personnes entraînées par l'armée russe déguisées en civils"* pour organiser un coup d'État. Mi-avril, Sandu a donc convoqué ses concitoyens à une "Assemblée nationale européenne", qui se tiendra le 21 mai. Il s'agit d'un contre-rassemblement, dont l'objectif est de défendre l'avenir du pays dans l'Union européenne, *"au milieu des craintes d'ingérence russe"*, souligne **Politico**. Pour mémoire, en juin 2022, la Moldavie s'est vu accorder – en même temps que l'Ukraine – le statut de pays candidat à l'adhésion à l'UE, mais elle fait face à *"une pression croissante de la part de Moscou depuis le début de la guerre"*, précise le site bruxellois. Début mai, l'UE a accordé 40 millions d'euros à la Moldavie sous forme de prêt, *"dans le cadre de son aide continue aux pays fortement touchés par l'invasion russe de l'Ukraine"*, rapporte le site d'**Euronews**.

La conversation tourne rapidement sur la guerre en Ukraine. *"Si la paix revient, les prix vont baisser. Nous sommes pour la paix, nous ne voulons pas être entraînés dans la guerre. Tout ce que nous souhaitons, c'est un peu de normalité, de stabilité pour que le pays puisse prendre un nouveau départ"*, explique Aleksandru. Son visage est fatigué et résigné, rongé par l'incertitude.

Les prix en Moldavie n'ont aucun rapport avec ceux pratiqués en Occident. Un litre de lait coûte environ 50 centimes, tout comme le pain ou un kilo de pommes de terre. Vous paierez 1,80 euro pour les œufs, et 4 euros pour un kilo de filets de poulet. Un kilogramme de pommes coûte 60 centimes, une bière locale moins de 90 centimes et une bouteille de vin moldave de qualité supérieure et de renommée internationale

5 euros au plus, un paquet de cigarettes 2,20 euros, le taxi qui vous emmène d'un bout à l'autre de la ville 25 centimes le kilomètre. Par contre, le prix des chaussures de tennis Nike approche les 80 euros, prix comparable à celui pratiqué en Occident, soit le montant d'une retraite, ou le tiers du salaire moyen dans la capitale. On reconnaît les Russes à leurs vêtements de marque.

Chisinau est une jungle délabrée de béton, une ville aux avenues chaotiques et aux gens merveilleux, où les rues, quand elles ne sont pas barrées par des travaux de voirie, présentent une architecture déroutante. En nous promenant dans une des artères centrales de la ville, Strada 31 August, nous apercevons sous la couche d'asphalte retirée une ancienne route pavée de l'époque romaine. *"Ils l'ont trouvée il y a quelque temps. Depuis, toute la rue a été excavée, aujourd'hui on ne sait que faire ni du site archéologique ni de la rue"*, affirme Vitaliu.

Faute de panneaux de signalisation ou de numéros dans les rues, il est facile de se perdre à Chisinau. La circulation des voitures est un véritable spectacle. Les Mayba et les autres guimbarde de fabrication soviétique conduites par les Moldaves roulent côte à côte avec les limousines de luxe appartenant *"aux Russes et aux Juifs"*, m'explique-t-on. Au début de la

guerre, des photos des colonnes de ces guimbarde, achetées par des réfugiés d'Ukraine, ont fait le tour du monde.

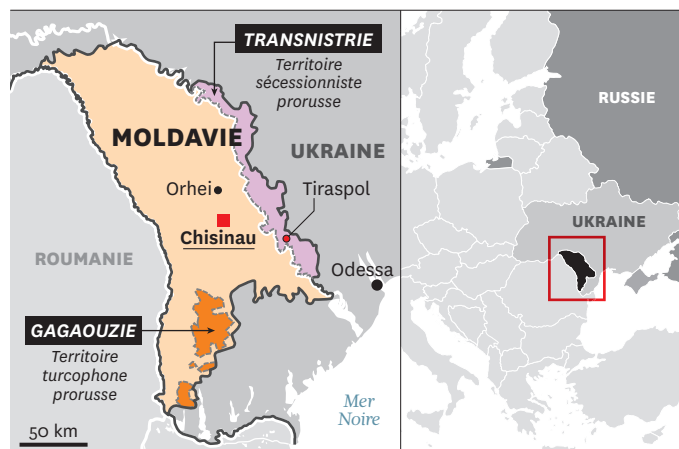
Vitaliu est l'un des milliers de Moldaves qui ont hébergé des Ukrainiens. En dix jours seulement, en mars 2022, la population de la Moldavie a augmenté de 4 %. À la fin de l'année, les réfugiés d'Ukraine représentaient un dixième de la population totale. Au début de la guerre, le gouvernement proclamait ne pas pouvoir accueillir plus de 15 000 personnes, et pourtant il en a accueilli plus de 400 000.

Guerre. Les Moldaves, autant que les Ukrainiens, ont de la mémoire. Le souvenir de la terreur soviétique est enraciné dans l'histoire intime de chaque famille. Les déportations massives, l'oppression, les exécutions sommaires ainsi que la famine provoquée par le pillage des ressources nationales hantent toujours la génération des anciens tout comme des personnes rencontrées dans les rues de Chisinau.

Cependant, l'inflation galopante, la hausse du prix de l'énergie et la pénurie de matières premières risquent d'affecter l'élan de résistance et la solidarité au nom de la survie économique. Comment réagir quand la guerre ne fait que renforcer les dirigeants populistes? Comment résister quand les subventions versées à la population par le gouvernement tardent à avoir un effet sur le contenu des frigos?

"Les Ukrainiens ne se défendent pas seulement eux-mêmes, ils nous défendent, ils défendent l'Europe, me répond Adrian Cheptonar. Si la Russie gagne en Ukraine, rien n'aura plus d'importance, qu'on soit pour la paix, prorusse ou proeuropéen, peu importe si l'on continue à résister ou si l'on tombe sous leur joug. Si la Russie est victorieuse en Ukraine, ni notre pays ni notre peuple n'existeront plus."

— **Djino Kolega,** publié le 9 avril



* Le 13 avril, la justice moldave a condamné Ilan Sor par contumace à quinze ans de prison pour escroquerie et blanchiment d'argent. Il devra aussi rembourser 265 millions d'euros à la Banque d'économies (BEM), et ses biens pourront être saisis en Moldavie. L'oligarque est exilé en Israël.

ROYAUME-UNI

Le théâtre saoulé par ses spectateurs

L'alcool est omniprésent dans les salles du pays, constate ce journal britannique. Une façon pour les établissements culturels de remplir les caisses après les dures années de Covid, mais qui entraîne une hausse des incidents.



IKON IMAGES

—The Daily Telegraph, extraits (Londres)

Depuis quelque temps, les billetteries proposent souvent aux amateurs de théâtre d'ajouter une boisson à leur commande lorsqu'ils achètent des places en ligne. Dans le quartier de West End [réputé pour sa concentration de grands théâtres, à Londres] et au-delà, les propriétaires de salles rivalisent d'ingéniosité pour proposer des options supplémentaires à leurs clients avant le paiement.

Une place pour la comédie musicale multirécompensée *Cabaret*? Laissez-vous tenter par l'offre "charcuterie et boissons" et ses deux verres de champagne. Pour le spectacle *Moulin Rouge*, allez-y franco, prenez la bouteille entière.

S'il est difficile de dresser un constat applicable à l'ensemble du secteur, on peut raisonnablement affirmer que l'alcool n'a jamais été aussi présent dans les salles de spectacle. Désormais, quand

vous achetez une boisson avant la représentation, il n'est pas rare qu'on vous propose de précommander directement un verre pour l'entracte. Sur place, l'offre est encore plus grande. En l'espace de dix ans, les pratiques ont évolué : là où, autrefois, il fallait siffler son verre à toute vitesse au bar du théâtre, on peut désormais apporter sa boisson dans la salle, voire passer commande sans quitter son fauteuil.

Certes, les théâtres ne tirent pas l'essentiel de leurs revenus de la vente de boissons, mais tout est bon à prendre pour maintenir à flot un secteur ravagé par la pandémie. Alors, ces petits à-côtés méritent-ils une standing ovation? Pas vraiment.

Digne d'un pub. Même dans les salles les plus huppées, les comportements agressifs semblent se multiplier, à cause de spectateurs éméchés. Plusieurs théâtres ont connu des incidents dignes d'un pub, le vendredi soir en heure de pointe. Et l'usage inconsidéré du

téléphone portable n'est qu'une brouille dans la longue liste des malheurs subis par les ouvriers, d'après une enquête menée récemment par le syndicat Bectu.

Plusieurs incidents ont fait les gros titres cette année : à Édimbourg, une représentation de la comédie musicale *Jersey Boys* a dû être interrompue pour maîtriser des fauteurs de troubles – deux spectateurs impliqués dans une "bagarre" ont même été embarqués par la police. À Manchester, lors d'une séance de la comédie musicale *The Bodyguard*, les agents de sécurité ont dû évacuer deux spectatrices par la force et appeler les forces de l'ordre, mettant fin au spectacle de manière prématurée.

La situation est suivie de près en haut lieu, et, en attendant, le personnel au contact du public se voit régulièrement rappeler qu'il faut garder un œil attentif sur l'état d'ébriété des spectateurs. "Nous conseillons [également] aux groupes célébrant des enterrements de vie de jeune fille de se montrer

un peu plus responsables", assure Cameron Mackintosh, qui dirige plusieurs salles dans le West End.

J'ai pleinement saisi l'ampleur du problème lors de la dernière représentation du *Bodyguard*, à Manchester. Ce soir-là, les ouvriers s'activent, et un message d'avertissement est diffusé avant le lever de rideau : "Pour votre confort tout au long du spectacle, merci de rester silencieux, de manipuler les emballages de confiseries avec discrétion, et de ne surtout pas chanter en même temps que les comédiens."

Mais pendant l'entracte, il règne une certaine agitation parmi les spectateurs. "Le couple assis à côté de nous n'a pas arrêté de chanter, déplorent Grace et Lucy Carr, venues entre sœurs. Ils ne chantent pas très fort, mais suffisamment pour nous déranger. Et on ne peut rien dire, au risque de faire encore plus de bruit."

Michael Harrison, le producteur du spectacle et de la comédie musicale *The Drifters Girl*, a également constaté des incidents. Pour lui, ça ne fait aucun doute, l'alcool est le nœud du problème : "Ça a toujours à voir avec l'alcool, je n'ai aucun problème à le dire. Je ne vois pas comment quelqu'un de sobre pourrait causer autant de perturbations."

Dans les théâtres, les employés qui travaillent en première ligne commencent à perdre patience – certains craignent même pour leur sécurité. Trois d'entre eux, qui ont tenu à garder l'anonymat,

"Pour votre confort, merci de ne surtout pas chanter en même temps que les comédiens."

se sont confiés à moi : "Deux de mes collègues sont partis à cause du comportement des clients, et j'envisage d'en faire autant", témoigne une salariée d'un grand théâtre. Même son de cloche dans un célèbre établissement du West End : "Quelques semaines à peine après la publication de l'enquête [réalisée par le syndicat Bectu], un spectateur ivre a agressé sexuellement l'une de mes collègues. Et il n'a même pas été sorti de la salle."

Certains ouvriers zélés parviennent même à convaincre leurs clients de se faire surclasser à leur arrivée dans la salle, avec une offre

"VIP" haut de gamme. Et même si cette clientèle de luxe n'est sans doute pas celle qui pose le plus de problèmes, c'est un peu comme si le personnel tendait le bâton pour se faire battre. Il faut dire que les ventes d'en-cas et de boissons financent une partie de leur salaire – c'est un cercle vicieux.

Responsabilité. Alors quelle est la solution? Philippa Childs, secrétaire générale adjointe de Bectu – qui vient de lancer une campagne de lutte contre le phénomène – souhaite améliorer la communication en amont auprès des spectateurs, pour rappeler les règles de bonne conduite. Mais "les théâtres doivent aussi prendre davantage conscience de leur responsabilité", souligne-t-elle.

Étonnamment, plusieurs commentateurs et même certains représentants du secteur semblent remettre en cause les doléances du personnel. Ils invoquent souvent l'ambiance tapageuse des théâtres élisabéthains pour accrédi-ter l'idée que nous serions devenus intolérants. "Je me souviens d'une comédie musicale au Theatre Royal Stratford East [à Londres], dans les années 1990, complètement perturbée par le public. Parfois, je me dis que quelques émeutes ne feraient pas de mal", glisse Neil McPherson, patron du Finborough Theatre, à Londres.

Mais même si les théâtres décidaient d'instaurer des mesures répressives – sans aller jusqu'à l'éthylotest –, comment empêcher les spectateurs ivres de franchir les portes des salles? "Lorsqu'ils arrivent, certains sont tout juste assez sobres pour réussir à entrer sans rien laisser paraître, et en un clin d'œil ils finissent complètement saouls", constate l'un de mes informateurs travaillant dans le West End. Il souhaiterait qu'on oblige les spectateurs à montrer leurs billets pour acheter des boissons alcoolisées, et que le nombre de consommations par personne soit plafonné. Si rien ne change, il s'attend au pire : "À Manchester, quelqu'un aurait très bien pu basculer par-dessus la rambarde de sécurité du balcon, dans la confusion. J'ai bien peur que ce ne soit plus qu'une question de temps avant qu'un malheur arrive." Un scénario qui a de quoi faire dégriser.

—Dominic Cavendish, publié le 21 avril

↳ Dessin d'Oivind Hovland, Royaume-Uni.

PIERRE
CLARENCE

Création Paris

les 2 bermudas

29,75 € au lieu de 119 €

+ 2€ DE FRAIS DE PORT



- Toile coton extensible
- Coupe droite
- Du 42 au 56

-75%



EXTENSIBLE

98% coton, 2% élasthane. Tour de ceinture à passants, fermeture zip et bouton, 2 poches italiennes, 1 poche arrière passepoilée boutonnée. Coloris assortis : marine et rouge.

RECEVEZ VOS 2 BERMUDAS
AVEC LE CODE **T1704**

0 892 069 501 Service 0,40 € / min + prix appel

7 jours sur 7 de 8h à 20h

pierreclarence.com/bermudas223

Indiquez votre code **T1704** dans le panier

RCS Paris B 410 714 885



À retourner sous enveloppe affranchie à : Pierre Clarence - CS 84450 - 75811 PARIS CEDEX 17

T1704/P4067

OUI, je profite de mon offre Découverte et reçois mon lot de 2 bermudas (1 lot par foyer) pour 29,75€ au lieu de ~~119€~~ + 2€ de frais de port.

Je choisis 42 (6013008) 46 (6013010) 50 (6013012) 54 (6013014)
ma taille: 44 (6013009) 48 (6013011) 52 (6013013) 56 (6013015)

Ci-joint mon règlement total de 31,75€ seulement par:

- Chèque à l'ordre de PIERRE CLARENCE
 Carte bancaire (Carte Bleue, Visa, Eurocard-Mastercard).

N°: _____

Date de validité: _____ Cryptogramme au dos de ma carte: _____ (indispensable)

Cette offre ne m'engage à rien d'autre. Valable 1 mois, pour la France métropolitaine et Monaco, dans la limite des stocks disponibles. Expédition sous 6 jours.

Mme/M. : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Pour mieux vous servir :

Téléphone : _____ Date de naissance : J J / M M / A A

E-mail : _____

Date : J J / M M / A A

Signature obligatoire ►

PIERRE CLARENCE
Création Paris

Conformément à la loi «informatique et libertés» et au Règlement européen du 27 avril 2016, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire à Pierre Clarence - Service clientèle - 94971 Créteil Cedex 9, en nous indiquant vos nom, prénom, adresse et numéro de client. Vos données peuvent être communiquées à un tiers concerné dans le cadre d'un changement de contrôle, de fusion, de cession de fonds de commerce ou d'apport partiel d'actifs de Reder SAS. Les 2 bermudas sont de même taille et ne peuvent être vendus séparément. Prix unitaire de chaque bermuda : 59,50€.



france



—Nature, extraits (Londres)

Lorsqu'on arrive sur le site de production de la société Ÿnsect, à Dole, en Franche-Comté, la première chose qui s'impose est cette odeur chaude de terre et de compost. Et on saisit aussitôt que ce n'est pas une usine ordinaire. Avec ses 17 mètres de hauteur et ses plus de 3 000 milliards de vers de farine, c'est en effet la plus grande ferme verticale d'insectes – ou “fermière” – du monde.

Antoine Hubert, président et cofondateur d'Ÿnsect, explique que ses coléoptères ont la belle vie – du moins une belle vie d'insectes. Ils vivent dans des plateaux en plastique empilés les uns sur les autres maintenus à un taux d'humidité optimal de 60 % et à une température paradisiaque comprise entre 25 et 27 °C. Leur alimentation, leur croissance et les taux d'humidité sont enregistrés à des fins d'analyse. Le visiteur n'est autorisé à inspecter les plateaux qu'à condition de respecter une distance respectueuse – pour éviter toute contamination de ce précieux écosystème.

Les coléoptères sont ainsi élevés du stade larvaire à l'âge adulte. Alors ils périssent d'une mort

Innovation. Dans la plus grande “fermière” du monde

À Dole, en Franche-Comté, l'entreprise Ÿnsect produit chaque année plus de 1 000 tonnes de produits à base d'insectes destinés à l'alimentation des animaux d'élevage. Une solution d'avenir ?

rapide, dans un bain de vapeur, avant d'être transformés en huile, en protéines ou en engrais.

Nouvelles stars. Cela fait quelques années que les insectes sont sous les feux de la rampe. C'est que les scientifiques sont en quête de nouvelles sources de protéines pour nourrir la population mondiale en pleine expansion. Et que les insectes comestibles sont plus riches en protéines que les produits carnés conventionnels : 100 grammes de larves de vers de farine produisent 25 grammes de

protéines, 100 grammes de viande de bœuf n'en fournissent que 20 grammes. Les insectes possèdent par ailleurs un taux de conversion alimentaire [rapport entre ce qu'ils mangent et ce qu'ils fourniront à manger aux humains] plus élevé que les animaux d'élevage traditionnels. Pour produire la même quantité de protéines, les criquets, par exemple, ont besoin de six fois moins de nourriture que les bovins, quatre fois moins que les moutons et deux fois moins que les cochons et les poulets. Reste qu'en Europe et en Amérique du

Nord, les tentatives de commercialiser des produits alimentaires à base d'insectes tombent à plat, et sont considérées comme une mode extravagante. Du côté des chercheurs, d'aucuns s'interrogent sur les conséquences écologiques de ce type d'élevage. Des insectes qui s'échapperaient en masse ne perturberaient-ils pas les écosystèmes locaux ? Quelles sont d'ailleurs les répercussions sur l'environnement de ces “usines” à insectes ?

Mais, au fait, pourquoi diable aller élever des insectes ? “Le

monde connaît une énorme crise de durabilité de la production alimentaire, explique Antoine Hubert, ingénieur agronome en génie de l'environnement. Les protéines d'insectes constituent une solution évidente et très réaliste pour atténuer le problème.”

La population mondiale avoisinera les 10 milliards d'ici à 2050, et les Nations unies estiment que la production alimentaire devra pour sa part augmenter de 70 %.

Cela dit, considérant que des burgers de vers de farine ont peu de chances de se vendre comme des petits pains au supermarché du coin, Ÿnsect se limite pour l'instant à produire des insectes destinés à l'alimentation animale. Sa nourriture pour les poissons, les porcs et la volaille réduit la pression sur les terres agricoles.

De fait, les ventes de produits végétaux conçus pour remplacer la viande et réduire la demande en bœuf – un secteur responsable de 65 % de toutes les émissions de l'élevage – semblent bloquées au point mort. Quand le spécialiste des substituts de viande Beyond Meat, établi à El Segundo, en Californie, est entré en Bourse, en 2019, le cours de ses actions a bondi de 163 %. Puis, passé l'excitation des premiers jours, les

☞ **Vers de farine sur boulettes de pommes de terre et spaghettis de courgettes.** Photo Michela Benaglia et Emanuela Colombo, extrait de la série Beatle in the Box, Italie.

ventes se sont essouffées : elles sont à peu près au même niveau depuis 2020.

D'autres sociétés du secteur semblent aussi voir leurs ventes ralentir. Marlow Foods, à Stokesley, au Royaume-Uni, qui possède les marques Quorn et Cauldron, rapporte un recul de 4,8 % de son chiffre d'affaires en 2021. Quant au géant de la restauration rapide McDonald's, au début de 2022, il abandonnait en catimini ses projets de burgers végétaux (le McPlant reste disponible au Royaume-Uni et dans une poignée d'autres pays).

Compétition. Notre désir de réduire notre empreinte carbone ne semble pour l'heure pas faire le poids face à notre amour de la viande. La solution pourrait-elle être de nourrir d'insectes les animaux qui produisent notre viande ? Pour Ÿnsect, la réponse est oui. L'entreprise affirme d'ailleurs que son système est facile à reproduire et que ses dimensions sont adaptables.

En dix ans, Ÿnsect est devenu le leader mondial de l'élevage de vers de farine, une pratique baptisée "molyculture" – du nom latin du coléoptère, *Tenebrio molitor*. Le site de Dole peut produire plus de 1000 tonnes de produits à base d'insectes par an, tout en utilisant 98 % de terres et 50 % de ressources en moins que l'élevage de bétail, dit l'entreprise. Selon une étude de 2022, l'introduction d'insectes dans l'assiette des Européens permettrait de réduire de plus de 80 % l'utilisation d'eau et de terres.

Le site de Dole est le premier et le plus grand en son genre, mais il sera bientôt éclipsé par un nouveau site à Amiens, à une centaine de kilomètres au nord de Paris.

En outre, en mars, Ÿnsect a annoncé l'acquisition de la ferme de vers de farine de Jord Producers, à Lindsay, dans le Nebraska – la fabrication de produits Ÿnsect doit y commencer fin 2023. Antoine Hubert ambitionne par ailleurs d'ouvrir 15 nouvelles usines d'ici à la fin de la décennie. À ce moment-là, prédit-il, l'entreprise se consacrera à l'alimentation autant animale qu'humaine.

Au pays des éleveurs d'insectes, la compétition se fait de plus en plus rude. Une autre entreprise française, NextProtein, a été fondée à Paris en 2015. Comme

Ÿnsect, elle veut apporter des solutions au problème de la production de protéines pour l'alimentation animale, mais, contrairement à Ÿnsect, elle a choisi pour ce faire d'élever des mouches soldat noires (*Hermetia illucens*).

Son choix s'est porté sur cette mouche pour sa croissance rapide – et c'est peu dire : la taille de sa larve peut être multipliée par 10000 en l'espace de trois semaines – et sa résistance aux maladies. À cela s'ajoute que ces insectes se nourrissent de fruits et de légumes qui finiraient normalement à la benne. Le modèle de NextProtein est redoutablement efficace : il produit autant de protéines sur 100 m² qu'une exploitation de soja sur 100 hectares.

Mais cette croissance vertigineuse de la mouche soldat noire

La taille de la larve de mouche soldat noire peut être multipliée par 10 000 en l'espace de trois semaines.

n'est pas sans risques. "J'ai vu des espèces invasives causer tellement de problèmes sur la planète entière", témoigne Asa Berggren, spécialiste d'écologie à l'université des sciences agricoles d'Uppsala, en Suède. "Aujourd'hui, les importations d'insectes sont très peu réglementées. Il est possible d'introduire dans un pays des insectes qui peuvent représenter une menace pour les activités économiques et les écosystèmes locaux s'ils s'échappent de leur ferme – or, tôt ou tard, ils s'échappent."

Ce n'est pas une coïncidence si Ÿnsect et NextProtein ont leur siège en France. Comme l'explique Antoine Hubert, l'Hexagone possède de clairs atouts pour ce type d'activité. En premier lieu, l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae) est le plus grand institut de recherche agromatique d'Europe, avec un budget de 1 milliard d'euros en 2021. "Nous bénéficions également d'investissements publics, par exemple de la Banque publique d'investissement (Bpifrance), notamment dans les domaines de la gestion et de l'administration", explique Antoine Hubert. "Nous profitons aussi de la recherche française, à la pointe, que mènent des instituts publics ou privés."

Mais difficile pour ces entreprises de percer sur le marché français de l'alimentation. Car dans ce pays où seuls 2,2 % des gens se disent végétariens, végétariens ou pescétariens, le lobby de la viande est roi, et ce n'est pas une mince affaire de convaincre le public de renoncer à son entrecôte.

"Le lobby de la viande constitue un des obstacles majeurs à la réduction de la consommation de viande et de produits laitiers en France", martèle Benoît Granier, porte-parole du Réseau Action Climat, à Paris. "Ces groupes-là dépensent des millions et des millions pour diffuser des campagnes de propagande dans les médias et persuader les gens qu'il faut manger de la viande pour être en bonne santé."

Dans un rapport publié l'an dernier, Greenpeace s'inquiète que des lobbyistes de la viande prennent pour cible les écoles, pénétrant jusque dans les cours de récréation, où ils provoquent des querelles avec les enseignants et les parents. Il y a quelques années de cela, le syndicat d'éleveurs Coordination rurale s'amusait même à vanter les mérites de la viande avec ce slogan : "Pour sauver un paysan, mangez un végan."

En 2020, la consommation de viande annuelle en France s'élevait à 84,4 kilos par personne, et les ménages hexagonaux ont dépensé au total près de 40 milliards d'euros en viande.

Bien qu'elle possède le deuxième cheptel d'Europe, la France importe de grandes quantités de viande et d'abats de boucherie en provenance d'autres pays de l'Union européenne pour satisfaire sa demande intérieure – des importations qui s'élevaient à 4 milliards d'euros en 2020. "Autrement dit, acheter des substituts de viande ne nuit pas aux éleveurs français", souligne Benoît Granier. Le problème majeur, c'est "le poids de l'alimentation traditionnelle dans la culture française". Autre point noir : "Les consommateurs pensent qu'en achetant de la viande ils font un geste pour les petits éleveurs, alors qu'en réalité leur achat ne profite qu'à l'industrie de la viande."

Premier producteur de bœuf de l'UE, la France serait en bonne position pour réduire l'empreinte carbone de l'agriculture européenne. Mais si, en fournissant

À la une



"À TABLE!"

Cet article de *Nature* est issu de notre nouveau hors-série, paru le 17 mai. À l'heure du dérèglement climatique, comment nourrir la planète sans la détruire ? Insectes, viande végétale, algues... Dans les cuisines et les laboratoires s'inventent les assiettes du futur. La gourmandise et la gastronomie ne sont pas oubliées dans ces 76 pages, avec des portraits de chefs qui innovent et des success-stories de plats venus du monde entier.

des aliments pour les porcs, la volaille ou le poisson, l'élevage d'insectes contribue à réduire les émissions agricoles, il ne peut rien pour les émissions de CO₂ de l'élevage bovin : les vaches ne se nourrissent que d'herbe et de graines.

Sous l'angle de l'innovation, le paysage dans lequel se trouve Antoine Hubert n'est pas idyllique. "En Europe et en France, les financements disponibles pour des projets industriels innovants comme les nôtres sont bien moindres qu'aux États-Unis", déplore-t-il.

Or la croissance fulgurante d'Ÿnsect a été rendue possible par une automatisation avancée, ainsi que des investissements mondiaux de 425 millions de dollars. Les robots d'Ÿnsect gèrent les stocks de la même façon que dans les usines d'Amazon ou les grandes chaînes de supermarchés, mais ils sont aussi capables de mesurer les flux d'air et la densité d'insectes dans chaque plateau afin de déterminer le taux de croissance et la taille de ses occupants.

Une technique d'imagerie thermique permet par ailleurs de collecter des données sur le contenu de chaque plateau pour obtenir des informations clés : les insectes ont-ils récemment mangé ? le taux d'humidité est-il correct ?

etc. "Plusieurs études montrent qu'ils aiment vivre en groupe – si vous mettez un scarabée tout seul, à l'écart du groupe, il est stressé. Cela tient à une tactique biologique : la sécurité par le nombre", commente Antoine Hubert.

Pollution. En 2022, la branche recherche d'Ÿnsect, qui détient plus de 340 brevets, a lancé un programme industriel de sélection génomique destiné à l'élevage d'insectes. Une première mondiale. Grâce à Ÿnfabre, l'équipe d'Antoine Hubert a séquencé les génomes de vers de farine qu'il élève pour tenter de répondre à cette question : qu'est-ce qui fait du scarabée Molitor le premier coléoptère producteur de protéines ?

Aux États-Unis, un centre pour la soutenabilité environnementale par l'élevage d'insectes est en train de voir le jour dans la ville de College Station, au Texas. Sa mission : étudier les protéines d'insectes pour optimiser l'élevage.

Les produits alimentaires à base d'insectes permettront-ils de réduire nos émissions de CO₂ ? Benoît Granier se dit pessimiste : en fournissant des aliments pour les animaux d'élevage, les produits d'Ÿnsect perpétuent le système. "Or l'élevage industriel d'animaux, qu'il s'agisse de bétail ou d'insectes, cause de nombreux problèmes : notamment, il produit beaucoup d'émissions de CO₂, il pollue les eaux et les sols", rappelle-t-il.

Asa Berggren fait elle aussi part de son scepticisme. "L'élevage d'insectes ne change pas la chaîne alimentaire, il ne fait qu'ajouter plus d'animaux." À ses yeux, l'urgence est de créer des cycles durables.

Benoît Granier partage sa position : "Je pense que le public n'est pas encore prêt à consommer des insectes [...]. Au contraire, nous devons promouvoir une alimentation à base de végétaux. Et aider éleveurs et producteurs à produire des produits végétaux sains et durables."

Pour Antoine Hubert, c'est déjà mieux que rien. "Ce que nous faisons est une bonne réponse à la crise climatique et à l'effondrement de la biodiversité. Et plus nous convainçons de gens, mieux ce sera, conclut-il. L'élevage d'insectes est une solution parmi d'autres. Mais l'heure tourne, et la crise climatique s'emballe. Nous devons agir vite, efficacement, et les insectes sont un moyen de le faire."

—Rachael Pells, publié le 2 février



Palestine. Gaza s'en remet au solaire

Pour pallier les coupures de courant chroniques, les habitants et les entreprises de la bande de Gaza, sous blocus israélien depuis 2007, se sont tournés vers les panneaux solaires.

—The Electronic Intifada, extraits (Chicago)

Ahmed Al-Hajj est propriétaire du restaurant de fruits de mer Al-Bahhar, qui se trouve sur la côte près de Gaza, et d'une ferme piscicole. Tous deux fonctionnent grâce à l'énergie solaire.

Les fermes piscicoles sont très gourmandes en électricité. Pour garantir un environnement sain aux poissons, des pompes doivent alimenter régulièrement les bassins en eau de mer et les hélices des aérateurs tourner en permanence. Sans électricité, les poissons dépérissent.

Avant d'installer des panneaux solaires, en 2010, Al-Hajj avait près de 42 000 dollars de frais d'exploitation par an. Le carburant nécessaire pour alimenter ses installations en électricité représentait la plus grosse partie de ses dépenses et celles-ci avaient considérablement augmenté depuis le début du siège de Gaza, imposé par Israël en 2007.

Comme tous les autres habitants de Gaza, Al-Hajj s'est trouvé confronté à de longues coupures de courant qui nuisent aux entreprises et à leur rentabilité. *“Le retentissement du siège israélien sur mon activité m'a poussé à chercher une meilleure solution pour avoir accès à l'électricité”*, explique-t-il.

Après avoir obtenu un prêt, il a investi 14 000 dollars dans l'installation de panneaux solaires. Depuis, il ne dépend plus de la centrale électrique de Gaza ni de l'achat de carburant pour faire fonctionner des groupes électrogènes, et ses coûts d'exploitation ont été réduits de moitié. *“Cela m'a permis d'embaucher de*

nouveaux employés, de faire quelques réparations au restaurant et d'agrandir la ferme piscicole”, ajoute-t-il.

Selon Hussein Shehab, ingénieur électricien chez MegaPower, une société qui importe et installe des panneaux solaires dans la bande de Gaza, au moins un tiers de la population de l'enclave et plus de 50 % de ses entreprises ont aujourd'hui accès à l'électricité grâce à l'énergie solaire.

L'installation de base consiste en des panneaux photovoltaïques posés sur un toit et reliés à des batteries de stockage. Un tel équipement représente certes des dépenses importantes – entre 1 000 et 10 000 dollars –, poursuit Shehab, mais les économies permises à long terme et la fiabilité de l'électricité produite en valent la peine.

Hasan Al-Refati, responsable des relations publiques de l'hôpital Al-Rantisi, à Gaza, signale

que 106 panneaux solaires ont été posés sur le toit de l'établissement en 2017 grâce à des fonds chinois. Depuis, 40 % des unités de l'hôpital sont alimentées par ces panneaux, qui ont une capacité de 30 mégawatts. Ils permettent de fournir de l'électricité sans interruption aux services d'urgences et de soins intensifs, ainsi qu'au département de dialyse et à celui pour les traitements des cancers. *“L'irrégularité de l'approvisionnement en électricité et la fréquence du courant produit par les groupes électrogènes, plus élevée que celle du réseau, ont endommagé beaucoup de nos équipements, notamment les appareils de radiologie, de dialyse et de transfusion sanguine”*, souligne Al-Refati.

L'hôpital dispose aujourd'hui

de trois sources d'électricité différentes : la centrale électrique, trois groupes électrogènes de secours et les panneaux solaires, précise-t-il. Lors d'une coupure de courant, la bascule vers un autre système d'approvisionnement se fait en trente minutes.

Bassam Al-Hamadin, directeur du département de l'équipement au sein du ministère de la Santé, précise que les 13 hôpitaux publics de Gaza sont aujourd'hui alimentés par l'énergie solaire. Cela a permis de réduire les dépenses d'électricité de 800 millions de dollars. Al-Refati est catégorique : *“L'énergie solaire sauve la vie de nos patients.”*

Selon Zafer Milhem, président de l'Autorité de l'énergie et des ressources naturelles palestinienne, l'énergie produite par les panneaux solaires a réduit la pression sur la centrale électrique de Gaza, qui ne peut fournir à la ville que douze heures d'électricité par jour en moyenne. En effet, les 2 millions d'habitants de Gaza auraient besoin de 600 mégawatts pour disposer d'un accès ininterrompu à l'électricité, mais la capacité de la centrale n'est que de 180 mégawatts.

En 2021, la Gaza Industrial Estate [zone industrielle de Gaza] a lancé un projet d'installation de panneaux solaires destinés à fournir du courant fiable aux entreprises qu'elle héberge. Coût de l'opération : 12 millions de dollars.

Les incessantes coupures de courant et le blocus israélien ont rendu la vie difficile à Ahmed Abou Safia, éleveur de volailles à Beit

Hanoun [dans le nord-est de Gaza]. *“Beaucoup mouraient de chaud ou de froid chaque année, raconte-t-il. Lorsqu'il fait trop chaud, trop froid ou qu'il n'y a pas assez de lumière, les poules pondent moins ou plus du tout.”* Comme beaucoup, Abou Safia a envisagé de mettre la clé sous la porte. *“Les dix premières années du blocus, avant l'installation de panneaux solaires, je n'ai pu élever que 1 000 poulets, explique-t-il. Je devais les vendre dès qu'ils atteignaient le poids requis.”* Il a demandé un prêt de 6 000 dollars à une banque et fait installer des panneaux solaires. Depuis, son niveau d'activité est presque revenu à la normale. Il élève aujourd'hui 3 000 poulets par mois.

En 2021, les frappes aériennes israéliennes ont tué beaucoup de ses volailles et détruit une partie de son exploitation, dont des serres, des systèmes d'irrigation et plusieurs panneaux solaires. Le gouvernement lui a versé une indemnité pour le dédommager, mais une nouvelle attaque d'Israël n'est pas à exclure.

—Khuloud Rabah Sulaiman, Rakan Abed, publié le 27 mars

SOURCE



THE ELECTRONIC INTIFADA
Chicago, Palestine
electronicintifada.net

Ce site a été créé en 2001 afin d'informer la communauté internationale sur la Palestine, le conflit israélo-palestinien et sur les conséquences de l'occupation israélienne des Territoires.

Dernière minute

Trente-cinq morts en cinq jours

●●● Un calme précaire règne à Gaza et en Israël après l'entrée en vigueur, le 14 mai, d'un cessez-le-feu négocié par l'Égypte, qui a mis fin à cinq jours d'hostilités – les plus violentes depuis août 2022 – ayant fait 34 morts côté palestinien et un mort côté israélien. Cette nouvelle escalade a commencé avec l'assassinat par l'armée israélienne, le 9 mai, de trois responsables du Jihad islamique dans la bande de Gaza, rappelle le journal palestinien **Al-Quds**. En représailles, les Palestiniens ont tiré près de 1 500 projectiles vers Israël. Selon l'ONU, les frappes israéliennes ont, elles, détruit 51 maisons à Gaza et entraîné le déplacement d'un millier de personnes.

IRAK

Rhabillés pour sauver la planète

Les vêtements de seconde main connaissent un grand succès auprès des jeunes Irakiens. Pour leur prix, bien sûr, mais aussi par volonté écologique, raconte ce média libanais.



IKON IMAGES

—Raseef22, extraits (Beyrouth)

Ces dernières années, on observe en Irak une nette tendance pour la mode de seconde main, connue localement sous le nom “bala”, ou “second hand” en anglais, notamment pour ses prix avantageux et sa bonne qualité. Fréquenter le marché de la seconde main tient pour certains de la promenade ou de la chasse au trésor, où ils trouvent de beaux articles exotiques, issus de marques célèbres, à des prix incroyablement bas.

Pour d'autres, c'est un choix écologique. C'est une première dans le pays : un défilé de mode de seconde main a été organisé il y a près d'un mois dans la ville de Bassora, avec la participation de plus de 25 mannequins.

L'idée était de sensibiliser le plus grand nombre au concept de durabilité et de recyclage afin de réduire l'impact écologique [de l'industrie de la mode]. Elle a éclos dans un café où j'étais avec mon ami Karim Zein. Je m'intéresse depuis des années, en tant que journaliste, aux causes qui touchent le climat et l'environnement, à la pollution ainsi qu'à la crise de l'eau en Irak. Zein songeait à un défilé de mode de seconde main et l'idée m'a plu. J'ai ajouté mon grain de sel : la sensibilisation à la rationalisation de la consommation pour préserver les ressources en eau et réduire les émissions toxiques des usines de confection.

Faire accepter notre projet n'était pas chose aisée, mais on a trouvé une oreille attentive parmi les jeunes sensibles à la protection de l'environnement.

Le défilé a eu lieu dans un site archéologique de l'époque abbaside – il s'agissait aussi de faire découvrir ces lieux séculaires tombés dans l'oubli, délaissés et n'attirant plus les touristes.

Des semaines durant, ce défilé de mode a fait parler de lui dans la rue, sur les lieux de travail et les réseaux sociaux. Des réactions qui ont encouragé les participants à faire davantage de défilés pour soutenir les causes écologiques [et sensibiliser sur] une crise devenue mondiale et se répercutant sur notre vie quotidienne, à commencer par la crise de l'eau, la désertification, en passant par les inondations, les incendies et autres phénomènes.

Nouveau regard. Karim Zein, un jeune modèle de 25 ans, originaire de Bassora, s'est converti au vintage il y a des années. Porter des vêtements d'occasion lui permet de révéler sa personnalité et son mode de vie respectueux de l'environnement. C'est un moyen de montrer son respect pour la planète, et une nouvelle façon de limiter la consommation de vêtements, qui gaspille d'énormes ressources naturelles, à l'heure où des millions d'êtres humains n'ont pas suffisamment d'eau pour vivre.

L'industrie de la confection est responsable de 6,7 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre – c'est l'équivalent d'un trajet aérien annuel d'environ 4 023 kilomètres par individu. Depuis 1975, la production mondiale de tissus a presque été multipliée par trois, devenant ainsi plus nocive pour l'environnement.

Karim a un autre objectif : “À travers la mode de seconde main, j'aspire à changer le regard de la société sur les vêtements [...] dont le design détonne. Ce n'est pas une tâche facile [...]. Que ce soit pour le climat ou pour la mode, d'aucuns considèrent ce sujet socialement réducteur, voire ‘honteux’ si le modèle en question est plus

ou moins exotique ou sortant de l'ordinaire.”

Zein a vécu près de cinq ans en Russie, où il a fait des études en génie pétrolier. S'il n'est pas spécialiste, la mode fait partie intégrante de sa vie quotidienne, portée ou décorant les murs de sa chambre : “Nombreux sont ceux qui ont apprécié mon style, ce qui m'a poussé à créer un site pour la vente de vêtements de seconde main. Tout le monde n'a pas l'envie de passer des heures à chercher dans des piles de vêtements et les rapporter à la maison pour être ensuite lavés, repassés et ajustés.”

Hamza Hassan, 24 ans, est originaire de Bassora. “Je me suis intéressé aux vêtements de seconde main il y a des mois, en naviguant sur des sites où je m'informais sur l'importance du recyclage des vêtements pour sauver l'environnement de la pollution et réduire les gaz à effet de serre. Je me suis penché sur le sujet jusqu'à en être convaincu, et

Ils trouvent de beaux articles exotiques, issus de marques célèbres.

puis je me suis mis à fréquenter les magasins de mode de seconde main.”

“Ce que nous avons fait à la planète est extrêmement dangereux, et aujourd'hui l'Irak et le monde entier luttent pour sauver l'environnement. Nous sommes tous responsables des catastrophes climatiques. C'est la raison pour laquelle je contribue à mon échelle à avoir une consommation durable et à préserver la nature en réduisant l'achat de vêtements neufs, en les remplaçant autant que possible par des vêtements d'occasion”, poursuit-il.

D'autres raisons poussent Hamza à se procurer des vêtements de seconde main. Souvent, ils sont bon marché, d'une grande variété et issus de grandes marques. Il peut par exemple trouver une chemise d'occasion à moins d'un dollar, vendue neuve à 300 dollars. De même pour

les autres vêtements, les sacs et les chaussures.

Baha Hussein, 18 ans, vivant aussi à Bassora, renchérit : “Porter des vêtements d'occasion est une bonne solution pour réduire les émissions de gaz issus de l'industrie de la mode.” Aujourd'hui, plus de la moitié des fibres dans le monde sont fabriquées à partir du pétrole. Il faut environ 342 millions de barils de pétrole chaque année pour répondre à la demande. Le lavage ou l'élimination de ces vêtements entraînent davantage de pollution, car les fibres synthétiques telles que le polyester, le nylon et l'acrylique se décomposent et sont responsables de 20 à 35 % des microplastiques dans le milieu marin.

“J'ai commencé à m'intéresser à la mode de seconde main dès mon plus jeune âge, car ma mère en portait depuis toute jeune, et elle en a acheté pour m'habiller dès ma naissance. Je lui demandais souvent pourquoi nous faisons ça alors que les autres achetaient des vêtements neufs”, raconte Baha. Elle a participé au défilé de mode de seconde main à Bassora, bien que la participation des femmes à des défilés dans des régions comme le sud de l'Irak soit mal vue. Mais sa volonté de s'affirmer l'a incitée à y participer. “Nous avons besoin de fédérer le plus grand nombre autour de la mode de seconde main. Sauver la planète relève de la responsabilité de tous.”

—Azhar Al-Rabia, publié le 30 mars

SOURCE



RASEEF22

Beyrouth, Liban
raseef22.net

Fondé au Liban en août 2013, Raseef22 s'inscrit dans la mouvance des nombreux sites d'information et blogs politiques qui sont nés après les “printemps arabes”. Il est bilingue arabe-anglais.

ILS REFONT LA FRANCE

Anaïs BOUTON

Tous les vendredis de 19h15 à 20h00 | Disponible en podcast



En partenariat avec





afrique

Éthiopie. Abiy Ahmed, au nom du Saint-Esprit

Comment le Premier ministre éthiopien, Prix Nobel de la paix en 2019, a-t-il pu lancer son pays dans la sanglante guerre du Tigré ? Selon cette analyste, la raison en est un messianisme guerrier alimenté par sa foi pentecôtiste.



—New Lines Magazine, extraits (Washington)

C'est le Prix Nobel de la paix qui a déclenché une guerre civile génocidaire dans son propre pays, un bureaucrate adepte du micromanagement qui croit dur comme fer au pouvoir transformateur de l'entrepreneuriat, un dirigeant international ultraqualifié qui ne jure que par les "solutions africaines aux problèmes africains", et le fils d'un père musulman et d'une mère chrétienne orthodoxe, qui s'est converti au pentecôtisme.

À 46 ans, le Premier ministre éthiopien, Abiy Ahmed Ali, est à la tête de la douzième nation mondiale par sa population. Et il est aussi à l'aise en treillis

militaire qu'en costume griffé devant l'ONU. Discrètement, il s'impose comme l'incarnation de l'homme éthiopien moderne – capable d'accomplir la prophétie nationale en rendant au pays sa grandeur et sa prospérité.

Mais au-delà de celui de la nation, Abiy Ahmed cultive également son propre destin, comme l'a montré son discours d'investiture, en 2018. Lorsqu'il avait 7 ans, sa mère, très croyante, a été frappée d'une "vision intense et très élaborée" : son fils serait le "septième souverain" d'Éthiopie, investi par Dieu pour unifier le pays. Cette image fait écho à la fois au folklore national et à la loi biblique, le chiffre sept symbolisant la complétude de la Genèse à l'Apocalypse.

Le Premier ministre convoquait ainsi le mythe de "l'exception éthiopienne" : berceau supposé de l'humanité, l'Éthiopie possède une longue histoire religieuse qui remonte au roi Salomon.

De par sa géographie et sa culture, elle n'appartient ni au monde arabe ni au Moyen-Orient, et se distingue également du reste du continent africain – elle est d'ailleurs l'une des rares nations africaines à n'avoir jamais été colonisée par les Européens, comme se plaisent à le rappeler ses habitants. En vertu de ce mélange d'histoire et de foi, les Éthiopiens se considèrent comme un peuple élu de Dieu, voué à connaître une grandeur à nulle autre pareille, après de terribles épreuves.

Ces cinquante dernières années, les Éthiopiens ont connu la monarchie absolue, le communisme, les divisions ethno-nationalistes, une démocratie désorganisée, les guerres civiles, la famine et les crises économiques.

Alors naturellement, pour la plupart d'entre eux, Dieu reste la seule entité encore digne de confiance : environ 98 % des Éthiopiens décrivent la religion comme un aspect "très important" de leur vie. Pourtant, la confession de leur Premier ministre est bien différente des croyances traditionnelles. Le pentecôtisme d'Abiy Ahmed est un exemple fascinant de l'utilisation du Saint-Esprit à des fins politiques.

"Nous devons travailler dur, être minutieux et lutter sans relâche", proclamait le tout nouveau Premier ministre en 2018. Cette phrase, apparemment inoffensive, annonçait en réalité son programme économique, mêlant religion et prospérité, et laissait présager la terrible guerre civile à venir.

Déficit de légitimité. Malgré l'optimisme que suscitait son élection, Abiy Ahmed a causé quelques inquiétudes dès le début de son mandat. Car en plus d'être pentecôtiste, il est issu du peuple oromo – l'ethnie majoritaire du pays, qui n'avait jamais été au pouvoir – et devra donc batailler éternellement pour asseoir sa légitimité, en particulier dans les régions qui ont toujours attaché beaucoup de valeur à leur autonomie. Le meilleur moyen de consolider son pouvoir était donc de s'appuyer sur une autorité mystique.

Décrit par un diplomate étranger, dans les colonnes du *Financial Times*, comme "obsédé par ce qu'on retiendra de lui", Abiy Ahmed s'est distingué en 2019 en décrochant le prix Nobel de la paix [pour saluer son rapprochement avec] le président érythréen Isaias Afwerki. Mais moins d'un an plus tard il est devenu évident que les deux dirigeants avaient négocié la réconciliation dans le seul but de déclarer la guerre au Tigré, région prise en étau entre les deux États, qui revendique son indépendance.

"La guerre est l'incarnation de l'enfer", proclamait le dirigeant éthiopien en recevant son prix à Oslo. Pourtant, moins d'un an plus tard, les Tigréens en venaient à se demander si son objectif n'était pas justement de les y envoyer.

☛ Sur les panneaux : Tigré, Abiy Ahmed.
À terre : le prix Nobel de la paix attribué à Abiy Ahmed en 2019. Dessin d'Ammer paru dans NRC Handelsblad, Amsterdam.

Six cent mille personnes, soit 10 % de la population du Tigré, auraient trouvé la mort durant les deux années de ce conflit contraire "à toutes les lois des hommes et des dieux", selon les mots de l'anthropologue Mitiku Gabrehiwot – originaire de la région. Et si l'accord de paix conclu en novembre dernier donne des raisons d'espérer, beaucoup redoutent qu'Abiy Ahmed ait davantage cherché à préserver sa réputation internationale qu'à mettre fin aux souffrances de millions de civils.

"Nous devons travailler dur, être minutieux et lutter sans relâche."

Abiy Ahmed, PREMIER MINISTRE DE L'ÉTHIOPIE, EN AVRIL 2018

Les Tigréens ne représentent que 6 % de la population éthiopienne, pourtant, c'est une coalition dirigée par le Front de libération du peuple du Tigré (TPLF) qui a pris les rênes du pays après avoir renversé le régime communiste du Derg, en 1991. Avant qu'Abiy Ahmed ne soit élu Premier ministre en 2018 à la suite d'une vague de manifestations [antigouvernementales] menées par le peuple oromo, cette ethnie du centre du pays, installée autour d'Addis-Abeba, la capitale, n'avait jamais été au pouvoir, bien qu'elle constitue plus d'un tiers de la population.

Une fois élu, Abiy Ahmed s'est employé à remodeler le pays à son image, en commençant par fonder un nouveau mouvement politique, le Parti de la prospérité. Sentant le vent tourner après presque trente ans au pouvoir, les dirigeants du TPLF décidèrent qu'à défaut de diriger le pays ils ne se laisseraient pas diriger par lui.

[En septembre 2020], le Tigré a donc organisé ses propres élections régionales contre l'avis du gouvernement [qui souhaitait les décaler en raison de la crise sanitaire], un scrutin jugé illégal par Addis-Abeba. Et en novembre de la même année, l'attaque d'une base militaire fédérale orchestrée par le TPLF a fini de mettre le feu aux poudres : Abiy Ahmed a déclenché une offensive dans la région, avec le soutien militaire de l'Érythrée.

Abiy Ahmed s'inspire allégrement des récits pentecôtistes sur les batailles cosmiques entre le

bien et le mal, qu'il prend soin de replacer dans le contexte local de tensions ethniques et régionales. Au plus fort de la guerre, tandis que les forces du TPLF menaçaient de prendre la capitale, le Premier ministre a prononcé un discours enflammé. Il affirmait : *"Nous engloutirons cet ennemi sous notre sang et nos os et rendrons à l'Éthiopie sa grandeur passée."*

Il s'agissait, selon lui, de l'*"ultime bataille pour sauver le pays"* de ses ennemis de l'intérieur et de l'extérieur, qui cherchent à *"puiser leur force dans les faiblesses de l'Éthiopie"*.

En parallèle, et bien que le conflit au Tigré s'explique essentiellement par des désaccords ethniques, politiques et territoriaux, le conseiller du Premier ministre, l'orthodoxe Daniel Kibret, a justifié la guerre civile en qualifiant les Tigréens de *"parasites"* et de *"démons"*.

Avec des discours aussi provocateurs, on comprend mieux pourquoi de nombreux commentateurs, toutes communautés ethniques et religieuses confondues, reprochent au Premier ministre d'avoir développé un complexe du Messie. L'argument du destin est poussé toujours plus à l'extrême, pour terrasser des ennemis de plus en plus nombreux. La *"lutte sans relâche"* qu'il avait évoquée lors de son investiture est bel et bien en train de se concrétiser.

Car si la guerre au Tigré accapare, à juste titre, l'attention des médias, quatre autres conflits déchirent actuellement l'Éthiopie. Dans le Sud, l'Armée de libération oromo se bat contre le gouvernement (soutenu par les milices amhara), et l'an dernier, les rebelles se sont emparés de plusieurs villes proches de la capitale, en pleines négociations pour la paix au Tigré. La région Somali, dans le sud-est du pays, est en proie à une insurrection du groupe terroriste Al-Chabab. L'armée soudanaise a fait des incursions dans le triangle d'Al-Fashaga [à la frontière entre les deux pays], dans le cadre du conflit qui l'oppose aux rebelles amhara pour

L'Éthiopie de retour dans le giron international ?

●●● *"L'Éthiopie et l'Allemagne entretiennent de solides relations bilatérales"*, assure **Ethiopian Monitor** à l'occasion de la visite à Addis-Abeba, le 4 mai, du chancelier allemand. Et les deux pays se sont engagés à *"renforcer les liens germano-éthiopiens noués de longue date"*. Olaf Scholz n'est pas le premier Occidental à revenir en Éthiopie. En mars, le secrétaire d'État américain, Antony Blinken, avait effectué sa première visite depuis la guerre du Tigré (2020-2022) et exhorté le pays à *"approfondir la paix"*. Dans le contexte d'une concurrence accrue avec la Chine et la Russie, Blinken avait indiqué vouloir *"renforcer les relations"* avec l'Éthiopie. Autant de signaux qui indiquent que le pays est à nouveau fréquentable. Ce retour est favorisé par la dynamique positive de l'accord de cessation des hostilités du 2 novembre 2022 signé à Pretoria entre le gouvernement fédéral et les représentants du TPLF (Front de libération du peuple du Tigré).

le contrôle de ce petit territoire revendiqué par les deux camps. Et comme si cela ne suffisait pas, les rebelles de l'ethnie issa combattent le gouvernement dans la région d'Awraja, avec, semble-t-il, l'aide officieuse de Djibouti. Le tout forme un pêle-mêle sanglant, dirigé par un monarque en puissance qui chante les louanges de la paix mais ne rechigne jamais à déployer son armée.

S'il laissait triompher l'une de ces insurrections, ce qui entraînerait de facto la sécession de la région concernée, [Abiy Ahmed] s'exposerait à bien d'autres conflits sanglants. Le parallèle avec la situation de l'ex-Yougoslavie est inévitable – bien que rebattu. Les Oromo, et les quelque 80 autres minorités ethniques qui peuplent l'Éthiopie, ont longtemps été gouvernés par les Amhara et les Tigréens. Ces derniers sont aussi les gardiens de nombreux sites de grande valeur aux yeux

"Nous engloutirons cet ennemi [tigréen] sous notre sang et nos os."

Abiy Ahmed,
EN NOVEMBRE 2021

des chrétiens orthodoxes et des musulmans – ils détiendraient notamment l'Arche d'alliance et un morceau de la sainte Croix.

L'Éthiopie est l'une des plus anciennes nations chrétiennes du monde et revendique aussi fièrement son riche patrimoine islamique. Pas le genre de pays, donc, où l'on s'attendrait à voir prospérer le pentecôtisme – un courant qui prône l'obéissance à son instinct plutôt qu'aux doctrines de la Bible. Pourtant, ce dernier s'installe dans le pays, à l'exception des bastions orthodoxes du Nord.

Importé dans le pays dans les années 1950 par des missionnaires scandinaves, le pentecôtisme s'est forgé une place non négligeable dans ce pays baigné de religion. À tel point qu'aujourd'hui l'Éthiopie compte presque autant de pentecôtistes que d'orthodoxes ou de musulmans. Le mouvement rassemblait plus de 27 % de la population en 2019.

Et cette branche de l'évangélisme, qui accorde une grande importance au pouvoir du Saint-Esprit, a ses propres croyances politiques et spirituelles.

[Lors des manifestations antigouvernementales des années 2010], les responsables

politiques éthiopiens ont compris que le meilleur moyen d'apaiser les tensions était de placer un Oromo à la tête de l'État, et c'est ainsi qu'Abiy Ahmed est devenu Premier ministre, après avoir rapidement évincé ses adversaires. Dès sa prise de fonction, il a libéré des dissidents, promis des réformes et l'intensification de la lutte contre la corruption, abrogé des lois impopulaires qui restreignaient la liberté des citoyens et proposé un accord de paix à l'Érythrée. Il s'est également entretenu avec des représentants de toutes les confessions, en terminant délibérément par les pentecôtistes. La plupart des Éthiopiens ont accueilli favorablement son idée que tout est possible et que le meilleur reste à venir. Puisque Dieu était à ses côtés, c'est tout le pays qui se devait d'être derrière lui – il fallait simplement que chacun se retrouve les manches pour entretenir cette atmosphère apaisée.

"Vacarme de Satan". D'après Israel Dansa, apôtre de l'Église du miracle de Jésus, Abiy Ahmed serait un prophète envoyé par Dieu. Le général Asaminew Tsige – accusé d'avoir trempé dans une tentative de coup d'État contre le gouvernement d'Amhara, et aujourd'hui décédé – le comparait, lui, à Moïse venu libérer Israël.

S'il est loin d'être le premier homme d'État à revendiquer le soutien de Dieu, Abiy Ahmed a poussé la démarche un peu trop loin en tentant d'intégrer la religion à son portefeuille politique, déjà bien fourni.

Mais pour asseoir son emprise spirituelle, Abiy Ahmed mise avant tout sur la promesse du sacrosaint dollar. En 2019, lors d'un discours devant les jeunes pentecôtistes, il avait souligné l'erreur des spécialistes ayant annoncé l'imminence d'une période difficile et invité son auditoire à *"ne pas prêter attention au vacarme de Satan, pour se concentrer sur la miséricorde divine"*.

Ses détracteurs l'accusent de défendre l'évangile de la prospérité, une thèse selon laquelle Dieu accorderait ses grâces aux croyants via des biens matériels. Certains prédicateurs affirment même que le Seigneur veut voir ses fidèles arborer des montres en or et des voitures de luxe – autre doctrine importée des États-Unis.

Malgré les discours sur le destin et la grandeur, le véritable objectif politique d'Abiy Ahmed est d'instaurer une culture entrepreneuriale dans laquelle les Éthiopiens renonceraient à l'aide internationale et s'emploieraient eux-mêmes à améliorer leurs conditions de vie.

Et c'est là toute la singularité des pentecôtistes. Leur approche de la foi a radicalement changé : ils ont délaissé les discours sur la volonté de se libérer des maux du monde au profit d'un esprit de conquête. Et bien que les nombreux conflits qui ravagent le pays trouvent leur source dans des querelles ethniques et territoriales, les convictions religieuses du Premier ministre, qu'il partage avec plusieurs dizaines de millions de fidèles, laissent aussi des traces.

Pour de nombreux Amhara et Tigréens, dont les peuples ont longtemps tenu les rênes du pays, ce dirigeant oromo et pentecôtiste n'est pas l'incarnation de la prophétie nationale dont il se targue, mais la menace d'une suprématie exercée par les ethnies du Sud.

—**Elle Hardy,**
publié le 1^{er} février

SOURCE



NEW LINES MAGAZINE

Washington, États-Unis
newlinesmag.com

Créé en 2020, ce site émane du think tank américain Newlines Institute for Strategy and Policy. D'abord consacré au Moyen-Orient, il a vite élargi son spectre et se présente comme un *"magazine local sur l'actualité mondiale"*.



LES MOTS DES AUTRES

L'actualité racontée par les langues étrangères. Un podcast de Courrier international.

À ÉCOUTER SUR NOTRE SITE ET SUR VOTRE APPLICATION DE PODCAST PRÉFÉRÉE

ÉTATS-UNIS

Une nouvelle ruée vers l'or en Californie

Les pluies diluviennes de l'hiver et la fonte des neiges ce printemps ont favorisé l'érosion et relâché le précieux métal dans les cours d'eau. Pour le plus grand bonheur des prospecteurs.



—The New York Times, extraits (New York)

Albert Fausel passe habituellement ses journées dans la quincaillerie familiale, à farfouiller dans des boîtes d'écrous et à arpenter le vieux plancher grinçant pour saluer sa fidèle clientèle. Mais, en cet après-midi ensoleillé, il enfle sa combinaison de plongée et son masque pour plonger dans le petit ruisseau qui coule près de chez lui.

Chercheur d'or amateur, Albert Fausel balaie de ses doigts gantés le sable et le gravier du fond du ruisseau. Soudain, il pousse un cri audible à travers son tuba : "Yahouhouhou !"

Il émerge avec ce que les chercheurs d'or appellent un *picker* – une petite pépite, pas aussi grosse qu'un *nugget*, mais que l'on peut quand même attraper entre deux doigts – et le tend délicatement à son ami Uncle Fuzzy, un prospecteur à la longue barbe blanche. En seulement vingt minutes de farfouillage dans le lit du ruisseau, il a

trouvé l'équivalent de 100 dollars [91 euros] en or.

La Californie est en proie à une nouvelle fièvre de l'or, car la nature est en train de libérer une fournée de ce précieux métal. Les pluies diluviennes de cet hiver ont en effet gonflé les ruisseaux de montagne et les rivières. Le réchauffement des températures fait fondre les énormes couches de neige accumulées dans la Sierra Nevada, et les eaux de fonte détachent et emportent avec elles des dépôts d'or. Les gigantesques feux de forêt des dernières années ont, en outre, ameubli les sols, ce qui contribue également à libérer de l'or et à le faire passer dans les cours d'eau.

"Une année magnifique". La grande ruée vers l'or qui avait attiré d'innombrables chariots et bateaux remplis de prospecteurs a beau remonter à près de cent soixante-quinze ans, les collines situées au pied de la Sierra Nevada abritent toujours d'excentriques chercheurs d'or qui étudient les vieilles cartes

pour retrouver la trace d'un saloon aujourd'hui disparu ou parcourent l'arrière-pays à la recherche de pépites et d'objets historiques.

Placerville se trouve à quinze minutes en voiture de la vallée où James Marshall, un charpentier du New Jersey, avait eu le regard attiré par un objet brillant alors qu'il était en train de bâtir une scierie sur les bords de l'American River, en janvier 1848. "Un genre de métal qui ressemble à de l'or", avait écrit un de ses employés dans son journal.

En quelques années seulement, la ruée vers l'or a fait disparaître les morceaux du précieux métal que recelaient les cours d'eau

Albert Fausel balaie de ses doigts le sable. Puis pousse un cri audible à travers son tuba : "Yahouhou !"

depuis des millénaires, et James Marshall a fini par mourir sans le sou. Puis les mineurs se sont mis à utiliser de puissants jets d'eau qu'ils dirigeaient sur le flanc des collines pour ensuite filtrer ce qui s'écoulait, laissant d'énormes tas de résidus miniers qui sont encore visibles aujourd'hui.

Ce type d'extraction est désormais strictement contrôlé en Californie, mais les assauts des tempêtes de cet hiver ont produit un effet similaire, d'après les chercheurs d'or. C'est comme si Mère Nature avait dirigé un nettoyeur à haute pression sur les collines et libéré le minerai précieux qui était encore coincé dans la roche et la terre.

"Chaque fois que vous êtes près d'une rivière et que vous entendez les rochers rouler, vous savez que l'or aussi est en train de bouger", souligne Jim Eakin, qui possède une entreprise de bois de chauffage. Il y a quatre ans, il a trouvé une pépite si grosse qu'il a pu s'acheter un comptant un pick-up Ford F-150 flambant neuf.

Comme beaucoup de ses amis chercheurs d'or, Eakin, qui porte une pépite autour du cou, se montre vague quand on lui demande où exactement il a trouvé la fameuse pépite qui lui a permis d'acheter le pick-up. "Quelque part au nord de Los Angeles, au sud de Seattle et à l'ouest de Denver", répond-il.

Le prix de l'or frise désormais 2 000 dollars l'once [environ 70 dollar le gramme]. Jim Eakin fait partie des chercheurs d'or qui savent "lire le terrain" et peuvent profiter des conséquences des événements météorologiques de cet hiver.

"Ça va être une année magnifique", annonce Tony Watley, le président du Gold Country Treasure Seekers Club ["Club des chercheurs de trésors du pays de l'or"], qui se réunit dans les locaux de l'American Legion [une association d'anciens combattants] le troisième lundi du mois. "On voit de l'érosion nouvelle partout."

Lors des réunions des chercheurs de trésors, il y a toujours un moment où les membres du club exposent leurs trouvailles sur des tables pliantes. Les participants à celle du mois de mars ont été émus quand quelqu'un a déposé deux livres de pépites [plus de 800 grammes] qu'il avait trouvées avec un détecteur de métaux, la méthode favorite de la plupart d'entre eux. "Il y avait pour 50 000 dollars d'or sur cette table, raconte Mark Dayton, un des habitués du club. On a eu plus d'or au cours des deux dernières réunions que je n'en avais vu dans les deux dernières années."

Dayton a été policier et pompier, mais il gagne maintenant sa vie comme chercheur de trésors. En avril, il a trouvé l'équivalent de 750 dollars de morceaux d'or en quelques sorties seulement. D'après ses camarades et lui, le meilleur est encore à venir, quand le niveau des cours d'eau baissera et que les rochers et les bancs de sable seront accessibles.

Un après-midi, Dayton longe la rivière Cosumnes en compagnie de son ami Barron Brandon, un ancien dirigeant du secteur minier qui est aujourd'hui chercheur d'or amateur. Ils creusent les cailloux et le sable dans un creux entre deux rochers. L'un des détecteurs de métaux de

"Près d'une rivière, si vous entendez les rochers rouler, vous savez que l'or bouge aussi."

Jim Eakin, CHERCHEUR D'OR

↳ Albert Fausel au cours d'une prospection près de Placerville (Californie). Photo Jim Wilson/The New York Times

Dayton émet un bruit strident. Après avoir creusé un peu plus, les deux hommes trouvent ce qui a autant excité l'appareil : un morceau de fer à béton sans valeur.


Brandon ne montre aucun signe de déception. Il se tient debout près de la rivière tumultueuse, les collines sont couvertes de chênes blancs, et des ruisseaux limpides s'écoulent doucement entre des buttes herbeuses couvertes de fleurs sauvages. "Le vrai or, c'est d'être là", déclare-t-il.

Quatre paillettes. James Holifield, un lycéen qui vit dans la banlieue de Sacramento, est venu sur les rives de l'American River pour le dernier jour de ses vacances de printemps après avoir vu une vidéo sur YouTube. "Il y a vraiment un truc avec l'or en ce moment", souligne-t-il.

Au bout de deux heures, il a trouvé quatre paillettes. Sa mère, confortablement installée sur un siège pliant à quelques mètres de la rivière, est contente que son fils ait choisi un loisir nécessitant un "faible investissement". Et elle préfère largement le regarder manier la batée [récipient peu profond utilisé pour chercher des particules d'or dans un mélange de sable et d'eau], confie-t-elle, que de le voir les yeux rivés à son écran de téléphone portable.

—Thomas Fuller

(à Placerville, Californie), publié le 22 avril

SOURCE

THE NEW YORK TIMES
 New York, États-Unis
 Quotidien
 nytimes.com

Avec 1600 journalistes et quelque 5 millions d'abonnés au total, *The New York Times* est de loin le premier quotidien du pays. Son édition dominicale (1,1 million d'exemplaires) est distribuée dans l'ensemble des États-Unis – on y trouve notamment le *New York Times Magazine*. La famille Ochs-Sulzberger, qui, en 1896, a pris le contrôle de ce journal créé en 1851, est toujours à la tête du quotidien de centre gauche.

Habituellement, vous nous retrouvez sur vos sites d'informations et applis préférés, mais c'est la première fois que vous nous voyez dans votre journal papier.

Outbrain, découvrez de nouveaux contenus sans avoir besoin de les chercher.



Scannez pour plus d'infos



ARGENTINE

L'“anarcho-capitaliste” Milei bouscule la politique

Cet économiste ultralibéral milite pour un État réduit au strict minimum et contre la “caste politique parasitaire”. Un discours qui rencontre de plus en plus d'écho.



—El País América (Mexico)

Anarcho-capitaliste d'extrême droite, partisan du “minimum d'État”, ultralibéral doctrinaire, l'économiste Javier Milei, 52 ans, révolutionne le paysage politique argentin et grimpe dans les sondages avec un mélange d'idées difficiles à classer.

Qu'est-ce que Milei a dans la tête ? Les politiques sont des “rats”, ils forment une “caste parasitaire” qui ne pense qu'à s'enrichir ; l'État ne doit s'occuper que de la sécurité et de la justice ; la vente d'organes est une transaction commerciale comme une autre et l'avortement

relève du droit de propriété ; les “gauchistes de merde” ont tué des millions de gens au xx^e siècle ; le pire qui soit arrivé à l'Argentine est le péronisme dans sa version kirchnériste [de gauche].

Javier Milei lance les idées comme des grenades dans un plan d'eau, il attend qu'elles explosent et va pêcher parmi les électeurs de moins de 30 ans qui ont vécu la crise du *corralito* de 2001 [défaut de paiement de

“Milei est une brique lancée dans la vitrine d'une bijouterie.”

Pablo Touzón,
POLITOLOGUE

la dette publique et limitation stricte des retraits bancaires] quand ils étaient tout petits et qui en ont assez de la stagnation économique, du manque de débouchés et, surtout, de la classe politique. Les sondages le donnent à 17 % d'intentions de vote pour la présidentielle d'octobre, ce qui n'est pas très en dessous de la coalition kirchnériste au pouvoir Frente de Todos [“Front de tous” – 25 %] et de l'alliance d'opposition Juntos por el Cambio [“Ensemble pour le changement” – 27 %].

“Milei est une machine de guerre contre les élites politiques, une brique lancée dans la vitrine d'une bijouterie”, résume Pablo Touzón, politologue et directeur de la société de conseil Escenarios à Buenos Aires. L'Argentin Andrés Malamud, chercheur à l'Institut de sciences sociales de l'université de Lisbonne, affirme que le discours de Milei est anarcho-capitaliste : “Il se limite à des intérêts et à des incitations : baisser les impôts, réduire l'intervention de l'État, libéraliser même le trafic d'organes.”

Bas instincts. “Sur le papier, c'est aussi un partisan du minimum d'État. On pourrait parler d'ultralibéral doctrinaire”, synthétise Malamud. Touzón est du même avis : “Il défend une sorte d'orthodoxie ultralibérale, il se perçoit lui-même comme un guerrier contre l'État tel qu'on le connaît. Mais il est associé à cette idéologie ultralibérale des éléments d'extrême droite.” On l'a comparé à Donald Trump. Mais dans une version locale qui, contrairement à l'ancien président des États-Unis, “ne défend pas l'industrie nationale”, ajoute Touzón.

Dans une récente interview, quand on lui a demandé quelle était son idéologie, il s'est dit “anarcho-capitaliste, parce que l'ennemi, c'est l'État” : “Mais on vit dans le monde réel et il faut avoir les pieds sur terre. Dans ce contexte, je suis partisan du moins d'État : je considère que les pouvoirs publics ne doivent intervenir que dans la sécurité et la justice. Les gens se rendent compte que nous sommes de plus en plus pauvres et que les seuls à progresser sont les politiques, ces parasites qui forment une caste.”

Et c'est là qu'on en revient au “pavé contre la vitrine de la

bijouterie”, à ce cri de protestation qui aurait été poussé il y a vingt ans par la gauche. “S'il a tant d'intentions de vote, ce n'est pas à son libéralisme qu'il le doit, mais à son esprit anticaste”, explique Pablo Touzón. Ce que Podemos a fait en Espagne au nom de la gauche [radicale], en Argentine, ça se fait au nom de la droite.” Ces jeunes qui, il y a dix ans, étaient kirchnéristes soutiennent aujourd'hui

Jamais auparavant les Argentins n'avaient débattu de la liberté de porter des armes.

le cri de révolte de Milei, même s'ils n'adhèrent pas à ses idées économiques.

Le secret de Milei consiste à faire appel aux bas instincts, en brandissant des concepts simples : liberté, vie et propriété. L'homme raffole des plateaux de télévision, où il insulte et foudroie de son œil bleu quiconque le critique. Ses cheveux noirs ébouriffés sont un symbole de sa campagne. À la tribune, il apparaît en cuir noir, avant d'enflammer son auditoire. “Milei [...] ne vient pas pour mener des agneaux, mais pour réveiller des lions”, comme il le dit lui-même. D'où sa synthèse de valeurs conservatrices, qui mêle nationalisme et position antiavortement [il estime que la vie commence dès la conception], explique Andrés Malamud.

Sur les questions économiques, il accuse John Maynard Keynes d'être le père de tous les maux de la société. Pour ce qui est de l'Argentine, les années 1990 trouvent grâce à ses yeux : le modèle de convertibilité du peso face au dollar, mis en place par le président Carlos Menem [également péroniste mais ultralibéral], avait alors mis fin à l'hyperinflation.

“La convertibilité a été lancée au 1^{er} avril 1991, en janvier 1993 nous étions le pays du monde ayant le moins d'inflation. Je propose la libre concurrence des monnaies, la réforme du système financier. Ainsi, le plus probable sera que les Argentins choisissent le dollar, alors il faudra dollariser l'économie”, aime à répéter Milei. La fin brusque de ce modèle, en 2001, avec une explosion sociale qui

s'est soldée par 30 morts et un enchaînement de cinq présidents en moins de dix jours, rappelle pourtant de mauvais souvenirs à de nombreux Argentins.

Milei peut-il remporter la présidentielle ? Il est trop tôt pour répondre à cette question. La coalition d'opposition Juntos por el Cambio, avec à sa tête l'ancien président Mauricio Macri, espère qu'à l'heure de vérité le vote de protestation antikirchnériste lui bénéficiera. Le Frente de Todos, l'alliance péroniste au gouvernement, espère de son côté que Milei retirera des voix à l'opposition, du moins au premier tour.

Quoi qu'il en soit, Milei a déjà gagné. “On commence à parler des idées qu'il a lancées”, affirme Touzón. Jamais auparavant les Argentins n'avaient débattu de la liberté de porter des armes ou revendiqué comme un succès les années de Carlos Menem au palais présidentiel de la Casa Rosada [1989-1999].

Les idées de Milei devraient aussi gagner le Congrès. Si les sondages se confirment, son parti La Libertad Avanza [“En avant, la liberté”] sera la troisième force, avec un droit de veto dans un Parlement qui n'aura plus de majorité. Moins de deux ans ont passé depuis le temps où il n'était encore qu'un économiste vociférant, aux idées farfelues, qui mettait du piment dans le spectacle télévisuel. Désormais, Milei est là pour rester.

—Federico Rivas Molina,
publié le 28 mars

SOURCE



EL PAÍS AMÉRICA

Mexico, Mexique

elpais.com/america

C'est depuis sa rédaction de Mexico que

le plus grand quotidien espagnol, qui se veut “global”, alimente ce site d'information consacré à l'actualité des Amériques. Il s'appuie sur des correspondants installés dans la quasi-totalité des pays d'Amérique latine, mais aussi, bien sûr, aux États-Unis.



Oui, je m'abonne pour 13,25€ par mois
par prélèvement automatique, au lieu de ~~24,22€*~~.

Je reçois **en cadeau** 4 numéros supplémentaires de *Courrier international*. Je remplis le mandat SEPA ci-dessous.



* Prix de vente au numéro.



Tous les magazines **livrés** chaque semaine.

Tous les 2 mois, recevez un **hors-série**
qui décrypte de façon complète la presse étrangère sur un thème précis :
actualité, société, histoire... **Une collection à conserver !**

76 pages - Format : 230 x 295 mm - Prix public : 8,90 €



L'**accès au site Internet** en illimité
sur tous les supports numériques.

EN CADEAU

4 numéros
supplémentaires
de *Courrier international*
si j'opte pour le **prélèvement mensuel**.



VALEUR
19,60€

Mon premier prélèvement
aura lieu après la réception
de mes 4 numéros gratuits.

Je préfère payer en une seule fois.

Je règle 159 € par chèque bancaire
à l'ordre de *Courrier international*.

1 an - 52 numéros + 6 hors-séries + l'accès à la totalité du site Internet.



Abonnez-vous **directement sur le site Internet**
et profitez **immédiatement** du site

<https://abo.courrierinternational.com/auto2302>

J'indique mes coordonnées :

Monsieur

Madame

RCO23BA02

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CP

VILLE

Je remplis le mandat de prélèvement SEPA et je joins un RIB.

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez Courrier international SA à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Courrier international SA. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec celle-ci. Une demande de remboursement doit être présentée dans les huit semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé.

Titulaire du compte à débiter

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : | | | | | Ville :

Désignation du compte à débiter

IBAN - Numéro d'identification international du compte bancaire

BIC - Code international d'identification de votre banque

RÉFÉRENCE UNIQUE DU MANDAT (RUM)

Sera rempli par *Courrier international*

Paiement répétitif

Fait à :

Le :

Signature obligatoire

Organisme créancier :

Courrier international

ICS : FR11ZZZ396542

67-69, av. Pierre-Mendès-France 75013 Paris

Note : Vous acceptez que le prélèvement soit effectué à l'installation de votre abonnement. Vos droits concernant le prélèvement sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque. Les informations contenues dans le présent mandat, qui doit être complété, sont destinées à n'être utilisées par le créancier que pour la gestion de sa relation avec son client. Elles pourront donner lieu à l'exercice par ce dernier de ses droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, de portabilité, de limitation des traitements, que vous pouvez exercer à l'adresse suivante : DPO CI - 67-69, avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris. Pour toute réclamation : www.cnil.fr



asie

Chine. Les jeunes retrouvent le chemin des temples

Finis le temps où les touristes blaguaient dans les lieux bouddhistes en singeant les gestes de dévotion : les jeunes Chinois y vont pour prier – afin d'obtenir la fortune et de conjurer le stress.



IKON IMAGES

—Wangyi (Netease)
(Pékin)

A l'heure où beaucoup sont prêts à affronter de longues files d'attente pour un câlin avec LinaBell [une peluche très populaire de renarde rose à taille humaine, au parc Disney ouvert à Shanghai en 2016], certains jeunes se jettent sans hésiter dans les bras de Bouddha.

Selon des données de Ctrip [plateforme chinoise de réservation de voyages], depuis le début de l'année, le nombre de billets d'entrée sur des sites touristiques comportant des temples a bondi de 310 %. Près de la moitié des personnes ayant réservé ce genre de billets depuis février ont une vingtaine ou une trentaine d'années.

Cheminer au pied des murs rouges et des tuiles jaunes vernies, se lever à des heures

matinales afin d'être le premier à planter son bâton d'encens [devant les statues de divinités], c'est quand même autre chose que d'accumuler des "mérites" sur Internet en frappant sur un "poisson en bois électronique" [application nommée d'après l'instrument à percussion des temples bouddhiques, vantée pour son effet "apaisant"].

D'après l'indice de référencement de la plateforme Ocean Engine, alors qu'en 2019 le mot "temple" n'apparaissait quasiment jamais sur les réseaux sociaux, quatre ans plus tard le nombre de requêtes à ce sujet a été multiplié par près de 400. Entre le 1^{er} janvier et le 16 mars, les recherches du mot-clé "temple" ont grimpé en flèche, avec une hausse de 586 % sur un an.

Parmi ceux qui font des recherches à ce sujet sur Internet, les jeunes de 18 à 30 ans sont passés de moins d'un tiers de la population à pas loin de la moitié. Mais que recherchent donc ces jeunes qui aiment tant venir faire brûler de l'encens pour adresser des prières à Bouddha ? Se sont-ils vraiment assagis au point de devenir "bouddhistes" ?

Jadis, les amateurs de "pèlerinage dans les montagnes" ne constituaient qu'une minorité. C'étaient soit des groupes qui venaient passer quelques jours dans un monastère à la recherche d'un peu de tranquillité, soit des personnes qui, fuyant la pression professionnelle, venaient y effectuer les mêmes tâches que les bonzes. Aujourd'hui, tous y trouvent un équilibre entre vie laïque et bouddhisme : en entrant dans un temple pour adresser des prières aux déités.

"Or à volonté." Les temples sont devenus les endroits de prédilection des jeunes influenceurs les plus dynamiques. De plus en plus de jeunes en raffolent et, pour eux, les monastères supplantent désormais les parcs d'attractions. Ainsi, durant le week-end du 18 au 19 février, Ctrip a enregistré une hausse de 150 % sur une semaine de ses commandes quotidiennes de billets d'entrée sur des lieux touristiques monastiques, contre une augmentation de seulement 75 % pour les parcs à thème.

D'après des témoignages de pratiquants bouddhistes, le temple Lingyin de Hangzhou (sud-est de la Chine) a connu une telle affluence durant la semaine du 5 au 12 mars que des files d'attente s'étaient formées dès 7 heures du matin. Le temple Yonghe [ou temple des Lamas], à Pékin, n'est pas en reste, puisqu'il a vendu entre 40 000 et 45 000 entrées par jour au cours de la même période.

En février, des jeunes gens ont dû faire une queue de près d'un kilomètre avant de pouvoir accéder au temple Guangren, un site [du bouddhisme tibétain] de Xi'an (nord du pays), devenu récemment un passage obligé chez les créateurs de contenu sur les réseaux sociaux.

Face à cette affluence, les bodhisattvas sont obligés de faire des heures supplémentaires ! Malgré cela, les temples ne parviennent plus à répondre concrètement à la demande des fidèles. À chaque période de dépôt de candidature et d'examen pour les doctorats ou pour les postes dans la fonction publique, les réseaux sociaux sont inondés de publicités pour le temple Lingyin, et on ne compte plus les fidèles qui déposent auprès de lui des prières électroniques. Sur une vidéo de douze secondes, pas moins de 5 000 personnes ont fait un vœu.

La pratique, jadis méprisée, consistant à brûler de l'encens en s'inclinant devant Bouddha en signe de vénération est devenue très répandue chez les jeunes pour soulager leur stress.

Que demandent à Bouddha tous ces jeunes qui se pressent dans les temples ? Difficile d'interroger les gens sur leurs prières à Bouddha. Aussi avons-nous



REPORTAGE

épluché les données concernant les ventes de bracelets porte-bonheur au temple Yonghe. Sur 468 achats, 47 % portaient sur le modèle qui garantissait "de l'or à volonté", ce qui montre que la principale préoccupation des jeunes d'aujourd'hui n'est pas que leur soit attribué un partenaire amoureux, mais d'être remarqués par le dieu de la richesse.

Par ailleurs, 30 % des consommateurs ont acheté des bracelets des cinq éléments ou des colliers Vajra, qui symbolisent la perfection dans tous les domaines. Preuve que, en plus de l'argent, ils recherchaient aussi la santé et le bonheur dans le mariage. Mais ils n'étaient que 2,1 % à rêver par-dessus tout d'une rencontre amoureuse. Une majorité de personnes sont plus intéressées par le succès dans leur profession qu'en amour. Ils s'agenouillent longuement devant les autels du dieu de la richesse, mais passent devant les arbres à vœux de mariage sans y accorder la moindre attention. Voilà qui en dit long sur les jeunes d'aujourd'hui, qui ne pensent qu'à gagner de l'argent et à faire des affaires.

En fait, même dans ces lieux sacrés plongés dans un brouillard d'encens, ils adressent avec ferveur des prières aux dieux pour apaiser leurs inquiétudes du moment. Dans un contexte marqué par de grandes incertitudes, le souhait le plus cher de tout un chacun est la sécurité et la santé pour toute sa famille. Derrière les prières pour "monter sur la rive" [expression ayant à la fois le sens bouddhique d'abandonner le mal pour revenir au bien, et le sens d'être admis dans la fonction publique] se cache un jeune anxieux à l'idée de passer ses examens.

Le Wofusi, temple du Bouddha couché [à Pékin], croule sous les rubans de prières rouges exprimant des souhaits de réussite dans les études ou la carrière.

✍ Dessin de Koichi Fujii, Japon.

Certains se mettent aussi à entretenir des liens “amicaux” avec Bouddha, auquel ils confient tous les soucis qu'ils ne peuvent pas partager avec autrui. Ils cherchent ainsi un exutoire à leurs angoisses et une solution pour apaiser leur inquiétude intérieure.

Pour le tourisme, pour la réussite à un examen ou pour trouver un emploi, pour voir exaucé son désir d'enfant ou de mariage... Toutes les raisons sont bonnes pour fréquenter les temples!

Bracelets-chapelets. Pour que ces souhaits se réalisent, les jeunes veillent à accomplir avec une grande piété tout le rituel bouddhique de prière. Cela implique naturellement de se lever tôt pour faire la queue et d'aller s'agenouiller en signe d'adoration. C'est la base! Mais si l'on veut que la démarche en vaille vraiment la peine, il convient de rapporter en plus un objet religieux béni.

Ce genre d'objets suscite un grand engouement, comme en témoignent l'envol des prix et la frénésie d'achat qu'ils déclenchent. Les gens font la queue par centaines devant le magasin de vente d'objets bouddhiques, juste pour pouvoir rapporter chez eux une amulette ou un bracelet bouddhique. “Un pendentif à plus de 2 000 yuans [260 euros], je n'oserais même pas le regarder, mais, sans réfléchir, j'ai pris un collier de perles avec l'effigie de Bouddha à plus de 2 000 yuans.”

Tous ces articles ont des prix qui varient en général de 500 à 600 yuans maximum [65 à 80 euros] à quelques dizaines de yuans seulement. Ce qui coûte le moins cher, ce sont les bénédictions manuscrites du temple Jiming [0,10 yuan, soit 1,3 centime d'euro], qu'on peut se faire envoyer à domicile, mais il faut atteindre un montant d'achats de 200 yuans minimum pour bénéficier de la gratuité des frais d'envoi.

En août dernier, les gens faisaient la queue tous les jours dès 6 heures du matin, par 40 °C, au temple Lingyin pour acheter les fameux bracelets-chapelets aux dix-huit perles. Ces bijoux ont même été un moment en rupture de stock.

À Pékin, les bracelets du temple des Lamas constituent désormais l'une des “trois grandes spécialités de Pékin”, aux côtés du canard laqué des restaurants Quanjude et des pâtisseries traditionnelles de la maison Daoxiangcun. La boutique en ligne officielle du temple écoule chaque mois plusieurs milliers de ces bracelets.

Après s'être acquittée du billet d'entrée à 25 yuans, une fidèle accomplit pieusement les rites religieux, puis termine sa visite au monastère par l'achat d'un bracelet-chapelet de perles translucides vertes d'une valeur de 890 yuans [117 euros].

Si les jeunes ne lisent pas forcément en détail les descriptions de chaque lieu intéressant lorsqu'ils visitent les parcs des monastères, ils peaufinent leur stratégie

des jours à l'avance lorsqu'il s'agit de choisir un bracelet-chapelet. Couleur, taille, matière, motif, tout est soigneusement étudié. Par exemple, le noir est l'incarnation du dieu de la richesse dans le monde des mortels, il symbolise donc l'argent à profusion; le rouge représente les fleurs de pêcheur [symbole d'immortalité]; et le rose tendre n'est plus une couleur qui inspire le rejet (“*Tas quel âge?*”), mais incarne ici la paix et la prospérité.

Pour les plus “cupides” qui souhaitent la réussite sur toute la ligne, il faudra choisir un éventail de couleurs, car c'est l'assurance d'être exaucé sur tous les plans.

En cas de réelle impossibilité de se rendre sur place, certains jeunes vont jusqu'à confier à quelqu'un le soin d'aller acheter un objet sacré pour eux. Mais un bracelet en perles de frêne valant au départ 200 à 300 yuans pourra alors voir son prix multiplié par trois ou quatre. Sans parler du fait que, bien souvent, ces “personnes de confiance” s'approvisionnent en réalité sur le marché de gros de Yiwu (sud-est de la Chine) et vendent de faux articles à des prix exorbitants.

Ce que les jeunes aiment au fond dans les temples, c'est la chance qu'ils espèrent y trouver.

Leur prétendu amour du bouddhisme et du taoïsme s'explique par leur besoin désespéré de trouver une sorte de calmant, quelque chose qui leur permette de souffler un peu face au stress sans fin de leur vie trépidante et de repartir regonflés pour affronter les matins blêmes à venir. Les temples, les bracelets-chapelets, toutes ces choses dans lesquelles les jeunes placent leurs espoirs, constituent simplement une sorte de soutien spirituel. Ils considèrent qu'aller au temple pour brûler de l'encens et vénérer Bouddha est plus utile qu'une visite chez le psychiatre.

Car ne dit-on pas que, si 3 % de la vie est déterminée par le destin, 7 % dépendent du travail fourni et que, pour les 90 % restants, il faut s'en remettre aux prières à Bouddha?

—Shengkuai Chashao,
publié le 17 mars

SOURCE



WANGYI (NETEASE)

Pékin, Chine
news.163.com
Créé en 1997, Wangyi a été l'un des premiers fournisseurs de contenus du pays. Son portail d'information, qui donne accès à une grande sélection de la presse chinoise, est l'un des plus consultés. Sa plateforme de blogs, très fréquentée depuis 2006, a été définitivement fermée en 2018.

PAKISTAN

Un pays près du point de rupture

De violentes manifestations ont eu lieu après l'arrestation, le 9 mai, de l'ancien Premier ministre, Imran Khan. En dépit de sa libération le 12 mai, la situation demeure explosive.

Pour la première fois dans l'histoire récente, la nation semble flirter dangereusement avec la guerre civile, met en garde **Dawn** dans un éditorial publié le dimanche 14 mai. Elle se déchire sous le poids de ses propres contradictions.” Le quotidien pakistanais poursuit : “La colère et la frustration croissante du public poussent le pays toujours plus près du point de rupture.”

L'arrestation, le 9 mai, de l'ancien Premier ministre Imran Khan (2018-2022) dans une affaire de corruption, puis sa mise en détention provisoire le lendemain, a déclenché de violentes manifestations dans le pays. Les partisans de M. Khan, figure de l'opposition, s'en sont pris à des bâtiments gouvernementaux et à des symboles de la puissante institution militaire. L'ancienne vedette du cricket devenue

Le ministre de l'Intérieur, Rana Sanaullah, a assuré que M. Khan serait de nouveau arrêté tôt ou tard. Une centaine d'accusations, allant de la corruption à l'incitation à la violence, pèsent sur l'ancien Premier ministre. Ce dernier est devenu extrêmement populaire après avoir été évincé du pouvoir par une motion de censure en avril 2022. Depuis, il mobilise les foules et réclame des élections anticipées.

La situation demeure explosive. Dans une série de tweets, lundi 15 mai, rapportée par le **Daily Times**, Imran Khan a promis de continuer à se battre jusqu'à sa “dernière goutte de sang”, car sa “mort est préférable” au fait d'être



“réduit en esclavage par une bande d'escrocs”. L'ancien capitaine de l'équipe nationale de cricket a également affirmé que le plan de l'armée était de le jeter

personnalité politique multiplie les attaques contre l'armée, avec le soutien de laquelle Imran Khan était pourtant arrivé au pouvoir en 2018. Aujourd'hui, il l'accuse d'être responsable de la tentative d'assassinat qui l'a visé, au début de novembre 2022, lors d'un rassemblement politique.

en prison pour les dix prochaines années et de s'en prendre aux cadres de son parti.

L'actuel Premier ministre, Shehbaz Sharif, a prévenu que les personnes impliquées dans les violences seraient poursuivies pour terrorisme. Des milliers de personnes ont été arrêtées au cours des derniers jours et la Commission des droits humains du Pakistan s'est inquiétée au sujet d’“informations faisant état d'arrestations au hasard et de poursuites arbitraires contre des sympathisants du PTI à travers le Pakistan”.

Rancune personnelle. Remis en liberté le 12 mai après l'invalidation de son arrestation par la Cour suprême, le chef du Pakistan Tehreek-e-Insaf (PTI) a intensifié ses critiques, accusant le chef de l'armée de nourrir “une rancune personnelle” contre lui, dans un entretien avec le **Guardian** publié le 14 mai. “Le Pakistan est maintenant dirigé par le chef de l'armée. La répression contre nous est menée par le chef de l'armée”, a-t-il aussi commenté, en faisant référence à l'arrestation de nombreux membres de son parti.

Dans son éditorial, **Dawn** juge que la seule possibilité pour une sortie de crise serait d'organiser des élections. “Des élections libres et équitables, menées à la satisfaction de toutes les parties, restent la meilleure option dans les conditions actuelles.”

—**Courrier international**

RÈGLES DU JEU EN LIGNE

1

Inscrivez-vous pour accéder au jeu et explorez six régions suisses dessinées.

2

Dans chaque carte, choisissez votre parcours et tentez d'atteindre la destination finale indiquée au début du jeu.

3

Si vous réussissez, vous obtiendrez un tampon dans votre carnet de voyage.

4

Une fois les six tampons obtenus, vous deviendrez Aventurier.e d'or.

5

Six Aventurier.e.s d'or seront tiré.e.s au sort.

Chacun.e gagnera un voyage pour deux personnes en Suisse.

6

À partir du 15 juin, toutes les régions seront disponibles.

DESTINATION À TROUVER DANS LA RÉGION DE VAUD



Les forts militaires à Rossinière

Dans les forts de la région de Vaud, les fromages ont remplacé les munitions et les obus sur les étagères en béton. C'est ici que l'affinage de nombreuses meules se déroule afin d'obtenir un fromage au caractère unique.

PROCHAINE RÉGION DISPONIBLE LE 1^{ER} JUIN

Jouez dès maintenant sur :
evenements.courrierinternational.com/suisseaventure



© SUISSE TOURISME - NATHALIE ROUX

ENVIE DE PARTIR EN VACANCES EN SUISSE ?

À l'image d'une course d'orientation, partez à la découverte de la Suisse à la recherche du bon itinéraire. Berne, Valais, Fribourg, Jura & Trois-Lacs, Vaud, Tessin, toutes les deux semaines, explorez une des six régions suisses dans un décor immersif et interactif 100 % illustré. Six participants seront tirés au sort et remporteront chacun un incroyable voyage pour deux personnes !

- 30 mars — Région de Berne
- 6 avril — Région Jura & Trois-Lacs
- 20 avril — Région du Valais
- 4 mai — Région de Fribourg
- 18 mai — Région de Vaud
- 1^{er} juin — Région du Tessin
- 15 juin — Accès aux 6 régions
- 10 juillet — Annonces des 6 gagnants





Suisse.



Balade d'automne sur les rives du lac Léman

Une carte postale de la Suisse, et une invitation à découvrir les joies de l'automne dans les environs du plus grand lac alpin d'Europe, dans une nature luxuriante.

Le soir tombe sur le lac Léman, en Suisse, et les tonalités turquoise du ciel se mêlent aux reflets bleutés des plus hauts sommets des Alpes, coiffés de neiges éternelles, et aux teintes rougeoyantes des vignobles de Lavaux. Le sillage écumant de La Suisse, bateau à roues à aubes et à vapeur qui sillonne ces eaux depuis 1910, brise cette harmonie en filant vers Lausanne. "Ici, les jours se suivent et ne se ressemblent jamais", confie David Germán, qui a quitté son métier de banquier pour naviguer sur ce bateau, "histoire de changer de vie".

Germán est issu d'une famille catalane et suisse qui a toujours navigué. Son grand-père avait acheté un bateau dans sa ville natale de Sabadell, et à sa suite Germán a choisi d'intégrer l'équipage du légendaire bateau à vapeur La Suisse. "J'ai travaillé pendant des années dans la banque et les compagnies d'assurances, puis j'ai tout plaqué pour vivre au contact de l'eau, et ici je suis un marin parmi d'autres", explique-t-il du deuxième pont de ce vapeur à roues à aubes dont la machinerie originale est parfaitement entretenue.

Mais La Suisse est un navire de croisière. Au quotidien, les 300 000 habitants de la ville se déplacent surtout à vélo. En hiver, Brigitte González Ostos, guide suisse d'origine vénézuélienne, préfère toutefois les raquettes. "C'est un paradis pour se balader dans la neige autour du lac ou dans les bois, à quelques minutes à peine de la maison", explique-t-elle, rappelant que le froid détermine le paysage de la ville. Venue chercher une meilleure qualité de vie en Suisse, elle garde ici un lien étroit avec ses racines latino-américaines.

LAVAU, DES VIGNOBLES DU XII^E SIÈCLE AVEC VUE SUR LES ALPES

À un quart d'heure de train à peine, nous voici au pied de plus de 4000 hectares de vignobles. Étagées sur plus de dix mille terrasses, les vignes de Lavaux semblent elles aussi vouloir profiter de la vue sur les reflets du lac Léman. Plusieurs itinéraires balisés permettent de les parcourir à pied ou à vélo. Babette Draheim est arrivée ici en 2008 de Galice et depuis elle continue de gérer sa cave viticole familiale. "Chaque année, nous vendons toute la production", déclare-t-elle, laissant entendre qu'elle n'a

aucun besoin de publicité supplémentaire. "Regardez le paysage – ce vin a un goût de terre, de lac, d'Alpes, de douceur de vivre et de santé éclatante", ajoute-t-elle en souriant.

LACS, ALPES ET GLACIER

À deux heures de train de Lausanne, aux Diablerets, chacun attend l'arrivée du froid en espérant être à nouveau le premier à démarrer la saison de ski dans les Alpes. Tout l'été, la station Glacier 3000 voit défiler des alpinistes et des promeneurs venus longer le glacier à bord d'une télécabine et savourer les vues panoramiques du pont suspendu qui relie deux pointes de sommets. Blanca Paramés conduit l'un de ces téléphériques. "Je suis venue travailler l'été, mais je veux absolument voir ce paysage en hiver : ce doit être un sacré spectacle", s'enthousiasme-t-elle.

En bateau ou en train, à vélo ou en raquettes, la région du canton de Vaud, en bordure du lac Léman, invite à vivre et à explorer ses paysages autrement, en prise directe avec la nature.

Iñaki Makazaga - *El Diario*

ILLUSTRATION © VERANE COTTIN / PHOTO © SUISSE TOURISME / GRAHISME CLAIRE@LILIKLIK.COM

prochaine région disponible le 1^{er} juin

evenements.courrierinternational.com/suisseaventure

à la une

CEUX QUI PROFITENT



DE L'INFLATION

Logement, crédit, alimentation, chauffage, essence : les prix n'en finissent plus de grimper. La pandémie, la guerre en Ukraine, les pénuries sont pointées du doigt. Les industriels nient en tirer parti. Pourtant, certains ont bien profité de la conjoncture pour augmenter considérablement leurs marges, révèlent les enquêtes du magazine Stern en Allemagne et de Bloomberg aux États-Unis.

—Stern, extraits (Hambourg)

Quand Sylvia Stolzmann arrive au supermarché Edeka, elle chausse ses lunettes. À 74 ans, cette Hambourgeoise a besoin d'y voir clair pour faire ses emplettes : à cause de ses allergies, elle avait l'habitude de passer les ingrédients en revue, mais, depuis la flambée des prix, elle guette aussi les promotions dans les rayons. Elle avait pour habitude d'acheter son fromage blanc Milram. Aujourd'hui, elle se rabat sur la marque de distributeur Gut & Günstig [littéralement, "Bon et pas cher"]. Si elle y ajoute un peu de crème, dit-elle, il est aussi onctueux.

Les prix des denrées alimentaires ont bondi de plus de 20 % en moyenne en un an en Allemagne [et de 16,9 % en France]. À la pompe, la douloureuse pique toujours les yeux. Pour beaucoup, les factures de gaz et d'électricité ne sont supportables que grâce aux coups de pouce de l'État. Tout ce qui a trait à la rénovation et à la construction de logements se monnaie à prix d'or. Le rêve d'être propriétaire est même devenu totalement hors de portée pour la plupart des gens, avec l'envolée des taux des prêts immobiliers.

Trois ans que ça dure. Les crises se succèdent : après la pandémie, la guerre; après les difficultés d'approvisionnement en Asie, les pénuries chez nous. Chaque fois – ou presque – les prix s'envolent. Mais à qui profite la hausse? Se pourrait-il que nous nous fassions berner quand nous acceptons sans ciller de payer le nouveau prix affiché sur l'étiquette? La quête d'une réponse aboutit à des résultats plutôt étonnants.

Une Mercedes Classe E noire [hybride] franchit la grille de la centrale à charbon de Bergkamen-Heil [dans le nord-ouest de l'Allemagne]. En sort Andreas Reichel, costume rayé et chemise blanche ouverte. Le PDG de Steag, l'entreprise de production d'électricité d'Essen, se dirige vers la salle de réunion où ses collaborateurs l'attendent. Le grand patron a le sourire. Il a de bonnes nouvelles.

De fait, la centrale devait fermer en octobre dernier. Il est désormais certain qu'elle restera en service au moins jusqu'en 2024. Bergkamen a redémarré sa production d'électricité, l'énergie se faisant rare depuis que les Russes ne livrent plus. Andreas Reichel refuse de donner des résultats pour 2022, mais on sait que le chiffre d'affaires du groupe s'élèvera à près de 6 milliards d'euros, soit plus du double de l'année précédente. Le patron parcourt les visages de ses employés et lance : "Nous ne sommes pas des profiteurs de crise, nous avons maîtrisé la crise."

"Deux familles de gagnants". "Nous ne sommes pas des profiteurs de crise!" Dans presque tous les secteurs, c'est le refrain qu'on serine avec la flambée des prix. Personne ne veut être accusé de s'enrichir à la faveur de la guerre ou de la pandémie. Lionel Souque, le patron de Rewe [chaîne de supermarchés], qui pèse des milliards, affirme avoir délibérément renoncé aux bénéfices. Felix Pakleppa, le directeur général de la Fédération allemande du bâtiment (ZDB), déplore l'été dernier déjà que "les répercussions de l'inflation et de la crise énergétique atteignent désormais le secteur du bâtiment". Il faudrait donc que l'État fournisse "des incitations judicieuses à l'investissement". On pourrait citer une foule d'autres exemples.

Seulement voilà, il y a un hic : une partie du chœur chante faux. À Dresde, l'économiste Joachim Ragnitz, de l'institut pour la recherche économique IFO, a une petite idée de l'identité des coupables. L'IFO n'est pas réputé pour casser du sucre sur le dos des capitalistes. Sauf qu'il y a là quelque chose qui cloche. Joachim Ragnitz conduit ses recherches en s'appuyant sur de savants calculs qui lui permettent de vérifier, secteur par secteur, si les bénéfices ont augmenté en même temps que les coûts. Alors, les entreprises empochent-elles donc plus que de raison?

Cela dépend en bonne partie de la pression de la concurrence, fait remarquer Joachim Ragnitz. Dans l'industrie, le chercheur ne décèle



SOURCE
STERN
Hambourg, Allemagne
Hebdomadaire
869 000 ex.
stern.de

L'article ci-contre est extrait du numéro publié le 13 avril, avec en une cette tomate dorée sur fond rouge accompagnée du titre : "Les prix sont scandaleux". Ce magazine d'actualité, fondé en 1948, a acquis une solide réputation pour ses reportages et son illustration aussi riche qu'inventive. Il tend désormais à privilégier la recherche du sensationnel.

← Dessin d'Ale+Ale, Italie pour Courrier international.

pas d'anomalie. Mais "dans le commerce, où personne ne comprend bien comment est fixé le prix d'un yaourt, par exemple, les prix ont bien plus grimpé que ce que justifierait la flambée des coûts. Il en va de même dans le bâtiment et l'agriculture."

Quels sont les ordres de grandeur? "Dans la distribution, les transports et l'hôtellerie-restauration, les prix ont grimpé de 11,5 % l'année dernière. Près de la moitié de cette hausse s'explique par l'augmentation des coûts des intrants, un point de pourcentage se justifie par la hausse des salaires, mais il reste une augmentation de 4,3 points de pourcentage qui est venue gonfler les résultats d'exploitation. Résultat, les bénéfices ont augmenté de près de 30 % au total."

De toute façon, il est naïf de penser que les entreprises gagnent moins d'argent pendant les crises. L'année dernière, c'est même précisément l'inverse qui s'est produit. Volkswagen a engrangé 22 milliards d'euros, et Mercedes-Benz a profité de l'engouement pour les grosses voitures pour empocher 20,5 milliards. Au total, les bénéfices des 40 entreprises du Dax [le principal indice boursier allemand] ont bondi de 3,4 %. Le patron du cabinet Ernst & Young en Allemagne, Henrik Ahlers, en connaît la raison : "La plupart des entreprises du Dax sont parvenues à répercuter sur leurs clients les coûts élevés de main-d'œuvre, d'approvisionnement et d'énergie."

"Dans le commerce, les prix ont bien plus grimpé que ce que justifierait la flambée des coûts. Il en va de même dans le bâtiment et l'agriculture."

Joachim Ragnitz,
ÉCONOMISTE

Comme l'explique l'économiste Sebastian Dullien, il existe "deux familles de gagnants des crises". Les uns produisent plus de biens dont on s'est soudain mis à manquer et dont le prix a flambé. C'est bien et logique. Les autres, en revanche, "se servent de leur pouvoir de marché et, en cas de crise, relèvent leurs prix comme si de rien n'était, sans produire plus pour autant, grattant tout ce qu'ils peuvent".

Le pouvoir de marché est la capacité à influencer sur les prix au-delà des facteurs objectifs. Ce qui ne va pas toujours sans faire de vagues. Le groupe agroalimentaire Mars ferraille par exemple avec Edeka sur les prix de ses produits. À Hambourg, Sylvia Stolzmann, la cliente à lunettes, apprécie que son supermarché ait retiré des rayons les références jugées trop chères. Mais elle n'en garde pas moins un souvenir ému des pâtes Mirácoli, du groupe Mars, et lâche un "mmmh" gourmand à leur évocation. Aujourd'hui, Edeka propose d'autres marques à la place.

Mars fait tout pour que ses clients aiment ses produits. On en revient toujours à la grande question : mon produit est-il suffisamment unique, ma marque assez réputée, mes clients assez fidèles (ou suffisamment stupides) pour

que je puisse décider moi-même du prix face à l'enseigne? Le producteur des Mirácoli s'est longuement creusé les méninges avant de changer le prix de ses pâtes ou leur composition. Mais, entre Mars et les clients, il y a les distributeurs, et leur pouvoir de marché. Et eux aussi veulent leur part du gâteau.

Quand on s'éloigne de Berlin en direction du canal de Teltow, un peu avant la frontière du Brandebourg, pour atteindre [l'entreprise de bois de chauffage] Kaminholz Hanne, on a l'impression d'être au bout du monde. Mais ce n'est pas le cas. Thomas Jung écarte les bras. "Normalement, c'est plein jusque-là, explique cet ancien vigile au physique de déménageur. L'année dernière, il y avait trois fois plus de bois sur mon terrain."

Accord tacite. Thomas Jung gère une affaire plutôt tranquille et routinière. Il récupère auprès des paysagistes des arbres tombés après une tempête ou victimes de parasites, enlève les parties malades, débite le reste en petits morceaux et le laisse sécher deux ans. Puis il vend le bois comme combustible. L'été dernier, quand on a craint que les stocks de gaz ne permettent pas de passer l'hiver, il recevait jusqu'à 80 clients par jour. "C'était la panique", se souvient-il. Ainsi, la guerre en Ukraine ou un confinement en Chine ont des conséquences jusque chez Kaminholz Hanne : les loyers, le carburant et même les filets dans lesquels sont commercialisées les bûches sont plus chers. Et le produit lui-même aussi, bien sûr : de 65 %.

En temps normal, la clientèle aurait tourné les talons. Sauf que ça n'a pas été une année normale. Personne n'était capable de dire ce

qu'était un prix juste, tous les prix grimpaient. À quoi sont venues s'ajouter les pénuries. Au bout du compte, les "gros" du secteur – contrairement à Kaminholz Hanne – n'ont pas gagné autant qu'avant, mais beaucoup, beaucoup plus.

L'économiste Isabella Weber parle d'"inflation du vendeur", un phénomène qu'elle observe chez les entreprises qui augmentent leurs prix et qu'elle définit en ces termes pour un public averti : "Un accord tacite autour de flambées de coûts sectorielles et de goulets d'étranglement coordonnés." On dirait du jargon de spécialiste, mais c'est en réalité un scénario digne d'une série Netflix : les cow-boys voient que la pluie a rendu la rivière infranchissable et gorgé d'eau les prairies. Personne n'apportera de viande ni de lait au marché depuis l'autre côté ("flambée sectorielle des coûts" et "goulets d'étranglement"). Personne ne pipera mot ("accord tacite"), mais chacun sait qu'il va non seulement pouvoir demander plus pour un produit qui se fait rare, mais aussi que ça passera sans encombre. Quand les prix sont ensuite inscrits à la craie blanche sur les écriteaux, le chiffon est à portée de main pour les effacer et les remplacer par de nouveaux, dans le but d'empocher toujours plus – suivant ce que font les autres ("coordination").

Nulle allusion n'y est faite dans les modèles économiques que les étudiants d'Isabella Weber potassent au premier semestre [à l'université du Massachusetts à Amherst, aux États-Unis]. Cela vient plus tard. En fait, généralement, la plupart des acheteurs et des vendeurs sont obligés d'accepter ce qu'ils trouvent.

Distributeur de fioul domestique à Stuttgart, Thomas Siegel a suivi les hauts et les bas de



Vu d'Italie

ALERTE SUR LES PASTAS!

Le site d'information italien **Open** tire la sonnette d'alarme. "Les pâtes aussi font partie des victimes de l'inflation", explique le média, qui indique qu'en Italie "le coût moyen d'un paquet de pâtes a augmenté de 17,3 % par rapport à mars 2022". Or les prix du blé dur et de l'énergie sont en baisse, ce qui n'a échappé ni à la presse ni au gouvernement. Celui-ci a convoqué une réunion d'urgence le 11 mai pour comprendre les motifs de cette apparente incohérence.

L'augmentation du prix des pâtes pèserait 25 euros supplémentaires par an pour les familles italiennes.

ces dernières années de crise avec ses clients. En cette matinée de printemps, il a du temps devant lui. Le téléphone ne sonnera que deux fois en une heure. "C'est le calme plat. Ceux qui appellent en ce moment, ce sont des gens pressés qui avaient mal calculé leur coup."

La plupart ont encore des réserves de l'année dernière, quand le carburant avait franchi la barre des 2 euros le litre, après l'invasion de l'Ukraine par Poutine. À l'heure qu'il est, il tourne autour de 1 euro [en France aussi]. Et les clients se frottent les mains. "Un super-prix", se réjouissait encore la veille une cliente. Cette volatilité, Thomas Siegel la suit depuis près de trente ans. L'homme exerce son métier avec passion – mais ce n'est pas lui qui fixe les prix. "Chaque crise a des conséquences immédiates. Et c'est de plus en plus stressant, on chavire de crise en crise."

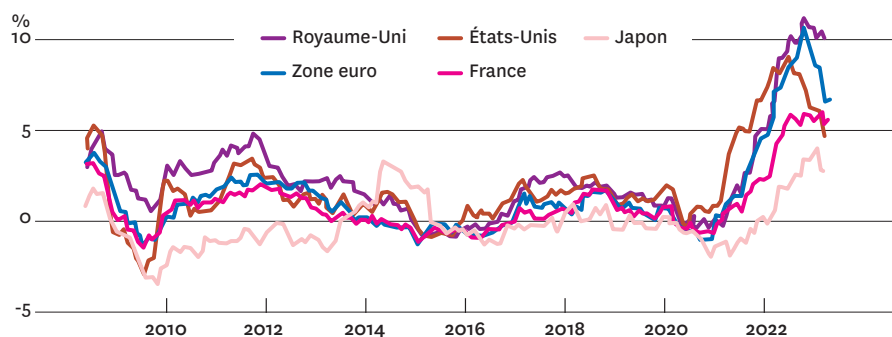
"Il doit me rester une centaine de tonnes de colza. Je me suis planté dans les grandes largeurs."

Christoph Schumacher,
PRODUCTEUR DE COLZA

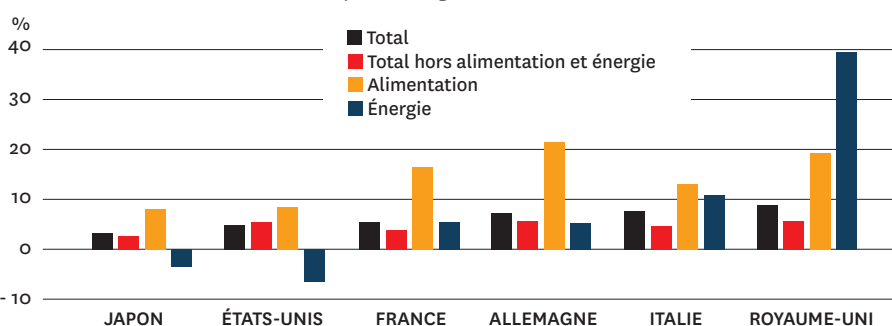
Ailleurs, comme chez Thomas Siegel, le calme est revenu, mais tout reste imprévisible. Dans un coin d'un ancien dépôt de gaz naturel liquéfié, à l'orée du village de Groß Lüben, dans le Brandebourg, se trouvent les reliquats d'une crise qui a transformé les agriculteurs en spéculateurs. Christoph Schumacher traverse un terrain humide et moussu jusqu'à l'entrepôt. Il faudrait bien gratter toute cette mousse, glisse l'agriculteur de 37 ans, mais c'est qu'il ne passe pas souvent par là. Dans l'entrepôt, un monticule noirâtre d'à peu près 3 mètres de hauteur. "Des graines de colza", dit l'homme en plongeant les deux mains dans le fruit de ses récoltes, devenu objet de spéculation.

Chère alimentation

Évolution annuelle de l'indice des prix à la consommation (en %)

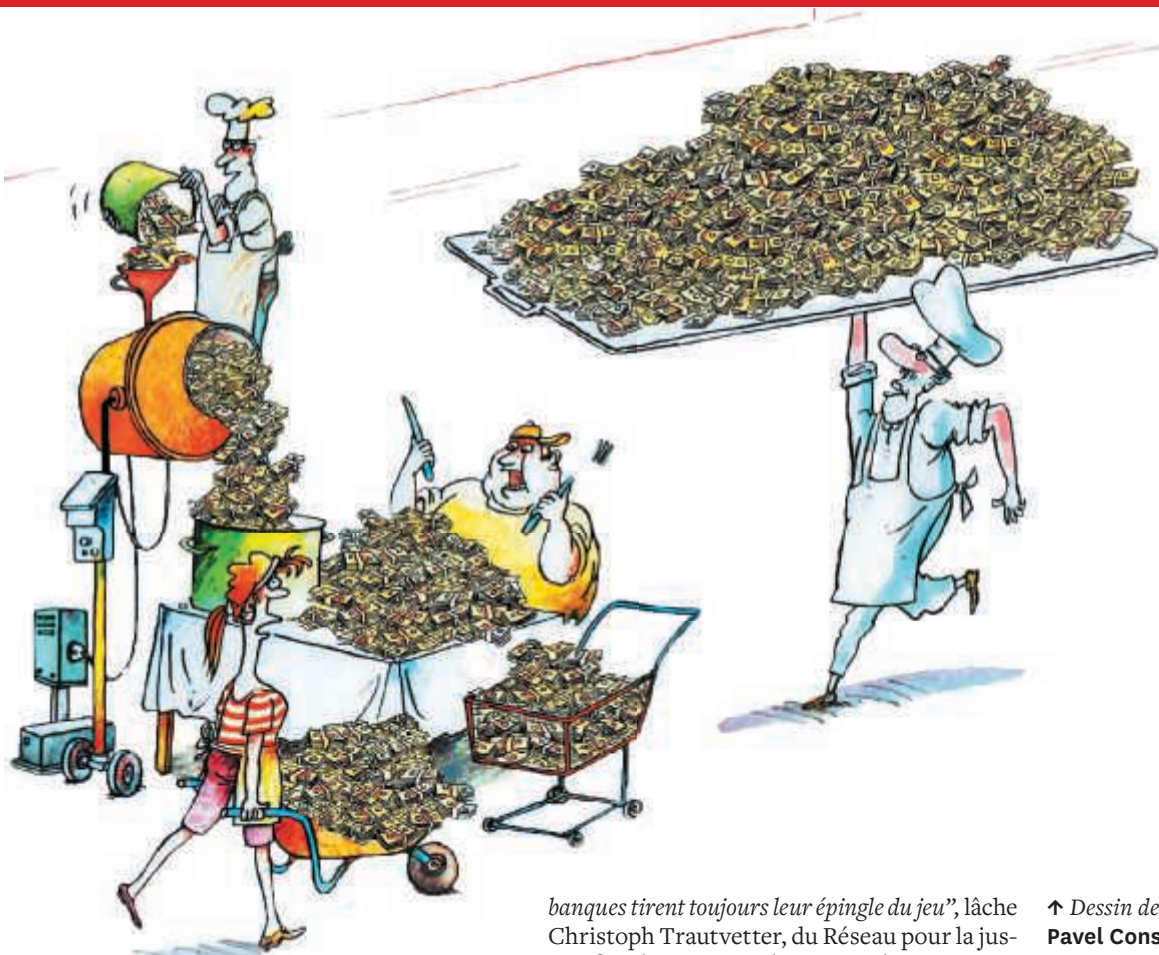


Évolution de l'inflation et de ses composantes, glissement annuel en %, mars 2023



SOURCES : REFINITIV, BUREAUX NATIONAUX DE LA STATISTIQUE, "FINANCIAL TIMES"

SOURCE : OCDE



En temps normal, sa récolte de colza est déjà écoulée à cette époque de l'année. Mais l'été dernier, Christoph Schumacher a décidé de miser sur une hausse des cours. *“Il doit me rester une centaine de tonnes, révèle-t-il. Et je ne pourrai malheureusement en tirer que la moitié de ce que j'aurais pu avoir il y a quatre mois. Je me suis planté dans les grandes largeurs.”* Il a de toute évidence raté le moment où il aurait pu tirer un profit maximal de la crise.

Un texte musclé à venir. Quand la guerre a éclaté, les prix du blé, du colza, du maïs et du lait ont flambé. Avant de redescendre. Ceux qui ont vendu leur récolte au prix fort ont pu non seulement compenser la hausse des coûts mais aussi gagner beaucoup d'argent. Dans les calculs de l'économiste Joachim Ragnitz, on découvre à la rubrique “Agriculture, sylviculture et pêche” une hausse des excédents bruts d'exploitation (en d'autres termes, le bénéfice d'exploitation) de près de 20 % pour l'année 2022. Le chercheur ne s'en offusque pas : les agriculteurs sont des *“preneurs de prix”* qui peuvent à la rigueur jouer sur les volumes, mais qui ont eux-mêmes peu d'influence sur le prix que les clients paient en bout de chaîne. Même la mauvaise décision de Christoph Schumacher n'a pas eu de conséquences fâcheuses pour son exploitation : son chiffre d'affaires a augmenté de 40 %. Mais il paie davantage pour ses emprunts.

Les banques, justement, montrent bien que tous les plans de sauvetage et autres interventions des banques centrales n'ont pas bénéficié à ceux qui en avaient le plus besoin. *“Les*

banques tirent toujours leur épingle du jeu”, lâche Christoph Trautvetter, du Réseau pour la justice fiscale (TJN). Et les particuliers peuvent s'agacer de voir que le secteur financier gagne à nouveau beaucoup d'argent sur leurs dépôts grâce à la hausse des taux mais qu'il reste très réticent à revaloriser la rémunération du capital.

Dans la banque privée, les taux de cette rémunération restent dérisoires, alors que les banques obtiennent 3 % auprès de la Banque centrale européenne pour l'argent qui y est placé. D'après les calculs de l'association Finanzwende, rien que cette année les banques allemandes vont empocher près de 28 milliards d'euros de bénéfices sur les intérêts – sans risque et sans effort.

L'économiste Isabella Weber réclame depuis longtemps des contrôles de prix ciblés et soigneusement sélectionnés pour endiguer l'inflation. La flambée des prix est *“pour partie arbitraire”*, dit-elle. C'est justement en période de crise qu'il faut lutter avec le plus d'énergie contre les excès constatés sur les marchés.

La loi sur la fiscalité allemande prévoit cette année une taxe sur les bénéfices exceptionnels des entreprises du secteur de l'énergie. Les prix à la consommation sont désormais plafonnés pour l'énergie, une avancée à laquelle Isabella Weber a contribué. Et le gouvernement a engagé une réforme de la loi antitrust. Le nouveau texte sera *“musclé”*, a promis le ministre de l'Économie, Robert Habeck.

Il ne s'agit pas de torpiller le marché mais de faire en sorte qu'il continue de fonctionner, même en période difficile. Des chercheurs comme Joachim Ragnitz ont bon espoir de voir émerger des prix équitables à long terme – même s'ils seront toujours plus élevés qu'avant les crises : *“Le recul de la prospérité, on ne peut pas y couper.”*

—Stefan Schmitz,
publié le 13 avril

↑ Dessin de
Pavel Constantin,
Roumanie.



DANS NOS
ARCHIVES

courrierinternational.com

Inflation. Amortir le choc
Comment faire face à la flambée des prix provoquée par la crise de l'énergie? nous demandions-nous dans notre numéro 1662, du 8 septembre 2022. À ce moment-là, déjà, les dirigeants des banques centrales étaient en quête de la bonne stratégie, tandis qu'une crise sociale s'annonçait au Royaume-Uni.



Glossaire

Les mots du camouflage

À mesure que l'inflation s'est réinstallée dans le paysage des économies post-Covid-19, les néologismes ont fleuri. Ou comment nommer ces pratiques qui permettent de camoufler, plus ou moins habilement, la hausse des prix...

●●● **Skimpflation.** Un avion annulé à la dernière minute? Une livraison retardée pour des raisons inexpliquées? Quand *“tout a l'air de moins bien marcher”*, explique **The Guardian**, c'est probablement qu'on expérimente la *“skimpflation”*, un mot-valise formé de *skimpf*, “mégoter, lésiner”, et *inflation*. Contrairement à l'inflation classique, avec la *skimpflation* le consommateur en a moins pour son argent.

●●● **Réduflation (shrinkflation** en anglais). Les paquets de mouchoirs en contiennent moins, les Toblerone ont rétréci : *“C'est l'inflation qu'on ne doit pas remarquer”*, résume la radio américaine **NPR**. La réduflation n'est pas nouvelle, mais elle règne en temps de crise, *“avec la montée du prix des matières premières, des emballages, du travail et du transport”*.

●●● **Cheapflation.** Cet autre mot-valise – de *cheap*, “pas cher” et *inflation* – évoque la méthode consistant à *“réduire la part des composants de bonne qualité, donc coûteux”*, pour ne pas augmenter le prix pour le consommateur, explique **Le Temps**.

●●● **Greedflation.** Notion qui *“mêle les notions d'avidité (greed en anglais) et de hausse des prix”*, elle *“se voit au grand jour”*, contrairement à la *cheapflation*, poursuit le quotidien suisse. Le journal dénonce l'*“avidité de certaines grandes entreprises, qui profitent du contexte ambiant pour relever leurs tarifs”*.

●●● **Excuseflation.** Quand les clients deviennent suspicieux face à la hausse des prix, les entreprises brandissent *“l'excuseflation”*, avance **Bloomberg** (dans l'article à lire pages suivantes). Elles justifient leurs augmentations de prix par la dernière crise en date – que celle-ci ait, ou non, un effet sur leurs coûts de production –, histoire de gonfler leurs profits.



LES BONS PRÉTEXTES POUR AUGMENTER LES PRIX

Les entreprises américaines engrangent toujours plus de bénéfices grâce à la valse des prix, qu'elles justifient par les perturbations économiques globales. Ces nouvelles règles du jeu, fixées par les industriels, sapent la lutte contre l'inflation.

— **Bloomberg.com**, extraits (New York)

Q u'il s'agisse de la [pénurie de] farine de seigle, ou bien de la grippe aviaire qui perturbe la production d'œufs, quand ça fait les gros titres, c'est une occasion en or pour le commerçant d'augmenter ses prix sans que ses clients lui tombent dessus", explique Ken Jarosch, patron de la boulangerie Jarosch Bakery.

Voilà une franchise qui détonne de la part d'un chef d'entreprise. À la fin de 2022, Ken Jarosch résumait sans fard sa philosophie du bon timing d'une hausse des prix. À la tête d'une boulangerie de taille moyenne dans la banlieue de Chicago, il n'avait pas attendu que le Covid-19 vienne perturber les chaînes d'approvisionnement pour faire ce constat : dès que les journaux et les télévisions parlaient d'un gros choc économique, il s'empressait de changer les tarifs de ses cookies, gâteaux et autres viennoiseries

sans que ses clients y trouvent trop à redire.

C'est une logique qui semble avoir gagné ces temps-ci l'ensemble de l'économie américaine, remarquent analystes et chercheurs : les entreprises se servent des perturbations économiques inédites comme prétexte pour augmenter les prix de leurs biens et services, et avec eux leurs marges.

Or, ces dernières années, ce ne sont pas les crises "sans précédent" qui ont manqué, causées par la pandémie et l'invasion de l'Ukraine par la Russie, deux événements qui ont effectivement mis sens dessus dessous la vie économique, de la fabrication de semi-conducteurs aux chaînes logistiques en passant par les marchés des matières premières.

Reste à savoir, alors que le consommateur continue pour l'heure à dépenser, jusqu'où peut aller cette "excuseflation" et jusqu'où devra aller la Réserve fédérale [Fed, la Banque

centrale américaine] dans ses hausses des taux d'intérêt pour enfin convaincre les entreprises de baisser leurs prix, ou au moins de cesser de les augmenter. À 6,4 % [aux États-Unis, 4,9 % en avril], l'inflation sur un an est inférieure à son record de l'année dernière, mais encore bien au-dessus des 2 % visés par la Fed.

"Beaucoup d'entreprises ont augmenté leurs prix en prenant pour prétexte des faits exceptionnels, sinon saugrenus, et elles commencent à voir ce que le consommateur est prêt à encaisser, explique Samuel Rines, directeur général de [la société d'analyse et de conseil] Corbu. Une fois que vous avez fait passer une hausse de prix, une fois que vous constatez que le consommateur est prêt à l'accepter, vos marges augmentent à mesure que le coût de vos intrants revient à la normale."

Et Samuel Rines de citer une longue liste d'industriels qui privilégient l'effet prix sur l'effet volume, parmi lesquels se trouvent des marques chères aux Américains, telles PepsiCo et Home Depot, et même deux chaînes qui ont bâti leur image sur leurs prix bas, Walmart et Dollar Tree.

Les marges s'envolent. Une entreprise adore pouvoir augmenter ses prix sans trop écorner sa part de marché. Or aujourd'hui, dans un pays où le taux de chômage est inférieur à 3,5 % et où le salaire horaire moyen continue de progresser de plus de 4 % par an, les consommateurs, pour l'essentiel, encaissent la flambée des prix sans broncher. En règle générale, elle n'a que peu entamé la demande des ménages. Voilà pourquoi, dans ses efforts pour réfréner l'inflation, la Fed s'emploie tant à modérer le marché du travail (et la progression des salaires, en particulier).

Parallèlement, si cette "excuseflation" marche si bien, c'est qu'elle permet à toutes les entreprises de faire monter leurs prix en même temps, limitant du même coup la marge de manœuvre des consommateurs qui voudraient aller chercher moins cher ailleurs.

"Tout le monde fait du PPP", analyse Samuel Rines, un raccourci pour *Pepsi pricing power*, le "pouvoir de fixer les prix de Pepsi". C'est que le géant du soda a en effet compensé ses pertes de chiffre d'affaires en Russie, assure l'analyste, en augmentant les prix pratiqués sur ses autres marchés. On est loin du discours habituel sur l'inflation due à la guerre et à ses répercussions sur le marché des matières premières, en particulier le pétrole, le gaz et le blé.

Comme l'explique Samuel Rines, si les clients de PepsiCo doivent déboursier davantage, c'est

↑ ↘ Dessins de Pavel Constantin, Roumanie.

SOURCE



BLOOMBERG.COM

New York, États-Unis
[bloomberg.com](https://www.bloomberg.com)

Bloomberg.com est

le média en ligne

de Bloomberg,

le groupe américain

d'informations

financières et

économiques créé

par l'ex-trader

et milliardaire

Michael Bloomberg,

qui a connu le succès

grâce à ses terminaux

connectés aux bases

de données financières

et boursières.

Bloomberg News est

désormais une galaxie

médiatique

et revendique

2700 journalistes.

pour compenser, au profit des actionnaires de l'entreprise, la perte du marché russe. Selon la théorie économique, ces consommateurs devraient finir par se tourner vers des concurrents moins chers, ou vers Coca-Cola – sauf que, jusqu'à présent, il n'en est rien.

Pepsi envisagerait-il de revenir sur ses hausses de prix si la demande venait à faiblir? Le groupe "s'efforce de façonner des marques qui ont plus de valeur auprès des consommateurs, et les consommateurs sont prêts à payer plus pour nos marques", a justifié son PDG, Ramon Laguarta, interrogé récemment sur la question.

Bref, la réponse est non. Il faut dire qu'une fois les étiquettes revues à la hausse, rien n'incite franchement une entreprise à revenir en arrière. Résultat : les marges s'envolent aussi bien chez Pepsi que chez Coca-Cola – et pour la plupart des grandes entreprises.

"Personne ne baisse ses tarifs, car ce serait déclarer une guerre des prix."

Isabella Weber,
ÉCONOMISTE

Le phénomène a été quantifié par Isabella Weber et Evan Wasner, économistes à l'université du Massachusetts à Amherst : preuve que les entreprises ne se contentent pas de répercuter la hausse de leurs coûts de production, leur taux de marge a fait un bond record, atteignant 13,5 % au second trimestre 2021.

Dans une étude parue en février, les économistes baptisent ce phénomène "inflation par le vendeur" et soulignent qu'une série de "crises concomitantes" ont de fait, ces dernières années, fourni aux entreprises le prétexte pour tirer toutes ensemble les prix vers le haut.

"Un goulet d'étranglement crée parfois une situation de monopole temporaire, si bien qu'il

peut alors être avisé d'augmenter ses prix pour protéger ses bénéfices, sinon pour les augmenter, explique Isabella Weber. Autrement dit, le pouvoir du marché n'est pas constant, c'est une donnée dynamique qui évolue dans un contexte d'approvisionnements instables. Médiatiser des goulets d'approvisionnement ou des chocs d'offres est un moyen de justifier des hausses de prix et de mieux les faire accepter aux consommateurs, et donc de rendre la demande moins élastique."

Ces crises et chocs affectant généralement des secteurs entiers, les industriels peuvent faire flamber les prix sans craindre de perdre des parts de marché, même quand il s'agit de deux concurrents aussi notoires que Pepsi et Coca-Cola.

Concurrence. "Personne ne baisse ses tarifs, car ce serait déclarer une guerre des prix", écrit Isabella Weber. Les entreprises se disputent les parts de marché, mais lorsqu'elles revoient leurs prix à la baisse dans l'espoir de prendre du terrain à leurs concurrents, elles doivent s'attendre à ce que ces derniers en fassent autant. Le risque est alors celui d'une course au moins-disant qui saperait la rentabilité de tout le secteur." Les industriels n'ont donc guère envie de revenir sur leurs étiquettes une fois qu'ils les ont changées.

L'économiste résume : "Quand les coûts augmentent pour tous les concurrents, et pas seulement pour un acteur, les entreprises peuvent augmenter leurs prix sans inquiétude."

Samuel Rines aime citer l'exemple de Wingstop, une chaîne de restaurants spécialisés dans les ailes de poulet, pour illustrer la façon dont des choix d'entreprises peuvent être des moteurs inflationnistes. Début 2021, le prix de gros des ailes de poulet a connu une flambée spectaculaire (+ 125 % sur un an), et Wingstop s'est mis à "tirer les prix vers le haut, toujours et encore plus haut, sans aucune réaction de la part de ses clients", raconte-t-il. Le consommateur a continué à venir manger chez Wingstop, et ce n'est pas comme s'il manquait d'enseignes où trouver une aile de poulet épicé aux États-Unis."

"Les coûts de production diminuent, mais les prix de détail sont en hausse et les bénéfices augmentent. Il y a de quoi s'inquiéter [...] d'une éventuelle hausse de l'inflation due à la hausse des bénéfices."

Fabio Panetta, MEMBRE DU DIRECTOIRE DE LA BANQUE CENTRALE EUROPÉENNE (BCE), LE 31 MARS

Les entreprises qui augmentent leurs prix "au-delà de ce qui est nécessaire pour absorber la hausse des coûts pourraient alimenter l'inflation", a mis en garde

Fabio Panetta dans **The New York Times.**

Les banquiers centraux, qui craignent généralement la spirale prix-salaires, s'inquiètent désormais du poids des entreprises dans l'inflation.

Et puis les prix de gros ont commencé à redescendre, sans que Wingstop revienne sur les siens. Les coûts ont baissé de 50 % environ, fait remarquer Samuel Rines, mais "Wingstop n'a pas du tout renoncé à tirer ses prix vers le haut. La chaîne mise même sur des hausses moyennes de 2 % à 3 %". Ses marges sont en hausse, et son action a repris près de 250 % depuis l'étiage de début 2020, au plus fort de la débâcle boursière entraînée par le Covid-19.

Cette déconnexion entre des prix de gros en recul et des prix au détail inébranlables contribue sans doute à expliquer pourquoi l'inflation persiste, alors que nombre des chocs économiques (plans d'aide durant la pandémie, flambée des matières premières au début de la guerre) appartiennent aujourd'hui au passé.

"La plupart des économistes ont observé ce retour de l'inflation en reprenant les théories dominantes des années 1970, qui l'attribuent à des dynamiques macroéconomiques – il y a d'un côté l'interprétation (néo)keynésienne montrant du doigt une demande globale excédentaire par rapport aux capacités [de production], de l'autre le postulat monétariste classique mettant en regard un excédent de monnaie face à trop peu de biens, écrit Isabella Weber. Puisque, dans ces deux hypothèses, les coûts ne sont pas censés jouer le moindre rôle, le problème est censé venir du gonflement des salaires."

Les décideurs politiques commencent à s'intéresser à la manière dont le comportement des entreprises peut être un moteur de l'inflation. Ainsi, Lael Brainard, ancienne vice-présidente de la Fed, aujourd'hui à la tête du Conseil national économique de Joe Biden, signalait en janvier : "Les prix au détail dans nombre de secteurs connaissent des hausses substantielles dans ce que l'on peut décrire comme une spirale prix-prix, les prix finaux ayant augmenté plus que les coûts de production."

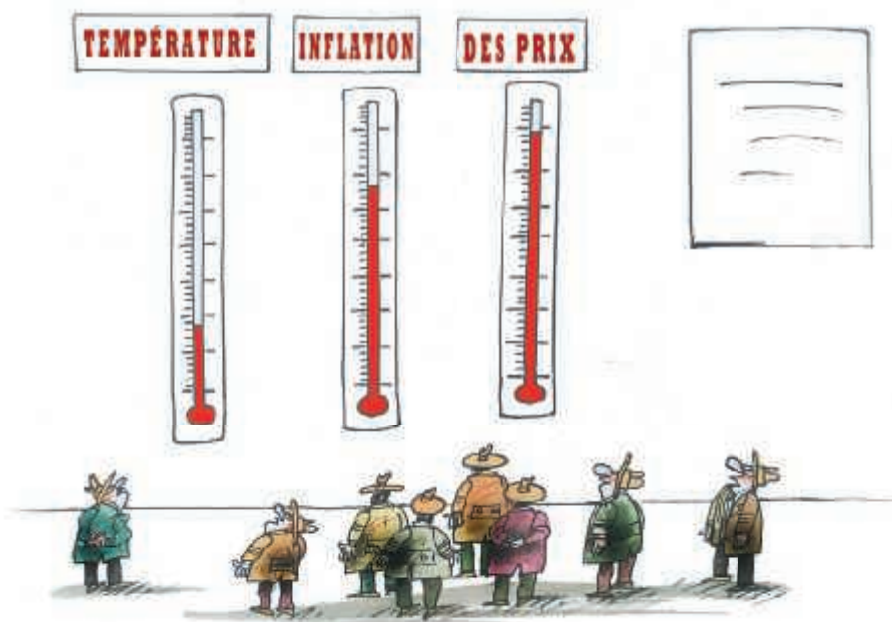
— **Tracy Alloway**
et **Joe Weisenthal,**
publié le 9 mars



SUR NOTRE SITE
courrierinternational.com

Avec les étudiants parisiens qui s'en sortent grâce à l'aide alimentaire.

Dans la capitale française, de plus en plus d'élèves en proie à des difficultés financières ont recours aux colis alimentaires pour s'en sortir. Le média italien *Specchio* est parti à leur rencontre.



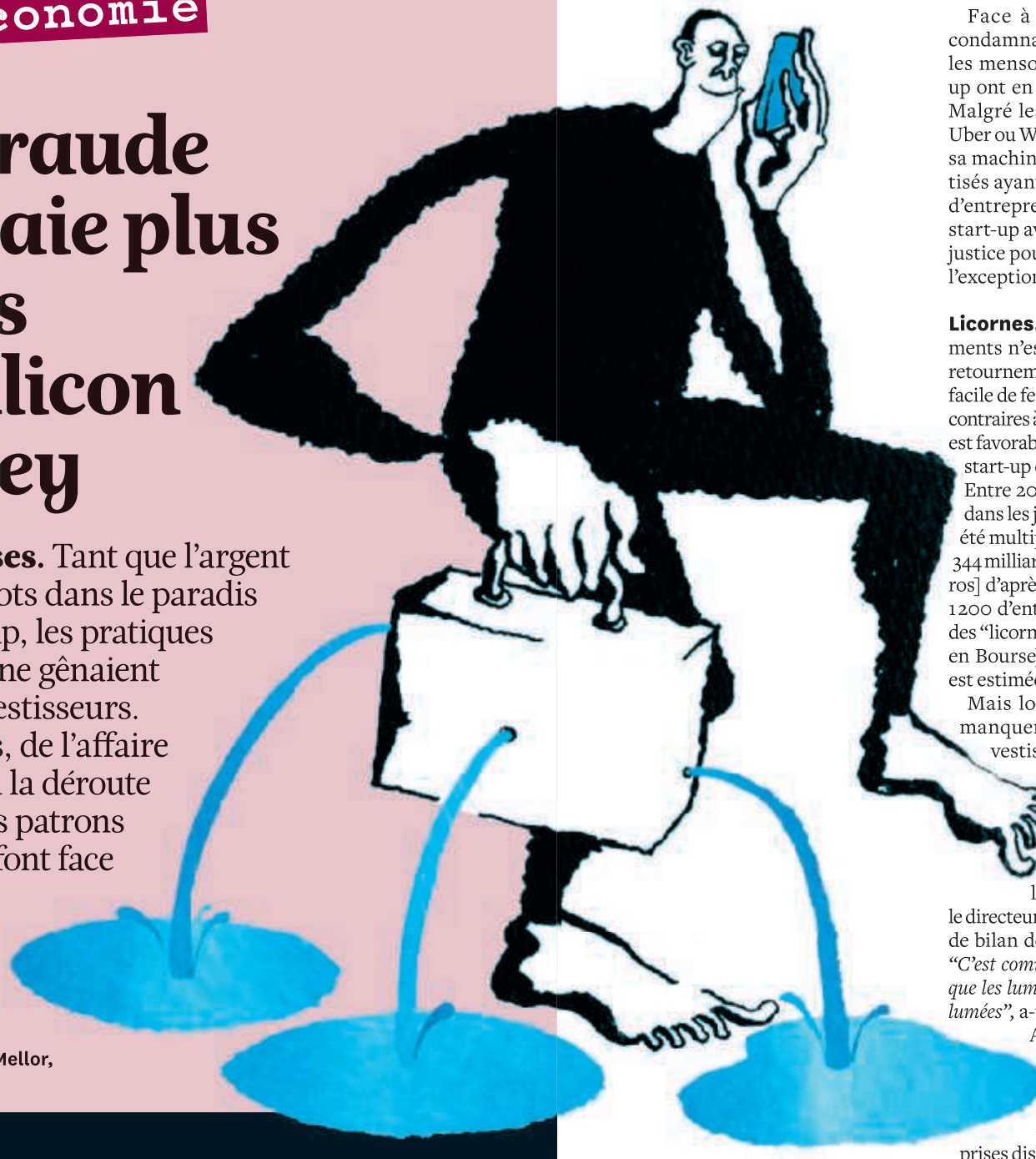
trans-
versales.
économie



La fraude ne paie plus dans la Silicon Valley

Entreprises. Tant que l'argent coulait à flots dans le paradis des start-up, les pratiques douteuses ne gênaient pas les investisseurs. Désormais, de l'affaire Theranos à la déroute de FTX, les patrons fraudeurs font face à la justice.

➤ Dessin de Belle Mellor, Royaume-Uni.



Face à toutes ces accusations et condamnations, un constat se dégage : les mensonges inconsidérés des start-up ont en fait de réelles conséquences. Malgré les nombreux scandales (chez Uber ou WeWork) et débâcles (Juicero [et sa machine à jus de fruits]) très médiatisés ayant éclaboussé cette génération d'entrepreneurs, peu de fondateurs de start-up avaient jusque-là eu affaire à la justice pour avoir abusé de l'esbroufe – à l'exception notable d'Elizabeth Holmes.

Licornes. Le tarissement des financements n'est peut-être pas étranger à ce retournement de situation. Car il est plus facile de fermer les yeux sur des pratiques contraires à l'éthique lorsque la conjoncture est favorable, comme c'était le cas pour les start-up de la tech dans les années 2010. Entre 2012 et 2021, les investissements dans les jeunes pousses américaines ont été multipliés par huit, jusqu'à atteindre 344 milliards de dollars [312 milliards d'euros] d'après l'analyste PitchBook. Plus de 1200 d'entre elles font désormais partie des "licornes", [ces entreprises non cotées en Bourse] dont la valeur, sur le papier, est estimée à plus de 1 milliard de dollars.

Mais lorsque l'argent facile vient à manquer, la célèbre phrase de [l'investisseur] Warren Buffett revient sur toutes les lèvres : "C'est lorsque la mer se retire qu'on découvre qui nageait sans maillot." Un adage reformulé pour les milléniaux par Brian Chesky, le directeur général d'Airbnb, après le dépôt de bilan de FTX au mois de novembre : "C'est comme si on était en boîte de nuit et que les lumières s'étaient brusquement ralumées", a-t-il twitté.

Autrefois, les spécialistes du capital-risque hésitaient à poursuivre en justice les start-up qui avaient abusé de leur confiance. Ces petites entreprises disposaient de peu d'actifs récupérables, et les investisseurs craignaient de ternir leur propre réputation en s'en prenant à leurs fondateurs. Mais la multiplication des licornes, qui attirent des milliards de dollars, et l'arrivée de gros investisseurs au profil plus classique, comme les fonds spéculatifs, ont fait bouger les lignes. "Il y a davantage d'argent en jeu, ça change la donne", analyse Alexander Dyck, professeur de finance à l'université de Toronto.

Par ailleurs, le ministère de la Justice encourage désormais les procureurs à "faire preuve d'audace" dans leur lutte contre la fraude en entreprise, y compris au sein des start-up. D'où les accusations visant les fondateurs de Frank, Ozy Media, Slync et HeadSpin – qui ne seront certainement pas les dernières. D'après le site *The Information*, la Securities and Exchange Commission

—The New York Times, extraits (New York)

L'ère des faux-semblants est révolue. C'est le sentiment qui règne dans la Silicon Valley, saupoudré d'une once de *schadenfreude* [joie mauvaise à l'idée du malheur d'autrui] et d'une pincée de paranoïa.

Si, depuis un an, les start-up gourmandes en cash avaient déjà du mal à trouver de l'argent, désormais, elles doivent également composer avec les soupçons de fraude : les investisseurs se font plus méfiants, et le ralentissement du secteur de la tech a permis de démasquer les entrepreneurs qui appliquaient un peu trop au pied de la lettre l'adage "Fake it till you make it"

[littéralement : "Fais semblant jusqu'à ce que ça marche"].

Début avril, Charlie Javice, fondatrice de la start-up Frank [qui accompagnait en ligne les étudiants dans leurs démarches pour obtenir des bourses], a été arrêtée, accusée d'avoir falsifié les données de ses clients [dont elle a gonflé le nombre pour mieux vendre son entreprise à la banque JPMorgan Chase, en 2021]. Quelques jours plus tard, Rishi Shah, cofondateur d'Outcome Health, un fournisseur d'écrans publicitaires connectés, a été reconnu coupable d'escroquerie envers ses clients et ses investisseurs. Et un juge a ordonné le placement en détention, le 27 avril, d'Elizabeth Holmes, la fondatrice de Theranos – start-up spécialisée

dans l'analyse sanguine –, condamnée à onze ans de prison pour avoir dupé ses investisseurs [elle a fait appel de son incarcération].

En février, Carlos Watson, créateur de la plateforme de médias Ozy, et Christopher Kirchner, fondateur de l'éditeur de logiciels de gestion Slync, avaient l'un et l'autre été arrêtés pour escroquerie. En mai, Manish Lachwani, cofondateur de l'éditeur de logiciel HeadSpin, devrait comparaître devant la justice [fin avril, il a finalement décidé de plaider coupable et le jugement sera rendu fin septembre], puis [en octobre] ce sera le tour de Sam Bankman-Fried, créateur de la plateforme d'échange de cryptomonnaie FTX, visé par 13 chefs d'inculpation pour escroquerie.

(SEC) [l'autorité de surveillance des marchés] aurait ouvert une enquête sur IRL, application de messagerie valorisée 1 milliard de dollars, soupçonnée d'avoir menti à ses investisseurs sur le nombre de ses utilisateurs. Rummy, start-up de l'Ohio proposant des services de pressing, est poursuivie par l'un de ses actionnaires, qui l'accuse d'avoir enjolivé ses résultats financiers pour attirer des capitaux, avec lesquels son créateur se serait acheté une maison à 1,7 million de dollars [plus de 1,5 million d'euros].

Plusieurs médias ont aussi fait état de pratiques douteuses dans d'autres start-up, comme Olive, un éditeur de logiciel spécialisé dans la santé et valorisé 4 milliards de dollars [3,6 milliards d'euros], et Nate, application de commerce électronique prétendant utiliser l'intelligence artificielle. Un porte-parole d'Olive "dément fermement" ces accusations.

Le ministère de la Justice encourage les procureurs à "faire preuve d'audace" contre la fraude, y compris au sein des start-up.

Tous ces éléments plongent les professionnels du capital-risque dans l'embaras. Tant que la valorisation des start-up grimpeait en flèche, ils passaient pour des faiseurs de rois visionnaires. Ils n'avaient aucun mal à convaincre le monde et leurs propres investisseurs – fonds de retraite, fonds de dotation universitaire, et riches particuliers – qu'ils étaient des régisseurs de capitaux avisés, dotés d'un talent incomparable pour prédire l'avenir et dénicher le prochain Steve Jobs [le cofondateur visionnaire d'Apple].

Mais alors que les révélations d'escroqueries se multiplient, ces titans se retrouvent plongés dans les procès, les dépôts de bilan et les auditions devant les tribunaux, avec un rôle bien différent : celui de la victime qui s'est fait rouler dans la farine.

"Le problème, ce n'est pas tant que nous avons investi dans cette entreprise, c'est que, par la suite, je n'ai rien vu en un an et demi de collaboration", confiait en janvier Alfred Lin, de Sequoia Capital, une société très en vue de la Silicon Valley qui avait injecté 150 millions de dollars [136 millions d'euros] dans la plateforme de cryptomonnaies FTX. "C'est dur."

À en croire les capital-risqueurs, la catégorie d'actifs avec laquelle ils travaillent compte parmi les plus risquées du marché, mais offre un potentiel de gain énorme. Dans le monde des start-up, les échecs sont valorisés, et les entrepreneurs à qui tout sourit sont décriés pour leur manque de témérité. Mais cette approche résistera-t-elle encore longtemps ?

De plus en plus d'investisseurs font appel aux services de consultants comme RHR International pour repérer les "narcissiques machiavéliques", plus susceptibles de les entourer, témoigne Eden Abrahams, associée chez RHR. "Ils veulent bétonner leur protocole d'évaluation des créateurs de start-up. L'enchaînement des récents événements donne matière à réflexion."

Les start-up rassemblent en effet plusieurs caractéristiques généralement propices à l'escroquerie, analyse Alexander Dyck. Elles s'appuient sur des modèles économiques innovants, leurs fondateurs disposent généralement d'un important pouvoir sur l'entreprise, et leurs actionnaires n'exercent pas toujours une surveillance stricte. Tout cela peut inciter à contourner les règles en cas de coup dur. "Je ne suis pas surpris qu'on découvre aujourd'hui toutes ces fraudes commises au cours des dix-huit derniers mois", conclut-il.

À l'époque où Charlie Javice tentait de vendre sa start-up à JPMorgan, elle a demandé à l'un de ses salariés de ne pas divulguer le nombre exact d'utilisateurs des services de Frank, d'après la SEC. Quelque temps après, elle lui aurait aussi demandé de créer plusieurs milliers de faux comptes utilisateur, en certifiant à ses équipes qu'il s'agissait d'une manœuvre légale, et que personne ne finirait "en combinaison orange" pour si peu.

Après le rachat de la start-up par la banque pour 175 millions de dollars [environ 160 millions d'euros], en 2021, ses actionnaires s'étaient empressés d'exprimer leur joie sur Twitter : "De nouvelles perspectives s'ouvrent pour de nombreux étudiants et leurs familles, qui jouiront désormais d'un accès facilité aux aides financières", écrivait notamment un investisseur de Reach Capital.

Aujourd'hui, quatre chefs d'accusation pour fraude sont retenus contre Charlie Javice. [Au début du mois d'avril], JPMorgan l'a accusée d'avoir transféré de l'argent vers une société-écran après que la banque avait découvert l'escroquerie présumée.

Signaux d'alerte. L'histoire est similaire chez Outcome Health – qui fournissait aux cabinets médicaux des écrans connectés diffusant des publicités pour des médicaments. L'entreprise a réussi à lever 488 millions de dollars [443 millions d'euros] auprès de différents investisseurs tels que Goldman Sachs ou le fonds CapitalG, affilié à Google, en se targuant d'excellents résultats financiers. En réalité, elle n'atteignait pas ses objectifs de chiffre d'affaires, ployait sous les dettes et facturait des montants abusifs à ses clients.

Cela n'a pas empêché les investisseurs de miser gros sur Outcome Health, permettant ainsi à ses deux créateurs, Rishi Shah et Shradha Agarwal, de toucher 225 millions

Les start-up rassemblent plusieurs caractéristiques généralement propices à l'escroquerie.

de dollars [204 millions d'euros] de dividendes. Todd Cozzens, de Leerink Partners, l'un des plus petits investisseurs de l'entreprise, ne s'était pas laissé décourager par les multiples signaux d'alerte – l'incapacité de la start-up à atteindre ses objectifs financiers, par exemple, entre autres marques de "laisser-aller". Il pensait qu'Outcome Health allait "remettre de l'ordre dans tout ça". Mais l'entreprise a basculé dans la fraude en falsifiant ses résultats, une manipulation difficilement perceptible pour des personnes extérieures, analyse Todd Cozzens. "Leur modèle économique était solide, et le produit fonctionnait bien, mais les fondateurs ont eu les yeux plus gros que le ventre. Ils en voulaient toujours plus."

Son entreprise a perdu 90 % des 15 millions de dollars qu'elle avait investis dans la start-up. Les créateurs, Rishi Shah et Shradha Agarwal, ont été reconnus coupables de 19 et 15 actes de fraude, respectivement.

FTX, elle, avait réussi à se procurer près de 2 milliards de dollars auprès d'investisseurs de premier plan tels que Sequoia Capital, ce qui avait porté sa valeur à 32 milliards de dollars [29 milliards d'euros]. Mais la start-up était si mal gérée qu'il n'existait même pas de liste à jour des salariés, d'après un rapport publié [en avril] par la nouvelle direction. Un jour, Sam Bankman-Fried avait expliqué à ses collègues que le fonds spéculatif Alameda Research, société sœur de FTX, était "impossible à auditer", et que ses équipes retrouvaient parfois 50 millions de dollars [45 millions d'euros] d'actifs traînant quelque part, dont ils avaient perdu la trace. "C'est la vie", assurait-il.

Sequoia Capital, qui avait commandé un portrait élogieux de Sam Bankman-Fried pour l'afficher sur son propre site, s'est excusé auprès de ses investisseurs après la faillite de la start-up. Et a retiré l'article. Au bout du compte, le secteur du capital-risque repose sur la confiance, conclut Alfred Lin. "Parce que, si l'on ne fait pas confiance aux entrepreneurs avec qui l'on travaille, pourquoi investir dans leur projet?"

— Erin Griffith, publié le 15 avril



Découvrez notre nouvelle application

Un nouveau design
 Vos articles en favoris
 Le meilleur de la presse étrangère



Le mode sombre
 Le Réveil Courrier
 L'horoscope de Rob Breznsny



L'appli qui met tout Courrier international dans votre poche

ILLUSTRATIONS JOEP BERTRAMS, VÉRANE COTTIN



À la recherche du cerisier originel

Botanique. Histoire et génétique s'allient pour tenter de lever le voile sur l'origine du Somei Yoshino, le cerisier emblématique du Japon.



—Asahi Shimbun (Tokyo)

Le Somei Yoshino [*Prunus × yedoensis*] est le cerisier emblématique du Japon, que l'on peut désormais admirer à travers le monde. Si l'espèce est de nos jours clonée par greffage, elle doit bien provenir d'un arbre originel. Où et quand celui-ci est-il apparu? Les chercheurs tentent toujours de percer le mystère.

À Tokyo, à côté de la gare de Komagome, sur la ligne JR [Japan Railways] Yamanote, s'étend le parc commémoratif des cerisiers

↑ Une mère et son enfant rencontrent un poète sous un cerisier. Reproduction d'une peinture de Genjiro Kataoka, vers 1910. Photo North Wind Picture Archives/AKG

Somei Yoshino (Komagome 2-chome, arrondissement de Toshima). Sur son monument est inscrit "Berceau du Somei Yoshino". "Somei" est le nom que portait autrefois cette région. À l'époque d'Edo [1603-1868], c'était un important lieu de production

de fleurs et autres plantes ornementales, qui prospéra grâce au boom des jardins d'agrément engendré par la construction de vastes demeures pour les daimyo [seigneurs provinciaux contraints de séjourner régulièrement dans la capitale shogunale]. Entre la fin de la période d'Edo et le début de l'ère Meiji [1868-1912], les horticulteurs de Somei commercialisèrent des cerisiers Yoshino, ainsi nommés en référence au mont Yoshino, dans la préfecture de Nara [dans l'ouest du Japon], réputé pour ses cerisiers. L'espèce se serait ensuite diffusée à travers le pays avec l'essor des réseaux de transport.

Expériences. Nous avons interrogé Shinichi Akiyama, conservateur au musée d'Histoire locale de Toshima : "La région de Somei était le centre horticole d'Edo, réunissant de brillants jardiniers, mais un voile de mystère entoure la naissance du Somei Yoshino." Le nom "Somei Yoshino" apparut pour la première fois en 1900 (l'an 33 de l'ère Meiji) dans un article de Yorinaga Fujino, botaniste du Musée impérial de Tokyo (aujourd'hui Musée national de Tokyo), publié dans la revue de la Société japonaise d'horticulture.

En observant les cerisiers du parc d'Ueno, à Tokyo, le botaniste avait constaté qu'ils étaient différents des cerisiers sauvages qui poussaient en abondance sur le mont Yoshino. Pour distinguer de ces derniers les cerisiers Yoshino provenant de Somei, il les nomma "Somei Yoshino". Cependant, il ne nous en apprend pas davantage sur l'origine de l'espèce.

Sous l'ère Taisho [1912-1926] fut avancée la théorie selon laquelle il s'agissait d'un croisement entre les cerisiers indigènes Edo-higan [*Prunus itosakura*] et Oshimazakura [*Prunus speciosa*], mais elle ne remporta guère d'adhésion à l'époque. Sous l'ère Showa [1926-1989] s'imposa une autre théorie qui soutenait que l'espèce descendait de l'Eishu-zakura, cerisier originaire de l'île de Jeju, en Corée du Sud. Dans l'après-guerre, expériences de croisements artificiels et observation des fleurs et des feuilles étayèrent la théorie du croisement entre l'Edo-higan et l'Oshimazakura, situant le lieu d'origine du Somei Yoshino dans la péninsule d'Izu [au sud-ouest de Tokyo].

Le développement de la biologie moléculaire a grandement contribué à élucider l'énigme. L'introduction des analyses ADN a d'abord permis d'identifier l'Edo-higan comme "mère" du Somei Yoshino, puis l'Oshimazakura comme "père". Selon une autre hypothèse, le père serait un croisement entre l'Oshimazakura et le Yama-zakura [un cerisier des montagnes]. L'Eishu-zakura s'avère être un croisement entre l'Edo-higan et une autre espèce sauvage, invalidant la théorie de l'origine coréenne du Somei Yoshino. À la lumière des travaux de séquençage génétique, on estime que les deux ancêtres du Somei Yoshino se sont divisés en deux espèces distinctes il y a 5,52 millions d'années et se sont croisés il y a une centaine d'années pour donner naissance au Somei Yoshino.

Si le Somei Yoshino est de nos jours cultivé par greffage, c'est-à-dire qu'on coupe une branche de la plante mère pour l'implanter sur un porte-greffe, on pense que le tout premier arbre est né de la pollinisation du pistil d'une espèce par le pollen d'une autre par l'intermédiaire d'un insecte,

Le développement de la biologie moléculaire a contribué à élucider l'énigme.

du vent ou de l'homme. Jusqu'où pouvons-nous remonter dans la lignée de l'arbre originel? C'est la question qui occupe encore les chercheurs.

Ikuo Nakamura, chercheur en génétique végétale à l'université de Chiba, s'est particulièrement intéressé aux Somei Yoshino qui se dressent dans le parc d'Ueno près de la statue du prince Akihito Komatsu-no-miya. C'est également là que se trouve le premier Komatsu-otome ["vierge Komatsu"], cerisier de la famille des Edo-higan. L'analyse génétique de l'un des quatre Somei Yoshino du parc et de six de ses Edo-higan, dont le Komatsu-otome originel, a permis au généticien de conclure qu'il y avait une forte probabilité qu'ils soient "frères". "Comme le Komatsu-otome, le Somei Yoshino est peut-être né ici", déclare-t-il.

L'un des cerisiers d'Ueno est considéré comme un sérieux candidat au titre d'arbre originel du fait de son emplacement,

"Nous supposons que l'espèce a été diffusée par la main de l'homme depuis le parc d'Ueno."

Kenta Shirasawa,
CHERCHEUR EN GÉNOMIQUE

là où trônait le clocher de l'ancien temple Kan'ei-ji, étroitement lié au clan du shogun Tokugawa. Le site possède également des liens historiques profonds avec le clan Todo, du domaine de Tsu [dans le sud de l'île principale du Japon], qui y avait établi sa résidence d'Edo avant de la déplacer, considère-t-on, à Somei.

L'institut de recherches sur l'ADN Kazusa, à Kisarazu, dans la préfecture de Chiba, et une équipe de chercheurs de l'université de Shimane et de l'université préfectorale de Kyoto ont analysé les génomes de 46 Somei Yoshino de 19 préfectures, d'Aomori [dans le Nord] à Miyazaki [dans le Sud], parmi lesquels les quatre du parc d'Ueno. Si les Somei Yoshino sont des clones issus du greffage, chaque arbre subit des mutations au cours de sa croissance. Si la partie qui présente ces mutations est greffée, celles-ci passent aux générations suivantes.

Ainsi, en établissant des correspondances entre les mutations, les chercheurs ont classé les descendants de l'arbre originel. Sur la base des résultats, les 46 arbres ont été répartis en six groupes; les quatre arbres du parc d'Ueno appartenaient chacun à un groupe différent. "Les groupes sont uniformément répartis sur le territoire, explique Kenta Shirasawa, chercheur en chef de l'institut Kazusa. Nous supposons que les quatre Somei Yoshino du parc d'Ueno se trouvaient là à l'origine - ils n'auraient donc pas été délibérément plantés à cet endroit - et que l'espèce a ensuite été diffusée par la main de l'homme à travers le pays." Parmi les quatre arbres, celui dont la séquence génétique est semblable à celle de l'Edo-higan et de l'Oshimazakura, les "parents" du Somei Yoshino, est considéré comme le plus proche de l'arbre originel.

Chez les arbres fruitiers, une branche peut présenter une caractéristique différente des autres branches en raison d'une mutation. Elle produit par exemple des fruits

plus gros ou résiste davantage aux maladies. C'est ce qu'on appelle un "lusus". "Si quatre *Somei Yoshino* de groupes différents coexistent dans le parc d'Ueno, ne peut-on pas imaginer que l'arbre originel soit une chimère dont les branches possèdent les mutations caractéristiques des quatre spécimens?" s'est demandé Kenta Shirasawa, qui a entrepris de rechercher un tel arbre parmi les *Somei Yoshino* les plus anciens de l'archipel.

Dans un premier temps, il a analysé deux arbres du jardin botanique Koishikawa de l'université de Tokyo, dans l'arrondissement de Bunkyo, près de *Somei*, qui auraient été plantés entre la fin de la période d'Edo et le début de l'ère Meiji, mais à ce stade, aucun n'a été identifié en tant qu'arbre originel. "Grâce aux dernières avancées de la génomique, nous aimerions résoudre le plus grand mystère de notre si familier *Somei Yoshino*", s'enthousiasme-t-il.

—Rintaro Sakurai,
publié le 25 mars

SOURCE



ASAHI SHIMBUN

Tokyo, Japon
Quotidien
asahi.com

Fondé en 1879, chantre du pacifisme nippon depuis la Seconde Guerre mondiale, ce journal est diffusé chaque jour à 4,5 millions d'exemplaires.



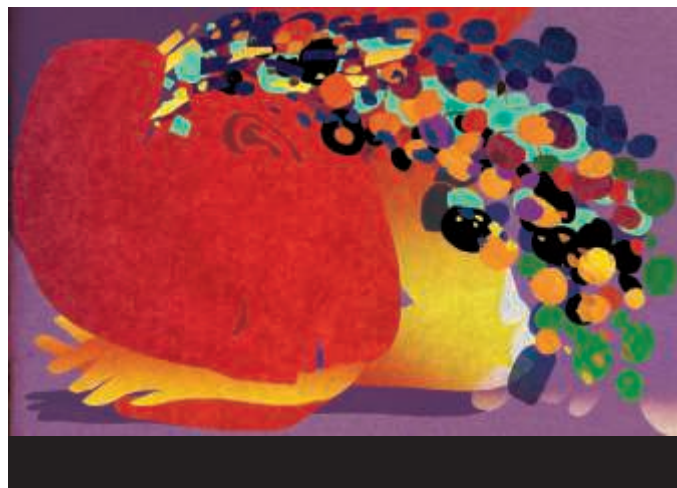
DANS NOS ARCHIVES

courrierinternational.com

À Kyoto, la floraison des cerisiers n'a jamais été aussi précoce. Les dates de floraison des cerisiers à Kyoto sont enregistrées depuis l'an 812 : un outil "extrêmement précieux pour la recherche sur le changement climatique", expliquait en 2021 le *Washington Post*.

Soigner à la bonne heure

Santé. Adapter l'heure de la prise de certains médicaments à notre horloge biologique améliorerait leur efficacité, en particulier dans la lutte contre le cancer.



—Le Temps (Genève)

Tic-tac, notre horloge biologique interne, gouvernée par un réseau de gènes spécialisés, impose aux cellules de notre corps des changements alignés sur le cycle jour-nuit. Ce rythme circadien – du latin *circa diem*, signifiant "au cours du jour" – a des répercussions immenses sur la physiologie et le comportement de presque toutes les espèces, dont la nôtre. Les rouages précis de cette pendule sont étudiés depuis des années et plutôt bien décrits.

Mais étrangement, l'effet de ce cycle quotidien sur certaines cellules, comme les globules blancs et les cellules tumorales, pourtant des plus importantes en oncologie, est resté longtemps dans l'ombre. Ce n'est que récemment que des résultats expérimentaux, principalement chez la souris, ont mis en évidence l'influence du rythme circadien sur ces cellules.

Tout d'abord, considérons les cellules tumorales. En 2022, l'équipe de Nicola Aceto, professeur en oncologie moléculaire à l'EPFZ [École polytechnique fédérale de Zurich], démontre, dans une étude publiée dans *Nature*, que les cellules métastatiques d'un cancer du sein se propagent davantage la nuit à 4 heures que le

matin à 10 heures. Leurs travaux ont été menés dans un modèle de souris et de manière prospective chez un groupe de 30 patientes. "Le monde scientifique a été impressionné par les résultats de l'équipe de Zurich", commente Mikaël Pittet, professeur au centre de recherche translationnelle en onco-hématologie à l'Unige [université de Genève].

"Nous avons démontré que la nuit (à 4 heures) est un moment de haute activité pour la tumeur chez la plupart des patientes avec un cancer du sein. Cela pourrait être une bonne heure à utiliser comme base pour déterminer à quel moment il faudrait traiter", affirme Nicola Aceto. Mais ce calcul doit se faire médicalement par médicament, en fonction de leur fenêtre d'action dans le corps. Chaque drogue a un profil différent, avec une heure de concentration maximale dans le sang. Parfois cette fenêtre est assez étroite."

Sentinelles. Revenons maintenant aux cellules immunitaires, qui jouent un rôle primordial dans la lutte antitumorale. Elles font l'objet depuis quelques années d'études plus précises examinant le lien entre leur activité et le rythme circadien. "Ce qui est intéressant, c'est que jusqu'à il n'y a pas longtemps, on ne comprenait pas à quel point le système immunitaire était

régulé par le cycle circadien, confie Mikaël Pittet. Alors que celui-ci est fondamentalement important. Si une prise de sang est effectuée à différents moments de la journée, on observe que le nombre de globules blancs varie. Cela pourrait avoir des implications notables lorsqu'on essaie de manipuler les cellules immunitaires avec un vaccin ou une immunothérapie."

L'immunothérapie appliquée aux cancers consiste par exemple à injecter chez les patients des solutions d'anticorps qui vont activer le système immunitaire et l'aider à reconnaître les cellules cancéreuses. Pour être efficace, ce boost immunitaire doit mobiliser plusieurs types de cellules, dont les cellules dendritiques, présentes dans les tissus, véritables sentinelles qui ont pour tâche de décider si les cellules alentour doivent être tolérées ou détruites. Si elles décident de détruire des cellules indésirables (infectées ou malades), elles entraînent l'activation d'armes fatales, les lymphocytes T.

Christoph Scheiermann, professeur lui aussi au centre de recherche translationnelle en onco-hématologie de l'Unige, étudie depuis plusieurs années l'activation de ces différents globules blancs selon l'heure de la journée. Son équipe a démontré

"Nous avons démontré que la nuit est un moment de haute activité pour la tumeur."

Nicola Aceto,
ONCOLOGUE

que la mobilisation des cellules dendritiques et l'activation immunitaire oscillaient tout au long de la journée, avec un pic très tôt le matin chez les êtres humains.

Plus récemment, en décembre dernier, le chercheur a prouvé, dans une étude publiée dans *Nature*, que cette rythmicité avait un effet sur la croissance tumorale dans un modèle murin de mélanome. Et plus encore, sur l'efficacité de vaccins injectés chez ces rongeurs. En effet, confirme Mikaël Pittet : "L'heure de la vaccination peut avoir un effet sur le contrôle de la tumeur, en tout cas dans des modèles expérimentaux."

Les auteurs de l'étude genevoise ont aussi analysé en rétrospectif l'effet de l'heure de traitement

↳ Dessin de Chiara Dattola paru dans *Internazionale*, Rome.

Cette rythmicité a un effet sur l'efficacité de vaccins chez ces rongeurs.

chez dix patients souffrant d'un mélanome métastatique. Ils ont observé que le taux de cellules T tueuses dans le sang était plus grand chez les malades qui avaient reçu une immunothérapie le matin comparé à l'après-midi. Des résultats qui vont dans le même sens que ceux publiés en 2021 dans la revue *Lancet Oncology* par des scientifiques américains.

Ces derniers avaient remarqué que la réponse immunitaire était moins robuste lorsqu'elle était initialement stimulée le soir (après 16 h 30) par rapport à la journée (avant 16 h 30). Ces chercheurs concluaient dans leur article que, bien que des études sur l'heure des perfusions soient nécessaires, "des efforts pour programmer les perfusions avant le milieu de l'après-midi pourraient être envisagés dans la prise en charge multidisciplinaire du mélanome avancé".

"C'est extrêmement intéressant, mais les données préliminaires de ces études rétrospectives n'atteignent pas encore le niveau de validation requis pour la clinique", observe Olivier Michielin, médecin-chef du service de précision et du département d'oncologie des [hôpitaux universitaires de Genève] HUG. Il n'y a donc pas encore de déploiement généralisé de ces concepts de chronothérapie en immuno-oncologie."

"Il y a des données enthousiasmantes mais pas encore de conclusion", confirme Nicola Aceto. Dans un article publié [le 24 mars] dans *Trends in Cell Biology*, le chercheur dresse le tableau des études menées jusqu'à ce jour dans le domaine de la chronothérapie. "Mais ces recherches n'adoptent pas toute la même méthodologie, commente l'auteur. Davantage de discussions sont nécessaires dans la communauté pour trouver quelle est l'heure critique à utiliser, dans de nouvelles études cliniques prospectives et randomisées." C'est pourquoi il participera à un séminaire à Paris, avec ses collègues internationaux, dans quelques mois, au sujet de la chronothérapie, "pour discuter des modalités des prochains essais cliniques, entre différents centres de recherche".

—Aurélien Coulon,
publié le 29 mars

PROFITEZ D'UNE REMISE DE 20% SUR L'ACHAT DE VOTRE TICKET AVEC LE CODE PROMO CIVT23

VIVA

TECHNOLOGY

LE PLUS GRAND ÉVÈNEMENT STARTUP ET TECH EN EUROPE

**PAS DE NOUVELLES
ÉNERGIES
SANS NOUVELLES
TECHNOLOGIES.**

PARCE QUE LES ÉNERGIES RENOUVELABLES REPRÉSENTENT
UN TIERS DE NOTRE CAPACITÉ ÉNERGÉTIQUE, VENEZ DÉCOUVRIR
COMMENT LA TECH SE MET À LEUR SERVICE.*

14-17 JUIN
PARIS PORTE DE
VERSAILLES

RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR VIVATECH.COM



*SOURCE : UNFCCC - IN TECH WE TRUST = DE CEUX QUI CROIENT EN LA TECH

CO-ORGANISATEURS





LA MOBILITÉ DU FUTUR

Gouvernements et constructeurs automobiles misent sur l'électrique, qui devrait se démocratiser tout comme les véhicules autonomes. Des solutions en termes de sécurité devraient voir le jour dès 2025.

QUAND LES VOITURES COMMUNIQUENT ENTRE ELLES POUR SAUVER DES VIES

La technologie V2X (Vehicle-to-Everything) vise à établir un dialogue entre deux véhicules. Cette nouvelle forme de communication pourrait éviter des accidents de la route en transmettant des informations sur les conditions de circulation.

Gâce à la technologie V2X, une voiture dont les capteurs ou les caméras détectent un nid-de-poule sur la chaussée pourra avertir les autres conducteurs, leur laissant le temps d'éviter cet obstacle. Les conducteurs de bus pourront être avertis lorsqu'un véhicule derrière eux se déplace très rapidement et attendre avant de déposer des passagers pour éviter un risque de collision. Aux États-Unis, le constructeur Audi a dirigé les travaux sur la technologie V2X, en collaboration avec le ministère des Transports de Virginie et Alpharetta, une ville de Géorgie, sur des tests mettant en scène des véhicules pouvant communiquer avec les autobus scolaires, les agents autoroutiers et les cyclistes. Les véhicules d'essai C-V2X ont pu détecter des autobus scolaires arrêtés, des véhicules brûlant un feu rouge, des ouvriers du bâtiment sur la chaussée et des cyclistes dans des angles morts ou tentant de tourner devant un véhicule qui tourne.

Des alertes transmises sur le tableau de bord

Lors d'une récente démonstration de la technologie en Californie, un cycliste équipé d'un capteur V2X a croisé la route d'une voiture connectée. Avant que le cycliste ne soit visible pour le conducteur, un son

d'avertissement et une icône sont apparus sur le tableau de bord, donnant au conducteur le temps de freiner. Ces alertes et avertissements peuvent être transmis sur le tableau de bord d'un véhicule, un appareil portatif placé dans une veste ou même sur un smartphone. Et il sera relativement facile pour les constructeurs automobiles d'intégrer le freinage d'urgence automatique dans le système V2X. Certains véhicules proposent déjà le V2X avec des fonctionnalités limitées, telles que des avertissements sur les collisions possibles, les angles morts, la perte de contrôle et les embouteillages. En Europe,

certaines modèles Volkswagen proposent une autre forme de technologie V2X, connue sous le nom de Car2X ; ces voitures peuvent être mises en réseau directement avec d'autres véhicules de la même marque, s'informant mutuellement des situations de circulation critiques, y compris les voitures en panne et les ambulances qui approchent. La technologie V2X pourrait également être utilisée lorsque des émissions excessives sont détectées dans l'atmosphère. Un véhicule hybride suivi dans un périmètre virtuel pourrait recevoir l'instruction de rouler uniquement en mode électrique.

Quiz

SUR LA MOBILITÉ ÉLECTRIQUE

1. Par rapport à l'an dernier, à combien se chiffre l'augmentation du pourcentage de véhicules électriques ?

- a) 20 %
- b) 30 %

2. Quel est le coût de la recharge d'une voiture électrique ?

- a) 6 €/100 km
- b) 2 €/100 km

3. En quelle année l'UE va-t-elle interdire les voitures thermiques ?

- a) 2035
- b) 2040

4. Qu'est-ce qu'une lignode ?

- a) Une batterie fabriquée à partir de lignine
- b) Une anode de batterie à base de lignine

Réponses : 1.b ; 2.b ; 3.a ; 4.b

© CRÉDIT ROBERTO H/UNSPLASH



© FREEPIK

INSTALLER UNE BORNE DE RECHARGE EN TOUTE CONFIANCE ? ON S'EN CHARGE.

ENGIE Home Services vous accompagne pour l'installation de votre borne de recharge à domicile, c'est simple, rapide et sécurisé⁽¹⁾.

Plus d'infos sur mobiliteverte.engie.fr

J'agis
avec
ENGIE
Home Services



ENGIE
Home Services

L'énergie est notre avenir, économisons-la!

(1) Offre disponible pour les particuliers résidant dans une maison individuelle. Voir conditions sur mobiliteverte.engie.fr

ENGIE HOME SERVICES, SAS AU CAPITAL DE 1 121 232€, SIÈGE SOCIAL : 1 PLACE SAMUEL DE CHAMPLAIN 92400 COURBEVOIE, RCS NANTERRE 301 340 584. © Étienne Pons.

360

MAGAZINE

- Gastronomie • Les saveurs mêlées de Shin-Okubo . 46
 Animation • Enfin des héros africains . 48
 Histoire • L'habit fait le macaroni . 50

Eugénistes et fiers de l'être

Persuadés de la supériorité de leurs gènes, Simone et Malcolm Collins veulent avoir un maximum d'enfants pour peser sur l'évolution humaine. Ils appartiennent à une mouvance répandue dans les milieux américains de la tech et incarnée entre autres par Elon Musk.

—*Business Insider [extraits] New York*

En cet après-midi de septembre, assis dans leur séjour encombré de jouets, Simone et Malcolm Collins doivent parler fort, par-dessus les pleurs de leurs tout-petits, pour nous faire entendre leur grand projet pour le genre humain. *“L’humanité n’est pas en très bonne posture aujourd’hui, je trouve. Et je pense que, si personne ne résout le problème, nous pourrions bien disparaître”*, hurle quasiment Malcolm, en promenant Torsten, 18 mois, la morve au nez, sur son camion-benne.

Avec Octavian, son frère de 3 ans, Torsten fait partie sans le savoir d’une expérience pour le moins audacieuse. Selon les calculs de ses parents, si chacun de leurs descendants s’engage à avoir au moins huit enfants sur onze

générations, la lignée des Collins sera à terme plus nombreuse que la totalité de la population actuelle de la Terre.

Ce qui signifie qu’en cas de succès *“nous changerons l’avenir de notre espèce”*, résume Malcolm.

Malcolm, 36 ans, et son épouse, Simone, 35 ans, sont des “pronatalistes”. Pour les tenants de ce mouvement discret mais en plein essor et bien implanté dans les milieux aisés de la tech et de l’investissement, la baisse de la natalité dans certains pays développés, dont les États-Unis et l’essentiel des pays européens, menace d’éradiquer leur culture, de saborder leur économie et, à terme, d’entraîner l’effondrement de la civilisation. Une théorie reprise par Elon Musk sur son compte Twitter, défendue par Ross Douthat [chroniqueur conservateur] dans les pages Opinions du *New York Times* et abordée par Joe Rogan [ancien champion de taekwondo et podcaster star aux États-Unis] sur un ton badin dans son podcast.



↓ Simone et Malcolm Collins dans leur maison, en Pennsylvanie. Ils ont pour l'heure trois enfants, ils en veulent entre sept et treize au total.

Photo Winnie Au/Telegraph Media Group Ltd

SOURCE



BUSINESS INSIDER

New York, États-Unis
[businessinsider.com](https://www.businessinsider.com)

Ce site populaire, lancé en 2009, couvre le monde du business et des médias. Très

riche en analyses et commentaires, il publie aussi des résumés d'articles parus sur la Toile concernant les mêmes domaines.



Mais elle est aussi brandie, de façon inquiétante, pour justifier le suprémacisme blanc un peu partout dans le monde, des manifestants de Charlottesville (en Virginie) qui défilaient torche en main [en 2017] en scandant “*Vous ne nous remplacerez pas*” à l’auteur des attentats, en 2019, contre des mosquées de Christchurch, en Nouvelle-Zélande, qui faisait commencer son manifeste par cette litanie : “*C’est la natalité. C’est la natalité. C’est la natalité.*”

J’ai contacté les Collins après avoir découvert Genomic Prediction, une société qui a compté parmi ses tout premiers investisseurs Sam Altman, le cofondateur avec Elon Musk d’OpenAI [firme spécialisée dans l’intelligence artificielle]. Altman, qui est homosexuel, finance aussi Conception, une start-up qui planche sur la mise au point d’ovocytes humains à partir de cellules souches, ce qui pourrait permettre à des couples d’hommes d’avoir un enfant génétiquement lié à eux.

Genomic Prediction est l’une des premières sociétés à proposer le test génétique préimplantatoire PGT-P, un diagnostic très controversé qui vise à permettre aux parents engagés dans une fécondation in vitro (FIV) de sélectionner les “meilleurs” embryons disponibles en fonction de leurs risques de “maladies polygéniques” [le dernier P dans “PGT-P”].

Les Collins sont devenus des porte-drapeaux de cette technique depuis que leur histoire a été publiée en mai 2022 par [l’hebdomadaire américain] *Bloomberg Businessweek* sous le titre “The Pandora’s Box of Embryo Testing Is Officially Open” [“C’est officiel : la boîte de Pandore des tests sur les embryons est ouverte”].

Nous ne nous étions même pas encore parlé au téléphone que déjà les Collins m’invitaient à passer quelques jours chez eux à Valley Forge, en Pennsylvanie. Après notre premier appel, lors duquel j’ai dit être célibataire mais vouloir un jour des enfants, Simone m’a aussi proposé de rejoindre leur réseau de rencontres entre individus “ultraperformants”. Je n’ai pas rempli le formulaire pour les rencontres (à la question du nombre d’enfants que je souhaiterais avoir, il y avait parmi les réponses proposées “Quatre et plus” et “Autant que possible”, notamment), mais j’ai accepté l’invitation chez eux, dans leur ferme du XVIII^e siècle.

Au portail, je suis accueillie par leur corgi brun survolté et par un Malcolm enjoué, à l’allure soignée dans son polo noir. À l’intérieur m’attend Simone, sculpturale à huit mois de grossesse passés, vêtue de son uniforme de femme enceinte – chemise blanche impeccable, longue jupe noire et rouge à lèvres. Tous deux font “*biologiquement jeunes*”, comme ils disent.

Simone et Malcolm écrivent des livres ensemble et travaillent en duo dans le capital-risque et l’investissement. S’ils se disent proches de la mouvance anti-institutions du Parti républicain, ils refusent d’être identifiés à ceux qu’ils appellent les “conservateurs cinglés”. Leur priorité, c’est de montrer le pronatalisme comme une démarche branchée, socialement acceptable, et ouverte – ouverte à certains, en tout cas. Ils ont fondé l’année dernière l’association Pronatalist.org.

Des amis leur ont déconseillé de me parler, m’annonçant-ils en chœur. Il faut dire que, politiquement, le terrain est miné. La dernière figure médiatique en date à avoir été associée au pronatalisme n’est autre que Jeffrey Epstein [homme d’affaires américain inculpé pour trafic de mineures, mort en prison en 2019], qui entendait féconder vingt femmes en même temps dans son ranch au Nouveau-Mexique. La sélection par les gènes,

“C’est drôle de voir à quel point les gens ont peur de se faire accuser de nazisme.”

Simone Collins

qui repose sur la croyance que certains êtres humains naissent supérieurs aux autres, évoque des comparaisons avec la politique eugéniste du régime nazi. Sans compter que la référence culturelle qui nous vient le plus immédiatement aujourd’hui, quand on parle de société nataliste, c’est celle dépeinte dans le monde misogyne ultraviolet de *La Servante écarlate* [le roman de Margaret Atwood, décliné en série à succès sous son titre anglais, *The Handmaid’s Tale*].

Pour les Collins, des “*pragmatiques indémodables*”, selon leurs termes, le jeu en vaut la chandelle. “*Ce qui nous frustre dans ce milieu, c’est l’extrême discrétion des gens*”, avance Simone. Elle et Malcolm espèrent au contraire, par leur grande transparence, encourager d’autres représentants des classes aisées à faire plus d’enfants, mais surtout ils entendent bâtir toute une culture et toute une économie autour du modèle familial ultranataliste.

Cela ne paiera pas immédiatement, reconnaît Simone, mais, si ce cercle restreint met en place les bons processus, leurs rejets formeront “*les nouvelles classes dominantes dans le monde*”, elle en est convaincue.

Les poids lourds de la tech sont obnubilés depuis des années par la postérité sous toutes ses formes. Dans les années 2010, une lubie de la longévité s’est ainsi emparée de la Silicon Valley, et des titans du secteur, à l’image de Jeff Bezos [le fondateur d’Amazon], [59] ans, de Sergueï Brin [cofondateur de Google], 49 ans, et de Larry Ellison [cofondateur de la firme Oracle], 78 ans, ont injecté des milliards de dollars dans des sociétés de biotechnologies censées les aider à conjurer la mort.

Les recherches pour ralentir le vieillissement ont porté quelques fruits dans la lutte contre certaines maladies, mais les Ellison, les Brin et les Bezos de ce monde avancent en âge, et leurs chances de voir la vie humaine prolongée de façon spectaculaire de leur vivant diminuent. Alors certains se tournent vers cette autre forme de postérité que sont les enfants. Pour qui est profondément convaincu de la transmission héréditaire du caractère, perpétuer son ADN (censément supérieur) peut apparaître comme le summum de l’influence. Les Collins, qui se présentent comme des calvinistes “modérés”, sont particulièrement sensibles au concept de prédestination, selon lequel certains individus sont élus pour être supérieurs aux autres et le libre arbitre est une illusion.

Or, l’avenir s’annonçant de plus en plus apocalyptique, le pronatalisme apparaît de plus en plus, pour une frange de la population, comme le dévouement suprême. Un projet qui convient particulièrement à l’hubris des membres de la Silicon Valley : puisque l’humanité est au bord du gouffre et qu’ils sont les seuls à pouvoir nous sauver, ils ont le devoir, au nom de la société, de produire le plus possible de clones d’eux-mêmes.

“*Dans ce courant de pensée, la reproduction est vraiment, pour l’individu, le chemin vers l’immortalité*”, résume Simone. À en croire des sources proches du milieu de la

tech, c’est une rhétorique qu’on entend de plus en plus dans la bouche de certains puissants – en privé. “*Ces idées buzzent pas mal à Austin [la ville texane où s’installent beaucoup d’entreprises du numérique et où Tesla a transféré son siège social et construit une usine]*”, confirme Linda Avey, la cofondatrice de la société d’analyse génétique 23andMe.

Les Collins, eux, ont été encouragés par un ami commun à se rendre à Austin, justement, pour y rencontrer Claire Boucher, connue sur la scène musicale sous le nom de “Grimes”, qui est aussi la mère de deux des enfants d’Elon Musk. De fait, ce dernier, qui a eu dix enfants de trois femmes différentes, est le grand pronataliste du secteur de la tech – même si la chose est officieuse. Elon Musk s’est déjà ouvertement exprimé sur sa fascination à l’égard de Gengis Khan, l’empereur mongol dont on retrouverait l’ADN dans les gènes d’une partie non négligeable de l’humanité. Selon un proche collaborateur de Musk, qui s’exprime sous le couvert de l’anonymat, le milliardaire disait dès 2005 son ambition de “*peupler le monde de sa descendance*”.

Une cause que plaide de plus en plus Musk sur son réseau social, Twitter, où en deux ans il a publié des dizaines de posts sur la menace du déclin démographique. Mais il ne s’agit pas d’inciter tout le monde et n’importe qui à se reproduire. En août dernier, Errol Musk, le père d’Elon, partageait ainsi avec moi son inquiétude quant à la faible natalité des “*nations productives*”. Les Collins parlent de la “*société cosmopolite*”. Elon Musk a, quant à lui, évoqué dans un tweet le film *Idiocracy* [sorti en 2007], dans lequel les élites intelligentes cessent de faire des enfants et laissent les idiots peupler la Terre. “*Lui au moins, il n’a pas peur d’être cloué au pilori*”, me lâche Malcolm Collins.

Devant la table du petit déjeuner, alors que les Collins ont comme tous les jours déposé les enfants à la crèche à 6 heures puis fait leur “*morning strategy walk*”, Malcolm lit à haute voix un texto de sa mère : Simone et lui envisagent-ils de monétiser leur “*hobby*” pronataliste ? demande-t-elle. “*N’oublie pas : tout est transaction.*”

Né à Dallas dans une famille forte d’une longue histoire et d’une belle fortune, Malcolm me précise qu’il compte parmi ses ancêtres des membres éminents des *jayhawkers*, qui militaient contre l’esclavage et se sont rebellés contre les Confédérés. Son père, qui s’est marié cinq fois, a dilapidé la fortune familiale.

Simone, elle, est née à Alameda, en Californie, de parents hippies, adeptes du taï-chi et du polyamour. “*J’étais un peu le mouton noir de la famille*, dit-elle. *Ils me disaient de sortir, de boire, de faire des expériences, et moi je restais à la maison et je faisais mes devoirs, j’étais une rebelle.*”

Avant de rencontrer Malcolm, Simone était convaincue de vouloir rester célibataire et sans enfant. Mais à 24 ans elle a décidé de se faire briser le cœur, juste une fois, pour savoir ce que ça faisait. Comme elle le fait dans tous ses projets, elle a mis au point un système. Elle s’est créé un profil sur [l’application de rencontres] OKCupid, avec une photo d’elle déguisée en Stormtrooper dans une pose sexy qui ne pouvait que faire un tabac auprès des nerds de la Silicon Valley. Puis elle a donné à chacun de ses *dates* une note sur 50. Après une série de rendez-vous notés 16, Malcolm fait sensation avec 42. Elle lui fait promettre qu’il la quittera au bout de quatre mois. “*Je suis fâchée d’être amoureuse de lui*, dit-elle encore aujourd’hui. *Ça m’a tellement perturbé de tomber amoureuse de lui.*”

Un an et demi plus tard, Malcolm lui fait sa demande en mariage sur Internet, par une campagne virale qui a les honneurs de la page d'accueil de Reddit [plateforme de discussions]. Après leur mariage, Simone, encouragée par le MBA de son mari à Stanford, décroche un diplôme en technologies et politiques publiques à Cambridge.

C'est après une mission auprès d'un fonds de capital-risque en Corée du Sud, un pays où le taux de fécondité est tombé à [0,78] enfant par femme, que Malcolm est rentré obsédé par la "catastrophe démographique" à venir.

Il avait abordé le sujet dès leur deuxième rendez-vous, mais cette fois la décision est prise : ils auront entre sept et treize enfants. Étant donné leur âge déjà un peu avancé pour un tel projet, et les problèmes d'infertilité de Simone, le couple doit passer par des démarches de congélation embryonnaire. En 2018, année restée pour eux "l'année de la récolte", Simone et Malcolm se sont ainsi attelés à la production et à la congélation du plus grand nombre possible d'embryons viables.

Après la cinquième FIV, Simone tombe sur un podcast où [le physicien américain] Stephen Hsu parle de sa société Genomic Prediction. Si beaucoup de FIV passent par un diagnostic préimplantatoire visant à détecter des anomalies génétiques, notamment la trisomie 21 ou des maladies monogéniques comme la mucoviscidose, ce n'est que récemment que certains médecins se sont mis à proposer des dépistages génétiques plus ciblés. Les techniques avancées de génie génétique, notamment celles utilisant l'outil de modification du génome CrispR, ont beau être interdites dans nombre de pays, le criblage génétique préimplantatoire est un champ encore non encadré par la FDA, l'autorité de santé américaine.

Les Collins décident donc d'entamer une sixième FIV afin de profiter des services de Genomic Prediction. Le dépistage Life View évalue expressément les risques pour onze maladies polygéniques (ou multifactorielles, dont la schizophrénie et cinq types de cancer), mais le laboratoire se propose aussi de mettre à la disposition des Collins l'ensemble des données génétiques brutes. Données que Simone et Malcolm décident de confier à SelfDecode, société spécialisée dans les tests ADN sur des adultes, pour y décrypter ce qu'ils appellent "les trucs marrants".

Assise dans le canapé, Simone sort un tableur rempli de chiffres rouges et verts. Chaque ligne désigne l'un des embryons de la sixième FIV, tandis que les colonnes listent divers facteurs de risque, de l'obésité aux troubles cardiaques en passant par les maux de tête. Mais les Collins se sont surtout intéressés à des points parmi les plus controversés, ce qu'ils appellent les "traits adjacents de psychologie et de performance", à savoir le stress, les baisses d'humeur chroniques, le "brouillard cérébral", les sautes d'humeur, la fatigue, l'anxiété et le trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH).

Les dépistages qu'ils avaient choisis indiquaient également le risque d'autisme mais, un trouble du spectre autistique ayant été diagnostiqué chez Simone, le couple a décidé de ne pas en tenir compte. Pour Simone, son autisme s'assimile à "une voiture de course aux réglages subtils". Elle reconnaît pouvoir se trouver en difficulté dans certaines situations "du monde réel", mais confie : "Quand je suis lancée, tant que j'ai mon stand de ravitaillement et le bon carburant..." "... Elle sème tous ses adversaires", termine pour elle Malcolm. "Je ne suis pas à l'aise avec l'idée de faire de la discrimination contre une particularité mentale un peu extrême, quelle qu'elle soit, poursuit-il. Sauf s'il s'agit vraiment d'une déficience grave."

Fort d'un grand nombre de colonnes en vert, l'embryon numéro 3 est choisi pour devenir le troisième enfant des Collins : ce sera Titan Invictus [née à la fin de 2022] – bel exercice de déterminisme onomastique, dira-t-on.

Malgré toutes ces précautions, il n'est pas garanti pour autant que les Collins tireront avec leur progéniture le gros lot génétique. La génétique comportementale, discipline récente étudiant les interactions entre génotype et comportements, est très contestée, voire rejetée pour les dangers éthiques qu'elle comporte. Et les liens entre patrimoine génétique et capacités cognitives en particulier sont hautement controversés.

Sur Internet, les Collins eux-mêmes ont été surnommés les "hipsters de l'eugénisme" : "C'est génial !" réagit Simone, quand je le leur apprends. "Malcolm va vouloir nous faire des cartes de visite, c'est sûr : Simone et Malcolm Collins, hipsters de l'eugénisme", s'amuse-t-elle.

"C'est drôle de voir à quel point les gens ont peur de se faire accuser de nazisme", s'étonne Simone : eux ne cherchent rien de plus qu'à améliorer leurs embryons – en plus, sa propre grand-mère était juive et a dû fuir la France occupée. "Je n'élimine pas des gens. D'accord, je fais des éliminations dans mon propre patrimoine génétique, mais cela ne concerne que Malcolm et moi."

Selon la revue médicale *The Lancet*, d'ici à 2100, 183 des 195 pays du monde devraient voir leur natalité tomber sous le seuil de renouvellement des générations, qui est de 2,1 enfants par femme. Même des pays comme la Chine et l'Inde, longtemps aux prises avec la surpopulation, connaîtront dans les années à venir un retournement de tendance.

Mais les démographes battent en brèche l'inquiétude des populationnistes et rappellent que les migrations internationales venues de pays en croissance démographique permettront de stabiliser les choses à l'échelle mondiale. D'autres dénoncent aussi des préoccupations qui détournent l'attention de sujets plus urgents, comme la crise climatique ou les inégalités dans le monde.

Cependant, redoutant les conséquences économiques d'une pyramide des âges qui prend la forme d'un champignon, c'est-à-dire d'une population où les vieux deviennent nettement plus nombreux que les jeunes, certains États ont commencé à prendre des mesures drastiques. "Des pays revoient à la baisse leurs exigences en matière d'accès au planning familial, d'autres restreignent le droit à l'avortement, ou interdisent l'éducation sexuelle à l'école, ou encouragent des stéréotypes de genre qui sapent les libertés des femmes et l'égalité entre les sexes", écrit Michael Herrmann, conseiller en économie et en démographie au Fonds des Nations unies pour la population.

Les choses changent aussi du côté des investisseurs, qui, des décennies durant, ont snobé le marché de la femtech [contraction de *female* et de *technology*, champ consacré à

l'amélioration de la santé des femmes]. Martin Varsavsky, entrepreneur dans le secteur du traitement de la stérilité et lui-même père de sept enfants, se souvient qu'en 2016 il a eu "beaucoup de mal" à trouver des investisseurs. Mais aujourd'hui, alors que de plus en plus de couples à hauts revenus se rendent compte, à 30 ou 40 ans, qu'il est trop tard pour qu'ils atteignent leurs objectifs reproductifs, les investissements coulent à flots dans tout le secteur, de la FIV aux utérus artificiels. "Le xx^e siècle, c'était l'atome et l'informatique, résume un investisseur de Genomic Prediction. Le xx^e siècle, c'est la biologie et les bébés."

Simone et Malcolm ne sont pas très étonnés quand je leur dis qu'à 31 ans je n'ai qu'une seule amie proche déjà maman. Selon les chiffres du Bureau du recensement, l'âge médian des Américaines à la naissance de leur premier enfant a dépassé la barre symbolique des 30 ans en 2019, alors qu'il était encore de 27 ans en 1990. Ce qui inquiète les Collins, ce n'est pas seulement que les couples attendent plus longtemps avant d'avoir des enfants. Ils redoutent surtout qu'avec l'évolution des mentalités et de la société beaucoup décident de ne pas en avoir du tout.

En 2021, une étude menée dans dix pays a établi que 40 % des 16-25 ans hésitaient à avoir des enfants en raison du changement climatique. Les Collins redoutent même que ces gens qui ne veulent pas d'enfant soient aussi ceux attachés aux droits des homosexuels, à l'éducation des femmes, à l'engagement dans la lutte pour le climat. Or ces engagements étant à leurs yeux codés génétiquement, ce sont des valeurs qui risquent de disparaître si leurs défenseurs ne se reproduisent pas.

On pourrait penser que les pronatalistes sont contre l'avortement, pourtant tous ceux rencontrés pour cet article se présentent comme des partisans de l'interruption volontaire de grossesse. C'est que, dans une société où l'avortement serait strictement interdit, la FIV, qui passe forcément par la destruction d'embryons fécondés, serait elle aussi menacée.

Mais, attention, les Collins ne veulent pas du tout que n'importe qui, dans les pays à faible natalité, se mette à faire sept enfants ou plus. Non, ils considèrent plutôt qu'une élite, à laquelle ils appartiennent, doit se charger d'intensifier sa reproduction afin de compenser la natalité insuffisante des autres Américains.

Simone me fait visiter leur ferme et me montre l'une des nombreuses particularités de la demeure : les toilettes installées dans un coin de son bureau, qui lui ont permis, en cas de nausées matinales pendant ses grossesses, d'aller vomir discrètement pendant ses réunions en visio. C'est que les Collins ont vu des investisseurs potentiels se retirer quand ils ont su que le couple entendait avoir beaucoup d'enfants. "Les gens qui disent qu'on ne peut pas tout avoir, [Simone] déteste ça", explique Malcolm.

Un peu plus d'un mois après mon passage en Pennsylvanie, Simone m'envoie toute une série d'infos et de documents sur la naissance de Titan Invictus, dont un selfie d'elle allitée à la maternité, bébé dans les bras, les lèvres impeccablement maquillées de son rouge préféré. Après un accouchement par césarienne le vendredi, elle avait repris le travail dès le lundi, avec ses horaires habituels.

Le prochain transfert d'embryon est déjà programmé. "Tout ce que nous faisons, c'est essayer de donner les meilleures chances à nos enfants", se justifie Malcolm. Il se trouve seulement que lui et Simone sont convaincus que leurs enfants sont aussi la meilleure chance de l'humanité.

— Julia Black,

publié le 18 novembre 2022

"Le xx^e siècle, c'était l'atome et l'informatique. Le XXI^e siècle, c'est la biologie et les bébés."

Un investisseur de Genomic Prediction



—Mainichi Shimbun (Tokyo)

Surnommé la “Terre sainte de la *hallyu*” [la “vague coréenne”], le quartier tokyoïte de Shin-Okubo foisonne d’enseignes en *hangul* [système d’écriture coréen] et de produits K-pop clinquants, attirant les jeunes en nombre. On y compte de nombreux restaurants coréens et de plus en plus d’établissements servant des spécialités chinoises et d’autres régions d’Asie, devenues populaires en Corée du Sud avant de gagner Shin-Okubo. Ce quartier serait-il un modèle de “diplomatie de la table” ?

Le 14 mars, dans Okubo-dori, l’artère principale de Shin-Okubo, je tombe sur une enseigne qui proclame : “*BTS raffole des yangkochi!*” Lorsque j’entre dans le restaurant, nommé “Kintatsurai Shin-Okubo”, l’odeur du charbon de bois et des épices chatouille mes narines. Il y a quelques années, les membres de BTS, boys band coréen populaire à travers le monde, ont fait connaître les *yangkochi* – des brochettes d’agneau – à leurs fans japonais en déclarant qu’ils adoraient ça.

Ce restaurant sert des plats coréens, mais aussi des spécialités de Yanbian, préfecture autonome coréenne de la province de Jilin, dans le nord-est de la Chine, dont le patron est originaire. Les quelque 2 millions de Coréens qui vivent en Chine apprennent le chinois et une seconde

Les saveurs mêlées de Shin-Okubo

Loin des tensions politiques régionales, le quartier coréen de Tokyo permet aux Japonais de savourer des mets coréens et même chinois.

langue, notamment le japonais, dans le cadre de la scolarité obligatoire, mais parlent coréen à la maison. À Shin-Okubo, Corée, Chine et Japon se rencontrent dans des restaurants comme celui-ci.

Les *yangkochi* sont originaires de Chine, où elles sont appelées *yang’rouchuan*. C’est une spécialité de la région autonome ouïgoure du Xinjiang, dans le nord-ouest de la Chine. Là-bas, on assaisonne les brochettes uniquement avec du sel et du cumin, mais à Yanbian, on utilise diverses épices pour masquer la forte odeur de la viande d’agneau. “*Les brochettes du Xinjiang sont renommées, mais celles de Yanbian ont une saveur différente, et elles sont délicieuses*”,

assure en cuisine Kyokai Kyoku, 43 ans, originaire de Chine.

Il saupoudre sur les brochettes un mélange d’épices comprenant du cumin et du piment. Un grésillement et de la fumée s’élèvent des braises. “*Huo da ma? (Le feu est-il fort?)*”, demande dans un chinois fluide Risa Murai, employée de salle japonaise de 24 ans. Elle m’explique que les clients nippons sont les plus nombreux, suivis des Chinois et des Coréens. Le 9 mars, jour de l’anniversaire de Suga, l’un des membres de BTS, les fans ont commandé des montagnes de *yangkochi* pour célébrer l’événement. Risa travaille ici depuis six ans environ. “*Comme j’étais*

fan des groupes coréens, j’ai cherché un job à Shin-Okubo pour apprendre le coréen. Le fait que le personnel de ce restaurant soit entièrement chinois m’a déconcerté au début, mais j’aime travailler ici, et la nourriture est délicieuse.” Mes brochettes sont prêtes. J’en prends une bouchée; elles sont croustillantes et savoureuses. Leur goût me procure un étrange sentiment de nostalgie.

Le 16 mars, je visite de nouveau le quartier. Dans une boutique près de la gare [ferroviaire] de Shin-Okubo, on fait la queue pour le fameux *10 yen pan*, pain en forme de pièce de 10 yens de plus de 10 centimètres de diamètre, garni de fromage qui s’étire lorsqu’on mord dedans, et de ce fait considéré comme photogénique par les jeunes.

Je rejoins ensuite Ikemen-dori [la “rue des beaux gosses”, une autre artère du quartier], où un *food truck* vend des fraises enrobées de sucre caramélisé piquées sur des brochettes en bambou. Sur la carte, on peut lire *tanfulu* en katakana [l’un des deux syllabaires japonais, essentiellement utilisé pour transcrire les mots étrangers], accompagné du prix : 500 yens [3,40 euros].

J’achète une brochette et goûte sans attendre; le glaçage craque sous la dent et un jus aigre-doux s’écoule dans ma bouche. Avant de gagner Shin-Okubo, cette douceur a été popularisée en Corée du Sud il y a quelques années par une vidéo mettant en avant le craquement du

✎ Dans les rues de Shin-Okubo, de nombreuses enseignes sont écrites en caractères coréens.

Photos Sybilla Patrizia

sucré caramélisé. Sur les réseaux sociaux, on ne mise plus seulement sur les belles images pour attirer l'attention, mais également sur les sons agréables.

On pourrait ainsi croire que ces brochettes de fruits caramélisés sont une nouvelle tendance, mais il s'agit en réalité d'une friandise chinoise traditionnelle; dans leur pays d'origine, les *tanghulu*, comme on les appelle en chinois, sont préparés avec des baies rouges d'aubépine cunéiforme [ou aubépine de Chine, *Crataegus cuneata*] depuis la dynastie des Song du Sud (XI^e-XIII^e siècle).

Devant le restaurant de cuisine coréenne populaire Delicaondoru n° 1, une adresse très courue, je jette un coup d'œil à la carte, qui annonce, aux côtés de classiques coréens comme le *samgyeopsal* [tranches de poitrine de porc grillées] et le *dakgalbi* [poulet et légumes sautés avec une sauce épicée], du *jajangmyeon* à 990 yens [6,7 euros]. Ce plat de nouilles sans soupe, originaire de Chine, est présenté comme le mets réconfortant et nos-

“Nous avons parlé de séries coréennes et de nos acteurs préférés en nous régaland de plats coréens.”

LA CLIENTE D'UN RESTAURANT

talgique par excellence dans les séries coréennes, par exemple ce qu'un ancien détenu commande dans une cafétéria à sa sortie de prison ou ce qu'on mange pour fêter des retrouvailles avec sa famille.

Mon assiette arrive. Les nouilles sont garnies de viande au miso, qui lui donne une teinte noire, et de concombre en julienne. Je goûte; c'est plus doux que ça en a l'air. Le restaurant est tenu par Choi Jun-ho, 43 ans, directeur du service restauration de Friend Corporation. “*En Corée, on mange souvent du jajangmyeon quand on n'a pas trop envie de cuisiner; et c'est aussi ce qu'on se fait livrer quand on déménage*”, explique-t-il.

M. Choi a quitté Pusan [grande ville portuaire du sud-est de la Corée du Sud] pour s'installer au Japon en 2007. Il a étudié le japonais, l'anglais et le commerce avant de trouver un emploi dans sa société actuelle. Il n'est pas retourné en Corée du Sud depuis quatre ans. “*Il y a bien sûr eu la pandémie, mais c'est aussi parce que j'ai beaucoup de travail*”, confie-t-il.

Les restaurants prisés de Shin-Okubo n'auraient subi aucune baisse de fréquentation durant la crise sanitaire. “*Le nombre de clients a plutôt augmenté ces dernières années avec la “vague coréenne”, précise M. Choi, et 90 % de notre clientèle est féminine.*” J'interroge un groupe d'amies qui quitte le restaurant. “*Nous avons parlé de séries coréennes et de nos acteurs préférés en nous régaland de plats coréens populaires*”, répond l'une des filles d'un ton enjoué. Pour les mordus de culture

coréenne populaire, qui n'ont pu se rendre en Corée du Sud pendant trois ans à cause de la pandémie, Shin-Okubo semble avoir fait fonction de refuge.

Lorsque le Japon a rouvert ses frontières aux touristes étrangers, les visiteurs chinois ont afflué dans le quartier qu'ils avaient découvert sur les réseaux sociaux, le rendant encore plus animé. Cynthia Chen, Chinoise de 28 ans résidant au Japon, vient souvent à Shin-Okubo. “*C'est un quartier où les expatriés peuvent facilement se retrouver. Ces trois dernières années, pendant lesquelles je n'ai pas pu retourner en Chine à cause du coronavirus, je rencontrais souvent ici quelques amis pour discuter de la situation.*”

Ce jour-là, le 16 mars, le président sud-coréen, Yoon Suk-yeol, effectuait sa première visite officielle au Japon. C'était la première fois en douze ans qu'un président sud-coréen se rendait au Japon. “*J'ai appris la venue du président Yoon aux informations*, dit M. Choi. *Je souhaite que les relations nippo-coréennes s'améliorent, d'autant plus que je vis aujourd'hui au Japon.*”

Au dîner d'État officiel, pour lequel a été servi un *sukiyaki* [de la viande et des légumes cuits dans un bouillon], le président Yoon a raconté au chef du gouvernement nippon avoir autrefois mangé une *omuraisu* [contraction des mots “omelette” et *rice*, “riz” en anglais; une omelette garnie de riz] “*moublable*” au Rengatei, restaurant de cuisine occidentale établi de longue date à Ginza [quartier chic de Tokyo]. Le Premier ministre japonais a alors emmené son invité dans l'établissement en question pour un second repas peu commun. Cette “diplomatie de la table” a créé une atmosphère de dégel entre les deux pays.

Lorsqu'on se balade dans les rues animées de Shin-Okubo, on s'étonne que les réunions au sommet entre les deux voisins aient été suspendues si longtemps. Selon un propriétaire de restaurant, “*la politique n'a aucune influence sur Shin-Okubo*”. Même au plus fort des tensions entre le Japon et la Corée du Sud, les Japonais ont continué à venir ici en nombre pour apprécier la cuisine et la culture populaires de la Corée du Sud, de la Chine et de l'Asie du Sud-Est. Parfois, ils y ont découvert des similitudes avec leur propre culture culinaire.

Dans la soirée, j'apprends sur mon téléphone portable que le Premier ministre japonais et le président sud-coréen ont conclu un “accord de la navette diplomatique”, marquant la reprise des visites officielles mutuelles, interrompues depuis plus de dix ans. Les relations nippo-coréennes, qui pour certains n'avaient jamais été aussi mauvaises depuis la fin de la guerre, ont commencé à s'améliorer. Cette journée d'une grande importance sur le plan diplomatique fut en revanche pour Shin-Okubo une paisible journée ordinaire.

— **Joji Uramatsu,**
publié le 3 mai

NOTRE SÉLECTION d'AFFICHES ÉDITÉES PAR IMAGE REPUBLIC

Image Republic:

49€
l'affiche

Toutes les affiches sont au format 30 x 40 cm et vendues sans cadre. Tirage monté sous passe-partout, taille du dessin : 194 x 272 mm.



Paris
Paulo Mariotti



New York
Paulo Mariotti



Rome
Paulo Mariotti



Lisbonne
Paulo Mariotti

Né à Bahia, au Brésil, et diplômé en arts graphiques à la Fondation FAAP de São Paulo, Paulo Mariotti s'installe à Paris en 1991, où il poursuit un cursus de lettres à la Sorbonne. Il est illustrateur pour la presse (*Ideat*) et la publicité.

Pour Image Republic, il a imaginé une collection exclusive autour du voyage, des dessins à l'atmosphère vintage mettant en scène des destinations emblématiques.

Produits 100 % français, fabriqués et assemblés à la main dans les ateliers parisiens d'Image Republic.

Pour commander, scannez le code QR



Ou rendez-vous sur notre site :
<https://boutiquevpc.courrierinternational.com/>

Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France métropolitaine jusqu'au 31/12/2023 * Frais de port en sus en fonction du produit.
Réception chez vous environ une semaine après la prise en compte de votre commande. Nos conditions générales de vente sont disponibles sur notre site Internet : <https://www.courrierinternational.com/page/cgv>

plein écran.



Les nouveaux héros des enfants africains

Ils sont nigériens, tanzaniens ou zambiens. Une nouvelle vague de productions animées, créées par des Africains, rencontre le succès sur le continent.

—The Christian Science Monitor (Boston)

Quand elle était enfant, dans le Londres des années 1980, Agnes Soyode-Johnson passait ses matinées du week-end, avec ses frères et sœurs, à regarder des dessins animés comme *Scooby-Doo*, *Denis la Malice* et *Inspecteur Gadget*.

Fille d'immigrés nigériens, elle se demandait rarement pourquoi si peu de personnages lui ressemblaient.

Puis, en 1992, elle a vu un long-métrage qui a tout changé. Alors qu'Aladdin et Jasmine filaient sur leur tapis volant au-dessus du désert d'Arabie en chantant l'avènement d'un monde nouveau, leurs cheveux noirs et leur peau brune ont émerveillé Agnes Soyode-Johnson. "J'ai vraiment adoré, parce que je pouvais m'y retrouver", explique-t-elle. "J'avais l'impression d'être visible."

Avance rapide jusqu'à nos jours. Agnes Soyode-Johnson, désormais productrice de télévision, vit à Lagos, au Nigeria. Pendant la pandémie, elle a eu bien du mal à faire tenir tranquilles ses deux enfants en bas âge. Dans sa maison résonnaient les échos des chansons et des piailllements de leurs chaînes et émissions préférées : "CoComelon", *Peppa Pig* et *Paw Patrol*, la *Pat'Patrouille*. Et elle s'est aperçue que, comme pour elle quand elle était petite, tout ce que regardaient ses enfants venait d'Occident.

Elle a voulu qu'ils ressentent ce qu'elle a connu quand elle a vu *Aladdin*, toutes ces années plus tôt. C'est ainsi qu'elle a créé *OmoBerry*, un dessin animé sur YouTube dont les personnages sont originaires de toute l'Afrique.

Cette émission populaire fait partie d'un mouvement plus général lancé par des animateurs africains décidés à réaliser des dessins animés plus proches de la vie des enfants du continent. Beaucoup, comme *OmoBerry*, sont mis en ligne de façon indépendante sur YouTube et d'autres plateformes gratuites, ce qui permet de ne pas faire appel à des producteurs occidentaux.

"La littérature pour enfants est un vecteur de socialisation, et il est essentiel que tous les jeunes, quelle que soit leur couleur de peau ou leur religion, puissent grandir en suivant des personnages de fiction qui leur ressemblent, parlent comme eux, et dont le monde est un reflet du leur", commente Joyce Nyairo, analyste kényane spécialiste des questions culturelles et qui enseigne actuellement à l'Institut d'études avancées de Berlin [en Allemagne].

Or, pour les enfants africains, c'est souvent plus facile à dire qu'à faire. Ce n'est que récemment que de grandes sociétés de médias occidentales comme Netflix et Disney se sont mises à produire des dessins animés créés par des Africains pour des Africains. *Kiya & the Kimoja Heroes* ["Kiya

et les héros de Kimoja"], une série sur une petite Africaine de 7 ans dotée de super-pouvoirs dans la danse et les arts martiaux, a commencé sur Disney Junior en avril. Et Netflix développe une série intitulée *La Team des 4*, sur une équipe de super-héroïnes adolescentes à Lusaka, en Zambie.

Mais, en attendant, nombre de parents africains, comme leurs homologues du monde entier, se tournent vers YouTube. Les contenus destinés aux enfants rapportent beaucoup à la plateforme, "CoComelon" étant une des chaînes les plus vues de l'histoire du réseau.

Les animateurs africains se concentrent sur un segment du marché qu'on appelle le "divertissement éducatif", qui associe des scénarios classiques pour les enfants et des sujets tels que les sciences, l'histoire et les bonnes manières. Comme *Dora l'Exploratrice* et ses cours de vocabulaire espagnol, ou le comte Vampirouette de 1, rue Sésame qui a aidé des générations d'enfants à apprendre les chiffres.

Et maintenant, voici les jeunes d'*Ubongo Kids*, un dessin animé qui fait découvrir les maths et les sciences avec ses protagonistes qui résolvent des énigmes dans leur village en Tanzanie. Et *Super Sema*, une super-héroïne kényane qui utilise ses pouvoirs renforcés par les sciences et les arts pour sauver son village d'un méchant.

La série *OmoBerry*, elle, compte quatre protagonistes, tous des Nigériens âgés de 5 à 7 ans. Ils sont accompagnés par d'autres personnages venus de tout le continent, et leurs aventures traitent de questions telles que les bonnes manières, les maths et l'histoire de l'Afrique. Dans un épisode intitulé "Egyptian Pyramid Song" ["Le Chant de la pyramide égyptienne"], les héros d'*OmoBerry* visitent l'Égypte pour apprendre comment ont été construites les pyramides. "Quand c'est antique, c'est vieux, chantent les personnages. Même très très vieux, au temps où l'Afrique traçait sa route, quand le reste du monde avait des doutes."

Comblant un vide. Fara Akinrinmade, une fille de 10 ans qui double un des enfants de la série, Chiamaka, affirme qu'elle apprécie de voir un personnage comme elle, qui lui ressemble, a des cheveux comme les siens et parle comme elle. "Je suis sûre que, si je la rencontrais un jour dans la vraie vie, je pourrais vraiment m'entendre avec elle et elle pourrait être ma meilleure amie", dit-elle.

Agnes Soyode-Johnson a toujours entretenu un lien puissant avec le Nigeria. Sa mère, qui s'est installée au Royaume-Uni dans les années 1960, a veillé avec passion à ce que chacun de ses six enfants soit conscient de son identité et les a emmenés passer des vacances au Nigeria.

Tout en bâtissant sa carrière de productrice de télévision au Royaume-Uni, Agnes Soyode-Johnson a donc toujours eu le sentiment qu'il lui "manquait une

☞ Dans un épisode d'*OmoBerry*, les héros africains visitent les pyramides.

Photo capture YouTube OmoBerry

partie" d'elle-même, se souvient-elle. En 2013, elle a déménagé au Nigeria, et elle est rapidement devenue une productrice récompensée de séries nigériennes diffusées en ligne.

Mais c'est la maternité qui lui a fait comprendre le potentiel de l'animation africaine. "C'était vraiment important que mes enfants puissent connaître un environnement inclusif dans le contenu qu'ils regardent, sachant que ce n'est pas quelque chose que j'ai pu connaître durant mon enfance", déclare-t-elle.

Elle a décidé de combler ce vide. Elle s'est associée avec deux collègues du monde du divertissement - Gbenga Ajetomobi, un animateur nigérian spécialiste de la 3D, et Charlie Buffin, un chef d'entre-

"Il est essentiel que tous les jeunes puissent grandir en suivant des personnages de fiction qui leur ressemblent."

Joyce Nyairo, SPÉCIALISTE DES QUESTIONS CULTURELLES

prise américain - et a lancé Limitless Studios, dont *OmoBerry* a été le premier projet. Les associés ont d'abord fait appel à des dons de leurs familles et de leurs amis, en 2020, avant de lancer le dessin animé l'année suivante. Jusqu'à présent, ils ont récolté un total de 1,2 million de dollars [près de 1,1 million d'euros] pour la série, essentiellement auprès de sociétés de capital-risque.

Cet argent sert à payer les 25 membres de l'équipe, qui se trouvent pour la plupart au Nigeria, mais aussi beaucoup plus loin, en Afrique du Sud et aux États-Unis. Ce sont des animateurs, mais il y a aussi un scénariste et un spécialiste de l'apprentissage chez les enfants en bas âge. *OmoBerry* prévoit de devenir rentable d'ici un an et demi, souligne Agnes Soyode-Johnson, et ses revenus proviennent pour l'heure avant tout de ses recettes publicitaires sur YouTube.

Mais des accords d'exploitation de contenu ont également été conclus avec d'autres plateformes de streaming et des produits dérivés sont vendus sur une boutique en ligne. Par ailleurs, Limitless Studios a récemment signé un contrat avec Platoon, société de distribution de musique détenue par Apple, pour distribuer la musique de la série.

À la fin du mois d'avril, la chaîne YouTube d'*OmoBerry* comptait 183 000 abonnés, et ses vidéos avaient été vues plus de 65 millions de fois. "Tout ce que nous espérons, c'est qu'*OmoBerry* ouvre la voie à d'autres dans le secteur, qui se diront : 'Allez, il faut tenter le coup. Les enfants africains le méritent... Et le marché existe'", assure Agnes Soyode-Johnson.

—Carlos Mureithi, publié le 26 avril



FESTIVAL DE CANNES

SÉLECTION OFFICIELLE 2023

CANNES PREMIÈRE

VIRGINIE EFIRA
MELVIL POUPAUD

L'AMOUR ^{ET LES} FORÊTS

UN FILM DE **VALÉRIE DONZELLI**

AVEC LA PARTICIPATION DE DOMINIQUE REYMOND ROMANE BOHRINGER ET VIRGINIE LEDOYEN

SCÉNARIO ADAPTATION ET DIALOGUES VALÉRIE DONZELLI ET AUOREY DIWAN D'APRÈS LE ROMAN DE ÉRIC REINHARDT « L'AMOUR ET LES FORÊTS » PUBLIÉ AUX ÉDITIONS GALLIMARD
MUSIQUE ORIGINALE GABRIEL YARÉD

Télérama' Brut. Le Monde

LE 24 MAI AU CINÉMA

femina france.tv



↳ *The Macaroni. A Real character at the late masquerade* (“Sans être costumé, le Macaroni ne dépare pas au bal masqué”), 1773, de Philip Dawe.
Photo British Library/Akg-images.



L'habit fait le “macaroni”

XVIII^e siècle — Grande-Bretagne

Extravagants, rebelles, les “macaronis” arboraient des tenues excentriques et des coiffures démesurées. Un mouvement de mode aussi ostentatoire qu'éphémère.

—**The History Magazine**, extraits (Budleigh Salterton, Royaume-Uni)

Au milieu des années 1760, une fois la guerre de Sept Ans terminée, l'Europe s'ouvrait de nouveau aux voyageurs anglais. De jeunes aristocrates rentrant de leur “Grand Tour” [tour d'Europe] en Italie et en France commençaient à se montrer à Londres vêtus dans un style extravagant, original, inspiré de l'habit de cour français. Leur goût pour la cuisine et la mode étrangères leur vaudra le surnom de “macaronis”.

Ce terme apparaît dans une lettre écrite en 1764 par Horace Walpole, écrivain et bel esprit, où il évoque le “Macaroni Club” – qu'on pense être celui d'Almack –, lieu où “tous les jeunes hommes ayant beaucoup voyagé et portant de longues boucles et des lorgnons” se réunissaient.

L'uniforme du macaroni comprenait une veste fine, ajustée, un gilet et des hauts-de-chausses, le tout en soie ou velours de couleurs vives, richement orné de dentelles et de broderies délicates. Des bas à motifs et des souliers à gros diamant ou boucle de strass, sur de hauts talons rouges, étaient de rigueur.

Fanfreluches. Walpole citait le lorgnon, mais parmi les autres accessoires se trouvaient un énorme bouquet à la boutonnière, des boutons surdimensionnés et de nombreuses breloques et montres accrochées à des chaînes. George FitzGerald, neveu du comte de Bristol et grand macaroni devant l'éternel, multipliait ces fanfreluches au point de porter une peinture miniature de lui-même épinglée à la poitrine.

La caractéristique principale du macaroni était sa coiffure. Au XVIII^e siècle, presque tous les hommes portaient des perruques bouclées et poudrées. Ainsi, on estime que lors du règne de George III l'armée britannique utilisait 6 500 tonnes de farine par jour pour poudrer ses perruques. Les macaronis, eux, étaient connus pour leurs “coiffures relevées”.

La partie antérieure de la perruque était broyée vers le haut pour former une crête qui pouvait atteindre une bonne vingtaine de centimètres, avec de grosses boucles sur les côtés de la tête et une épaisse natte dans le dos, nouée avec un ruban noir.

Les femmes des années 1770 se fabriquaient elles aussi des pièces montées, ajoutant souvent de longs plumets à leurs coiffures afin d'en accroître encore la hauteur. Walpole qualifiait ces femmes ultra à la mode de “macaronesses”, mais le terme ne fut pas adopté.

Le costume était depuis longtemps un marqueur de la classe sociale en Angleterre, comme dans de nombreux pays. Au Moyen Âge, des lois somptuaires définissaient qui pouvait et ne pouvait pas porter certains vêtements. Ces lois furent abrogées au XVII^e siècle et, à la fin du XVIII^e siècle, avec l'enrichissement des classes inférieures, de nombreux roturiers voulaient s'habiller à la mode. D'où une anxiété sociale : si les serviteurs et les apprentis étaient vêtus comme leurs employeurs, comment pourrait-on maintenir les distinctions de rang ?

Le romancier Tobias Smollett écrivait ainsi dans *L'Expédition de Humphry Clinker*, livre qui connut en son temps un beau succès : “Les meilleurs lieux de réjouissance sont pleins de personnages à la mode. Ceux-ci, vérification faite, se révèlent être des travailleurs itinérants, tailleurs, serviteurs, femmes de chambre, vêtus comme des gens du monde. Bref, il n'existe plus de distinction ni d'indice de subordination.”

The Gentleman's Magazine de septembre 1771 raillait “cette pitoyable ambition chez les gens de

La “macaronimania” sera finalement la dernière explosion de couleurs et d'extravagance dans le costume masculin.

peu de singer leurs supérieurs”, en l'occurrence un bonnetier qui s'était montré au Ranelagh, le jardin d'agrément le plus chic de Londres, “avec son épée, son sac et des vêtements brodés” et “s'était pavané [...] avec des allures de nabab”. Porter l'épée était considéré comme l'apanage d'un gentilhomme, cette arme étant associée à la cour. “Ce parvenu” allait être remis à sa place par des passants, “indignés à juste titre”, qui lui “montrèrent la sortie à coups de pied dans le postérieur”.

À la fin des années 1770, la Grande-Bretagne se battait pour reprendre en main ses colonies américaines – de nombreux Britanniques considéraient le conflit comme une guerre civile. Cette révolte porta un coup terrible à la psyché nationale, avec la crainte que la Grande-Bretagne ne fût devenue décadente à force de se vautrer dans le luxe. Les macaronis, avec leur obsession de la mode et de l'apparence, portaient cette anxiété au paroxysme. Les nouvelles modes furent attaquées dans les journaux et devinrent l'une des cibles privilégiées des imprimés satiriques de l'époque.

Les macaronis étaient qualifiés de “mauvais Anglais” et d’“efféminés”. On déplorait l'influence française sur leur style : *The London Magazine* se plaignait que “l'apparence d'un Français, [...] autrefois brocardée par tous les Anglais, ait maintenant été adoptée dans notre pays”, ajoutant : “Qui peut voir sans indignation une bande de macaques poudrés se faire des courbettes ?”

Cette indignation, comme le style macaroni lui-même, ne fut que de courte durée. Dès les années 1790, les hommes avaient commencé à abandonner les soies et les velours brodés, aux couleurs vives, ainsi que la dentelle et les talons hauts qui avaient caractérisé la mode du XVIII^e siècle. Après qu'une taxe sur la poudre à cheveux eut été introduite en 1795, la mode de la perruque fut finalement abandonnée.

La “macaronimania” sera finalement la dernière explosion de couleurs et d'extravagance dans le costume masculin avant l'arrivée du style plus sobre, débarrassé du superflu, dont [le dandy] Beau Brummell allait se faire le champion au début du siècle suivant, et qui allait ouvrir la voie au vêtement masculin moderne.

—**Elaine Thornton**,
publié le 16 février

NOTRE NOUVEAU HORS-SÉRIE



**Courrier
international**

Hors-série Juin-juillet 2023

À TABLE!

Qu'est-ce qu'on mange demain?
Insectes, viande de mammoth,
algues... Les chefs se mettent au vert
pour nourrir la planète sans la détruire.
Dans les cuisines et les laboratoires
s'inventent les assiettes du futur.
La gastronomie a de beaux
jours devant elle.



EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

 **Courrier
international**

Nouvelle ID.3

100 % électrique.

À PARTIR DE
279 €/MOIS⁽¹⁾

1^{er} LOYER 4 000 €

Bonus écologique et prime à la conversion
gouvernementale déduits.



**C'est pourtant
facile de changer.**



Modèle présenté: ID.3 Pro S Style Exclusive avec option peinture 'Dark Ollivine Green Noir Uni'. 1^{er} loyer de 4 000€ suivi de 36 loyers de **657 €**. (1) Exemple pour une Nouvelle ID.3 PA Pro Performance Life Plus neuve en Location Longue Durée pour 30 000 km maximum. Location Longue Durée sur 37 mois. 1^{er} loyer de 11 500 € ramené à 4 000 € après déduction du bonus écologique gouvernemental de 5 000 € et après déduction de la prime à la conversion gouvernementale de 2 500 € (conditions sur service-public.fr) suivi de 36 loyers de 279 €. Déduction faite de l'offre d'aide à la reprise Volkswagen allant jusqu'à 1 500 € en plus de la valeur estimée de votre véhicule. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec toute autre offre en cours, valable pour toute commande **entre le 01/05/2023 et le 31/05/2023 et immatriculation avant le 30/09/2023**, chez les distributeurs en France métropolitaine présentant ce financement, et sous réserve d'acceptation du dossier par Volkswagen Bank GmbH - SARL de droit allemand - Capital 318 279 200 € - Succursale France: Bâtiment Ellipse - 15, av. de la Demi-Lune - 95700 Roissy-en-France - RCS Pontoise 451 618 904 - Intermédiaire d'assurance européen: D-HNQM-UQ9MO-22 (orias.fr). Offre sous conditions de reprise (conditions sur volkswagen.fr) et d'éligibilité à la prime à la conversion gouvernementale (conditions sur service-public.fr). Entretien obligatoire souscrit auprès de Volkswagen Bank. Garantie 2 ans + 1 an de garantie additionnelle obligatoire incluse dans le loyer du véhicule. Véhicule de Remplacement inclus dans les loyers souscrit auprès de Europ Assistance France - SA au capital de 23 601 857 € - RCS Nanterre 451 366 405 - 1, Promenade de la Bonnette - 92230 Gennevilliers. Entreprise régie par le code des assurances.

A 0 g CO₂/km

B

C

D

E

F

G

Modèle de borne de recharge non commercialisé en France.

Cycles mixtes gamme Nouvelle ID.3 (kWh/100 km) WLTP: 15,4-16. Rejets de CO₂ (g/km) WLTP: 0 (en phase de roulage). Valeurs au 31/03/2023, susceptibles d'évolution. Plus d'informations auprès de votre Partenaire.

Volkswagen Group France - SAS au capital de 198 502 510 € - 11, av. de Boursonne, Villers-Cotterêts - RCS Soissons 832 277 370.

Au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer